...Et aujourd'hui : ❶ le pathétique roman du chirurgien Frank G. Slaughter

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MERCREDI 4 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.570

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Saint-Rigobert

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

DERNIÈRE MINUTE

UN PILOTE D'AIR FRANCE DÉCOUVRE UNE ILE DANS LE PACIFIQUE

LONDRES, 3 janvier (dépêche particulière). — Alors qu'il pilotait un appareil de la Compagnie Air France, sur la route des Nouvelles-Hébrides, le chef pilote Pommier aperçut une fumée dans le Pacifique. Il donna l'ordre de gonfler les radeaux en caoutchouc et réduisit son altitude, afin de se rendre compte d'où provenait cette fumée. Il remarqua alors qu'une île émergeait de l'océan ; au nord de cette île se trouvait un volcan en éruption. Au moment où Pommier s'éloignait, il prit une remarquable photographie que de nombreux journaux anglais reproduisent ce matin.

Augmentation du métro décidée

120 à 130 fr.

LE CARNET

Pourquoi Comment

A 81 ans, " l'Officiel " se modernise

CE matin, en ouvrant le « Journal officiel » posé sur leur table, tous les chefs de bureau des administrations publiques se sont frotté énergiquement les yeux : Profitant du passage d'un demi-siècle à un autre demi-siècle, le « Journal officiel » de la République française a fait peau neuve.

Deux colonnes au lieu de trois

LE titre n'a pas changé, les caractères d'imprimerie non plus, mais désormais l' « Officiel » est imprimé sur deux colonnes au lieu de trois.

Depuis 1870, l' « Officiel », qui est bien le journal le plus conservateur de France, n'avait pas modifié sa présentation. Le titre avait bien été revisé lors du régime de Vichy, mais dès 1942 le gouvernement d'Alger faisait paraître en Afrique du Nord un « Journal officiel » exactement semblable à celui de toujours, et qu'on aurait pu croire composé dans les ateliers du quai Voltaire.

A la Libération, les mots Etat Français étaient remplacés par ceux de République Française, mais le « Journal officiel » restait le « Journal officiel ».

Mesure révolutionnaire

ON peut imaginer que la réforme des deux colonnes n'a pas été accomplie sans de mûres réflexions. Elle était, en effet, depuis des mois, sinon des années, à l'étude : Et voilà, le 1er janvier 1950 nous apporte un « Journal officiel » tout neuf dans sa mise en page.

Le grand public, celui qui ne lit jamais le « Journal officiel » (à moins de s'intéresser aux décrets d'attribution du mérite agricole ou de la médaille des sapeurs-pompiers) sera tenté de sous-estimer la portée de cette innovation. Il aura tort ; on peut tout attendre d'une administration capable d'opérer une révolution de ce genre.

Il faut savoir, en effet, ce qui se passe dans toutes les administrations publiques, à l'arrivée du « Journal officiel » : Le directeur ou le chef de bureau garde sa collection, mais prend soin de faire recopier à la machine les textes de lois, décrets ou arrêtés qui intéressent son service. Ainsi, certaines dactylographes de l'administration consacrent une notable partie de leur activité à recopier, à cent ou cent cinquante francs l'heure, ce qui est déjà imprimé.

Les avantages

L'OFFICIEL » à deux colonnes changera tout cela : en effet, le texte composé en lignes plus larges sera conservé pour être réimprimé ensuite dans des éditions administratives mensuelles, qui ne coûteront guère que le prix du papier et du brochage.

En veine de réforme, le « Journal officiel » se met, d'autre part, à utiliser plus abondamment les titres en caractères gras. C'est peut-être moins « typographique » — mais les recherches en seront facilitées.

Tout cela est simple et se résume, en somme, à peu de chose : mais il a fallu quatre-vingt-deux années pour le réaliser. Alors, ne sous-estimons pas l'esprit d'initiative dont vient de faire preuve la direction de l'Imprimerie Nationale. Elle donne l'exemple.

Vers d'autres réformes ?

ET peut-être un jour — vers l'an 2000 — verrons-nous la Régie des Tabacs modifier le format et la présentation de son paquet de gris, et l'administration fiscale rendre intelligibles à tous les contribuables les feuilles de déclaration de revenus !

Autobus : 130 fr.

Inquiétude dans la S.F.I.O. devant les "silences de Matignon"

LE Conseil de cabinet, réuni ce matin à l'hôtel Matignon, a implicitement décidé d'augmenter le prix des transports parisiens.

En effet, le gouvernement a pris acte des propositions transmises à M. Pineau, ministre des Transports, par l'Office des transports de la région parisienne. La décision finale, en vertu de la loi du 21 mars 1948 appartient à cet organisme qui est favorable à une augmentation des tarifs.

Carnet de métro : 120 à 130 fr.
Carnet d'autobus : 130 fr.

Position gouvernementale inchangée sur les conventions collectives

D'autre part, le Conseil de cabinet a arrêté les positions que le gouvernement prendra au cours de la discussion devant le Parlement du projet de loi sur les Conventions collectives. Disons tout de suite que le gouvernement défendra la thèse de l'arbitrage obligatoire et qu'il maintiendra sa position primitive sur le salaire minimum.

Voici, selon M. Teitgen, les points sur lesquels le gouvernement se propose d'intervenir au cours du débat sur les conventions collectives.

● D'après le texte de la commission du Travail de la Chambre, l'extension des conventions collectives se ferait après « avis conforme de la commission des conventions collectives », ce qui revient à enlever tout pouvoir au ministre du Travail et à supprimer l'autorité de l'Etat en ce domaine.

Le gouvernement entend que ce soit le ministre qui décide.

● Même hostilité du gouvernement quant à la solidarité des salaires entre les secteurs privé, semi-public et public.

— Cette solidarité, a dit M. P.-H. Teitgen se concevait lorsque c'était l'Etat qui fixait la majoration. A présent, le salaire va être fixé librement par les organisations syndicales. Il devient donc impossible de maintenir entre eux une solidarité absolue et une liaison automatique.

● Le gouvernement interviendra aussi au sujet de la fixation du salaire minimum, ainsi que dans ses

SUITE PAGE 3.

COLLISION BOULEVARD LANNES

Quatre blessés

A l'angle du boulevard Lanne et de la rue Adolphe-Yvon, vers 13 h. 30, une traction avant immatriculée 8283 R Q 9, conduite par M. Maurice Unwin, 35 ans, sujet britannique et membre du corps consulaire, est entrée en collision avec une Matford, conduite par M. Lucien Morel, cultivateur, 40 ans, demeurant au Pré-d'Auge (Calvados) et dans laquelle avaient pris place ses deux enfants, un garçon de 15 et demi et une fillette de 8 ans.

Le choc fut extrêmement violent. M. Unwin a été conduit à l'hôpital Marmottan avec une double fracture des jambes. M. Morel et ses enfants souffrent de contusions sans gravité.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous donnent, aujourd'hui, rendez-vous en page 2 dans un logogriphe.

CARLOS DA SILVA inculpé d'homicide volontaire

Carlos Da Silva Ramos, accompagné d'un inspecteur, arrive souriant en gare d'Austerlitz, où il va prendre le train.

"J'ai confiance, la vérité éclatera bientôt"

m'a pourtant dit le jeune Brésilien dans son sleeping entre Bordeaux et Bayonne

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 3 janvier.

CARLOS JOAS DA SILVA RAMOS a été inculpé ce matin, à 11 heures exactement, d'homicide volontaire sur la personne de sa femme Monique, par M. Puech, juge d'instruction.

Le magistrat a procédé immédiatement à l'interrogatoire d'identité du jeune homme, puis il l'a fait écrouer.

Ainsi, bien qu'après quatre jours d'enquête indécise et les données assez vagues des deux autopsies l'affaire qui prit naissance le 3 octobre, à la villa Fazenda, à Biarritz, vient tout de même d'entrer dans sa phase judiciaire.

Et pourtant ce matin, à l'arrivée du train de Paris, Joas da Silva, fatigué mais souriant, avait exprimé à la fois sa satisfaction de revenir dans cette région et son espoir de voir ses protestations d'innocence admises par le juge.

« Je suis très content à la pensée de me retrouver tout près de Biarritz », m'avait dit dans son sleeping Joas Da Silva, quelques minutes avant que le rapide qui roulait entre en gare de Bayonne.

Grand, le visage très pâle, marqué par la fatigue du voyage, le jeune Brésilien, vêtu d'un long pardessus gris-beige, esquissa alors un demi-sourire.

— J'ai confiance, je suis persuadé que la vérité éclatera bientôt et que mon innocence sera reconnue partout.

— Quels sont les arguments que vous pensez opposer au juge d'instruction ? lui ai-je demandé.

— Je n'y ai pas encore pensé. Je verrai cela avec mes défenseurs, Mes Maurice Garçon, Michard-Pélissier et Laxague, ce dernier membre du barreau de Bayonne.

— A la suite de quelles circonstances Mme Da Silva est-elle morte?

— Je ne peux pas le dire très exactement pour l'instant...

SUITE PAGE 5

LE PRIX DU TABAC EST FIXE A 295 FR. A LA PRODUCTION

M. Maurice Petsche, ministre des Finances, vient d'informer M. Jean-Raymond Guyon, président du groupe interparlementaire Padacol, M. Dulin, sénateur, ainsi que M. le secrétaire du Syndicat des Planteurs de Tabacs, qu'il fixait le prix du tabac à la culture, à 295 francs le kilo, toutes primes comprises.

Ceci intéresse les lecteurs qui n'ont pas encore le téléphone... et qui voudraient pourtant passer une petite annonce

DE nombreux lecteurs nous signalent leur embarras à propos de formalités administratives ou de formalités... tout court.

Il ressort de cette démarche que peu de Français sont au courant des démarches à effectuer, même dans les cas les plus simples, ainsi par exemple : faire passer une petite annonce.

Aussi, poursuivant sa politique d'entraide morale auprès de ses lecteurs, « Paris-presse » a créé pour vous un nouveau moyen de vous sortir d'embarras.

Ce système vous permet d'obtenir un résultat certain et rapide sans vous déranger, sans perte de temps et surtout sans ces complications qui découragent tant les Français.

Bonne chance et voir page 6.

Lasses de porter leur lourd secret...

UNE MÈRE ET SA FILLE SE PENDENT DANS LEUR GRENIER

à Solliès-Pont

LA FILLE AVAIT TUÉ SON PÈRE

TOULON, 3 janvier (de notre correspondant particulier).

M. EUGENE FERRA, soixante et onze ans, demeurant au quartier des Aiguiers, à Solliès-Pont, campagne « Libérette », disparaissait mystérieusement le 3 février dernier. Sa femme, Madeleine Beretta, soixante-trois ans, et sa fille Augustine, vingt-neuf ans, informèrent la gendarmerie, mais toutes les recherches pour retrouver le disparu restèrent vaines.

Or ce matin Mme Ferra et sa fille furent trouvées pendues dans leur grenier. C'est le fils, M. Louis Ferra, 40 ans, chauffeur d'autocar, qui, venant voir sa mère et sa sœur, constata que la maison était vide.

Il aperçut alors sur la table de la cuisine un tas de chiffons auprès duquel se trouvait un papier disant :

« Chiffons pour coincer nos corps dans les cercueils ».

Abasourdi M. Louis Ferra prévint la gendarmerie.

Le fils pensa que les deux femmes avaient pu se jeter dans le Gapeau. mais le brigadier de gendarmerie eu l'idée de visiter le grenier et trouva les femmes pendues à une poutre maîtresse.

« J'ai tué... »

Dans le petit salon une longue lettre destinée au procureur de la République et écrite par la jeune fille déclarait que M. Ferra n'avait pas abandonné la maison comme elle l'avait laissé supposer, mais que c'était elle, Augustine, qui l'avait tué. Le 2 février 1949 alors que le père se montrait une fois de plus irascible et menaçait sa femme d'un outil qu'il tenait à la main, elle le lui arracha et lui en porta un coup violent sur la tête, qui le tua.

Dans sa lettre, la jeune fille disculpe son frère Louis, car celui-ci était absent lorsque se déroula le drame, que les deux femmes lui cachèrent.

Quand elles eurent constaté la mort d'Eugène Ferra, la mère et la fille décidèrent de transporter le cadavre dans la bergerie voisine et de le dissimuler sous la litière des chèvres.

C'est sous le fumier qu'on devait ce matin retrouver le corps en état de putréfaction.

Nul n'avait soupçonné que Mme et Mlle Ferra, qui étaient très estimées, pouvaient être coupables d'un meurtre.

Depuis un an le remords tenaillait les deux femmes et lasses de garder leur lourd secret, elles ont préféré se donner la mort.

(Lire la première partie en page 8.)

EMIL JANNINGS EST MORT

Le grand tragédien dans l'un de ses rôles au cinéma.

(*En page 2, sa vie et ses derniers moments.*)

Chapeau sur la tête...

LE CONDUCTEUR ETAIT AU VOLANT DEPUIS QUINZE JOURS ...au fond de la rivière

METZ, 3 Janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Deux motocyclistes, MM. Paulus et Glas rentraient à leur domicile à Pontpierre (Moselle) lorsque, passant sur le pont de la Nied, ils aperçurent au-dessus de la surface de la rivière, un fixe-bagages d'une voiture automobile. S'approchant de la rive, ils constatèrent qu'il s'agissait bien d'une voiture.

Ils donnèrent l'alarme. Les sauveteurs sortirent le véhicule de l'eau et s'aperçurent que la voiture contenait un cadavre, au volant, chapeau sur la tête. Il s'agissait du propriétaire de la voiture, M. André Kaler, 42 ans, représentant d'une maison d'alimentation de Metz et habitant Nancy.

Les ordres de commande et différents papiers retrouvés sur lui ont permis d'établir qu'il avait dû faire une fausse manœuvre et tomber à l'eau le 15 décembre après 18 h. 45.

SUITE PAGE 5

L'homme dépecé de Savigny-sur-Orge

La police découvre des lambeaux d'intestins

Au début de l'après-midi, l'inspecteur Phillipot, du commissariat de Savigny-sur-Orge, faisait savoir qu'il avait découvert, au cours de recherches effectuées avec l'agent voyer de la localité, dans une chambre de décantation, rue des Prés-Saint-Martin, c'est-à-dire à quelques centaines de mètres du Parc, où furent découverts la tête et les débris humains, des lambeaux, semblait-il, d'intestins. La « trouvaille » a été saisie et transportée au commissariat de police.

Le Dr Desroberts va être appelé à examiner ces débris et à dire s'il s'agit d'intestins d'homme, ou bien, comme il est possible, d'animal.

On ne saurait donc tirer, pour l'instant, aucune déduction de cette nouvelle macabre découverte.

UN HOMME SOUS LE METRO

Un homme, M. Yves Rousseau, 25 ans, représentant, 9, rue du Trou-Chanson à Taverny est tombé ce matin à 8 h. 40, à la station de métro Belleville, ligne numéro 2, direction Dauphine, sur la voie à l'arrivée d'une rame. Il a été broyé par la motrice

La 4e brigade n'a pas fêté le nouvel an, mais...

TROIS GANGSTERS voleurs de 50 voitures ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

TROIS spécialistes du vol de voitures, qui travaillaient sur une grande échelle et furent les fournisseurs du gang Madeleine, viennent d'être arrêtés par les inspecteurs Peyres, Hallé et Vialle, de la 4e brigade territoriale que dirige le commissaire Fromonot.

Il s'agit de Georges Mazurier, né le 7 janvier 1921, à Valleroy-le-sec-Saules (Vosges), demeurant 4, villa Dancourt, déjà 6 fois condamné ; Abel Chevreton, né le 30 août 1911 à Lille, domicilié villa Ker Jeannette, au Vieux-Chêne, par Meulès (Ille-et-Vilaine), une fois condamné, et Pierre Cohu, né le 18 février 1922 à Baranton (Manche), extrait de Fresnes où il était détenu depuis qu'il s'était fait arrêter rue Damrémont, dans l'affaire Madeleine. Pierre Cohu est déjà titulaire de trois condamnations.

Mazurier et Chevreton, eux, ont été cueillis dans un bar de la rue d'Orsel.

Fournisseur du gang

Pierre Cohu pratiquait le vol de voitures depuis trois ans. Il avait débuté avec Jo Charrier, spécialiste du vol des autos américaines. Lorsque celui-ci fut arrêté, en juin 1949, Cohu s'associa alors Georges Mazurier dit « Jojo ». Ensemble, ils volèrent une cinquantaine de Buick, de Studebaker et de tractions. Les tractions étaient acheminées vers la Belgique, tandis que Chevroion se chargeait de passer les autos américaines en Espagne.

SUITE PAGE 5

Selon un journal américain de Berlin

1.281 ACCIDENTS MORTELS EN SIX MOIS DANS LES MINES allemandes d'uranium

BERLIN, 3 janvier (A.F.P.-A.P.). — « Mille deux cent quatre-vingt-un accidents mortels se sont produits au cours des six dernier mois dans les mines d'uranium de Aue, en Saxe », annonce le « Tagesspiegel », sous licence américaine, d'après un rapport confidentiel de la société « Wismuth qui exploite ces mines.

Selon ce journal, les Russes ont réquisitionné 150.000 hommes pour le travail dans les mines d'uranium et le nombre d'accidents va augmentant tous les mois.

C'est ainsi qu'au cours de cette même période de six mois, trois mille quatre cent soixante-sept mineurs victimes d'accidents auraient été amputés d'un membre, seize mille cinq cent soixante auraient contracté des maladies très graves et onze mille trois cent soixante-seize se seraient enfuis.

Selon le même rapport cinq cent trente-quatre mineurs ont été condamnés à de longues peines de prison par des tribunaux soviétiques pour « sabotage ».

PROCES FARGE-MALAFOSSE : 27 MARS

Le procès en diffamation opposant M. Malafosse, ancien directeur du service des boissons au ministère du Ravitaillement à M. Yves Farge, qui était appelé cet après-midi pour fixation devant la onzième Chambre de la Cour d'appel, a été renvoyé au 27 mars prochain.

Un ancien déporté retrouve son fils après 10 ans de séparation

(De notre correspondant particul.)

METZ, 3 janvier.

UN jeune enfant de treize ans, Paul Fuchs, de Forbach, vient de retrouver son père après dix années de séparation Telle est la nouvelle qui se répandait dès hier matin dans la région. Né le 14 octobre 1937 à Styring-Wendel, d'une mère sarroise qui décéda peu après sa naissance, Paul Fuchs fut évacué en Charente-Maritime avec son père et ses grands-parents, des Baltes. Pierre Fuchs, le père du jeune enfant, milita dans un réseau de la Résistance. Mais ses beaux-parents le firent arrêter, tandis que la déchéance paternelle était prononcée.

Cependant que le père passait par divers camps d'internement en Allemagne, le fils était officiellement remis à ses grands-parents qu'il suivit, après la Libération, dans leurs tribulations dans toute l'Allemagne.

Le père eut la chance de rentrer. Mais toutes les recherches qu'il entreprit pour retrouver son fils demeurèrent vaines.

Les grands-parents sarrois vinrent à Forbach chez un autre parent, M. Simon, coiffeur. L'enfant était avec eux, et le coiffeur l'ayant pris à part, l'emmena à l'hôpital Marie-Madeleine où le père est actuellement soigné.

L'entrevue fut émouvante entre le père et le fils. Et cette scène fut suivie d'une autre scène : le père a pardonné aux grands-parents maternels leur attitude à son égard.

❷ Un demi-siècle par 10 écrivains 1900-1905 : Léo Larguier

" Paris-presse " commence aujourd'hui la publication, par dix de nos plus illustres écrivains, de l'histoire du demi-siècle.

Léo Larguier est né en 1878 à la Grand-Combe, dans le Gard.

En 1936, il fut reçu à l'Académie Goncourt en remplacement de l'écrivain naturaliste Léon Hennique. Lucien Descaves s'écria alors : « Un poète parmi nous ! Les Goncourt vont s'en retourner dans leur tombe. »

Le fait est que Léo Larguier est poète au sens le plus absolu du mot. Ses premiers recueils — " La Maison du poète ", " Les Isolements ", " Orchestres " — appartiennent au patrimoine du symbolisme. Par la suite, il ne cessa jamais de voir les choses de la vie qu'avec son seul regard de poète.

Son œuvre compte actuellement plus de cinquante volumes dont certains comme " Chez l'antiquaire ", " Avant le déluge ", " Le Citoyen Jaurès ", " Les Dimanches de la rue Jacob ", " La Trahison d'Eurydice ", " Quarante-huit ", " Cézanne ou la lutte avec l'ange de la peinture ", " Saint-Germain-des-Prés, mon village ", " L'Ami des livres " sont déjà classiques.

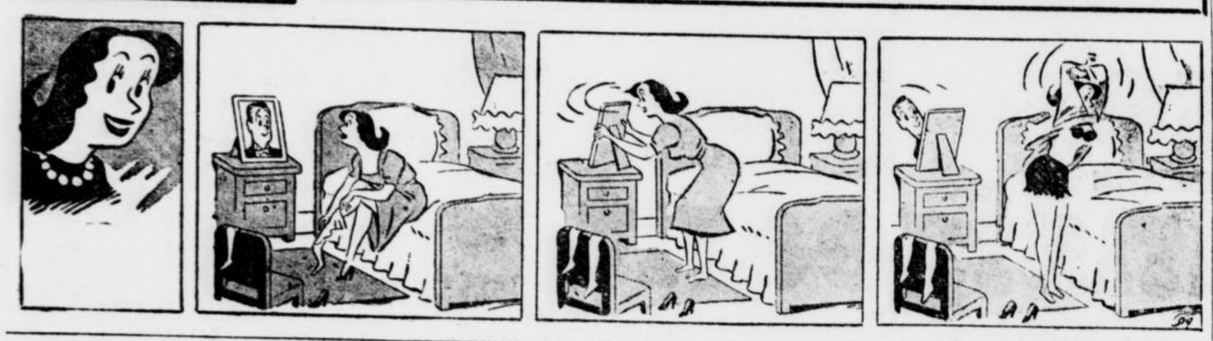
Vivant au milieu de mille émouvants vestiges du passé, Léo Larguier est maire, garde champêtre, prêtre laïque de Saint-Germain-des-Prés. Sa haute et fière silhouette est familière à tous ceux qui hantent les grands cafés littéraires du Carrefour.

Léo Larguier a connu toutes les grandes figures françaises et traversé bien des tempêtes depuis l'époque où il s'engagea sur les chemins de l'écriture.

Nul mieux que lui n'était qualifié pour évoquer la période 1900-1905.

Vous lirez son article en page 4.

❸ et la naissance de



Emil Jannings est mort

Le grand acteur de cinéma a succombé à un cancer du foie

VIENNE, 3 janvier (A.P.).

EMIL JANNINGS, l'un des plus grands acteurs du film muet et parlant, est décédé hier à l'âge de 63 ans, dans sa résidence de Zinkenbach, sur le lac de St. Wolfgang (Alpes autrichiennes), après s'être converti au catholicisme.

Emil Jannings était atteint d'un cancer du foie et il était alité depuis plusieurs semaines. Mme Jannings a déclaré qu'il s'était éteint paisiblement pendant son sommeil.

Les obsèques auront lieu vendredi, à Saint-Wolfang, en zone d'occupation américaine.

Débuts à la scène

Né à Brooklyn, le 26 juillet 1886, le jeune Emil, dont le père est fabricant d'ustensiles de cuisine, arriva très jeune en Allemagne et il y fit ses premiers pas au théâtre avec Max Reinhardt, en 1912. Il fut l'une des vedettes — après la première guerre mondiale — du « Deutsches Theater » de Berlin, où il interpréta plusieurs grands rôles du répertoire classique et moderne, tant étranger qu'allemand.

Jannings remporta, notamment, un triomphe dans le rôle d'Isidore de « Les Affaires sont les affaires », d'Octave Mirbeau.

« Variétés » et « L'Ange bleu »

Vers 1915, l'artiste s'intéressa au cinéma. C'est le septième art qui devait rendre son nom célèbre et quelques-uns de ses films muets tels « Quo Vadis », « Variétés » et « Le dernier des Hommes » firent le tour du monde. Sa première création dans le parlant, « L'Ange bleu », avec Marlène Dietrich, lui valut un engagement à Hollywood. Sous la direction de Lubitsch, il tourna « La Dubarry » et « Anne de Boleyn » où il campa magistralement le personnage d'Henry VIII.

Hollywood

Aux Etats-Unis, Emil Jannings tourna une quinzaine de films et notamment « Quand la chair succombe » (qui fit une carrière mondiale), « Le Crépuscule de gloire », de Sternberg, « Pierre le Grand », « Le Patriote » de Lubitsch, etc.

Mais Emil Jannings ne parvint pas toutefois à s'adapter à l'atmosphère d'Hollywood et, après un séjour de quelques années, rentra en Allemagne. Il parut à la tête de plusieurs productions et incarna, entre autres, le président Kruger.

Après la guerre, Jannings avait fait quelques tournées théâtrales en Allemagne, mais déjà atteint par la maladie, il s'était retiré, il y a de longs mois, dans sa propriété, où il vient de s'éteindre.

Emil Jannings avait été marié trois fois : avec Hanny Ragy, avec l'actrice Lucie Hœfflich et avec Gusle Hall. En 1947, il avait acquis la nationalité autrichienne.

Madame

Un propos de...

La vie ne semble belle qu'aux être habités par des projets.

...Y. de Brémont d'Ars

CONSEILS :

• pour décider vite

1. Œufs frits ; 2. Sardines grillées ; 3. Endives au jambon ; 4. Bœuf en daube ; 5. Salade de mâche et de betterave ; 5. Gâteau de riz ; 7. Purée de pommes.

• pour cuisiner mieux

ENDIVES AU JAMBON. — Epluchez des endives choisies, autant que possible, toutes de même grosseur. Lavez-les, séchez-les dans un linge et disposez-les dans une casserole à large fond sur du beurre fondu. Salez, poivrez, ajoutez un peu de jus de citron. Couvrez d'une assiette (ou d'un plat) creux empli d'eau et laissez mijoter...

Quand les endives sont cuites, roulez chacune dans une petite tranche de jambon et disposez dans un plat à gratin. Mouillez du jus de cuisson des endives, auquel vous ajoutez un peu de bouillon (à défaut de l'eau chaude) ; il faut simplement que le fond du plat soit couvert. Saupoudrez de crumière rapé et faites gratiner au four. Servez dans le plat de cuisson.

• il suffit d'y penser

Quand vous avez des amis à dîner, si vous êtes (ce qui est fréquent aujourd'hui) obligée de faire la service vous-même, arrangez-vous pour quitter la table le moins souvent et le moins longtemps possible. Ayez à portée sur une petite table transformée en desserte pour la circonstance, tout ce qui est prêt à l'avance : les assiettes et les couverts de rechange. Arrangez-vous pour servir des plats qui peuvent attendre un peu et qui seront maintenus au chaud soit à l'entrée du four soit au-dessus d'une casserole d'eau bouillante. Il ne faut pas que vos amis aient l'impression que vous vous donnez pour eux trop de peine.

• santé et beauté

Soignez votre démarche. La mode des jupes étroites qui reviennent va vous obliger à vous tenir avec élégance sur vos pieds et à marcher avec souplesse et nonchalance.

Dans la rue, ne marchez pas trop vite. Les grandes enjambées déforment toute votre silhouette. Tenez-vous bien droite, et veillez à poser vos pieds comme il faut.

Cabarets Dancings

AGNES CAPRI 5, rue Molière, 5 RIC. 55-30 — DINERS - SPECTACLE : 22 h. 30

AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17-19 h. 30 Cab. 22 h.

BOSPHORE Chez POLA BERGER Diner - 18, r. Thérèse

BOULE BLANCHE MONT-PARNASSE 25 attractions exotiques, 33 rue Vavin

CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine - TRI. 16-58

CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY. 46-60

FETICHE Seul cab. féminin à Montmartre — 2, rue Frochot

« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie

GILLES GRENIER - HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.

HONOLULU Danc., attract. 49, r. d. Acacias. M° Et.-Ter.

IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av.V.-Hugo, Klé.84-21 et 22

LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato Greco la Vent., pl. Blanche

MAYFAIR Soir. dans. t. l. j. sam: et dim. mat. 63, bd St-Michel

Mic. GRANDIER 43, r.Ponthieu. Thé Cockt. mus. 5 à 9

PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30

Le ZODIAC le cabar. où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouv. Pro.64-86

SUZY SOLIDOR

chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA 19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

JOCKEY *Pas comme les autres ah non alors..* 127, B^d MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

SES DINERS-SES ORCHESTRES **Drap d'Or** SON FLOOR SHOW * ELY-04-31

BACCARA

Le plus chic cabaret du Demi-Siècle 144, Ch.-Elysées - Tous les jours BERNARD HILDA Attractions inédites internationales THE - DINER - SOUPER

Restaurants

GUITOUNE Diner avec Trio MATTEI Déj. px fixe 11,r.Cardinet

TAV. de PARIS Cof'conc. Bras. Rest. 23, pl. Rép.Arc.27-50

Cherchez-vous la folle ambiance d'avant guerre ? ? ? A Montparnasse **J. LUINO et 25 ATTRACTIONS** vous l'offrent à la **BOULE BLANCHE**

Une exposition par jour

L'OBJET

POUR la deuxième fois, la galerie Breteau présente une exposition de l'Objet.

Depuis l'époque cubiste, l'objet a pris la place qu'il mérite. Il a été intégré par les peintres dans leurs toiles. Mais le voici en liberté. Il est à la fois illimité et charmant. Il a mobilisé, pour cette présentation : décorateurs, potiers, céramistes, ferronniers, verriers, faïenciers, orfèvres, passementiers et tisserands. Certains créateurs du jouet ont même ici leur place. On voit, grâce à eux, par exemple, de petits soldats comme nous n'en avions jamais rencontrés encore. Subes, Colette Guéden, Guidette Carbonnel, Madoura, Paule Marrot, Madeleine Leyritz sont les vedettes de cette manifestation. Quelques débutants y montrent leur talent : Zervudaki a fait un joli berceau en vannerie. Valentine Walter a conçu un arbre de Noël ravissant. Plasse Le Caisne a installé au milieu de l'exposition son métier de tisserand. On voit mieux ainsi les merveilles qu'il en tire.

Grâce à des artistes tels qu'Anjebault, Colette André, entre autres, l'objet est une œuvre d'art en soi, et, comme l'a si joliment noté Renée Moutard-Uldry, « un bibelot sans âme est sans mission ».

René BAROTTE.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

*

François PÉRIER complète un menu de réveillon avec une bûche

SAMEDI soir 31 janvier, François Périer est allé dîner en compagnie de quelques amis à « La Grenouille », rue de l'Université.

— Je suis très pressé, dit-il au patron qui n'est autre que Chaussin, ex-chef d'Henri de Rothschild) ; je dois rentrer m'habiller pour le réveillon...

Il se fit apporter le « livre d'or » du restaurant, le feuilleta, poussa un cri d'admiration en voyant s'étaler, sur une seule page, la signature de Cécile Sorel et inscrivit : « A monsieur Chaussin, qui a bien de la veine de dîner ici tous les soirs ! » M. Chaussin accourut à la table du jeune premier pour le remercier.

— Et vous n'êtes pas seulement un grand comédien, lui dit-il, vous êtes aussi un homme d'esprit ! Vous pourriez me rendre, ce soir, un immense service !

— Lequel ?

— Eh bien, je suis en train de confectionner, sous forme de quatrains, mon menu de réveillon et je sèche sur le dernier... D'ailleurs, tenez...

Quatre heures plus tard, les clients ont pu savoir (en vers de François Périer) qu'ils auraient, en guise de dessert, une « bûche » !

Puis on apporte un mets que son odeur [démasque :

C'est le fromage exquis venu du pays [basque

Et, pour clore en beauté ce repas solennel, De la main de Tonton, la bûche de Noël !

Tonton (Chaussin) s'écria :

— Il n'y a qu'une chose qui me gêne... C'est la bûche... Elle n'est pas de Noël mais du Jour de l'An !

Alors, François Périer :

— J'ai raté la date pour ne pas rater la rime !

« Le roi a beaucoup plus d'accent que moi ! »

SAMEDI SOIR, le Président de la République s'est rendu (incognito) à la salle Luxembourg, pour voir Le Roi, *la pièce de Robert de Flers et Caillavet. M. Vincent Auriol a pris un vif plaisir aux aventures du roi de Cerdagne. De temps à autre, il soulignait une réplique en riant ou en murmurant : « C'est charmant ! » A l'entracte, on lui demanda ce qu'il pensait de l'esprit boulevardier :*

— Exactement ce que je pense de l'esprit parisien : il subit, dans les préoccupations des jeunes, une éclipse... Mais cette salle, pleine à craquer, est une preuve qu'il ne mourra pas !

Il ajouta, parlant du personnage principal :

— Bien sympathique, ce roi... Tout de même, il faut avouer qu'il a beaucoup plus d'accent que moi !

L'assassin est à gauche!

L'AUTRE jour, Marcel Achard entre dans un cinéma des Champs-Elysées. On vient de commencer la projection d'un film policier. L'auteur de *La Demoiselle de Petite Vertu* cherche en vain de la monnaie pour l'ouvreuse. Il n'en trouve pas et s'excuse... Celle-ci hausse les épaules, l'air furieux, et, pour se venger, elle lui glisse à l'oreille :

— L'assassin est celui qui est à gauche, sur l'écran !

En sortant, Marcel Achard :

— Il n'était pas à gauche, il était à droite ! Et pendant dix bonnes minutes, je n'ai rien compris au film !

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part à la 10e éliminatoire du Grand prix de la Chanson, fondé par l'A.B.C., sous le patronage de « Paris-presse », le mercredi 4 janvier, à 18 heures, à l'A.B.C. : *Sans-souci ; Bergères ; Un disque tournait ; Un refrain de Paris ; Les saisons de mon cœur ; Bigle en biais ; Boire, boire ; C'est la voix du clocher ; Mon amour perdu ; Sarah ; Désespoir ; Comme un enfant ; Je suis bohème.*

Cesare NAPOLEONE garçon de café romain hérite 43 milliards de lires...

ROME, 3 janvier (A.F.P.). — Le journal « Momento Sera » déclare aujourd'hui qu'un garçon de café romain, M. Cesare Napoleone, a hérité une somme de 43 milliards et une mine d'argent qui lui ont été léguées, ainsi qu'à ses deux sœurs, par son grand-oncle, Anfredo Bartoli, qui avait émigré en Argentine, il y a une quarantaine d'années.

« Momento Sera », qui est le seul quotidien à faire état de cette information, précise que la fortune en question se trouvait bloquée dans une banque de Buenos-Ayres depuis huit ans. Les héritiers ne s'étant pas fait connaître au moment du décès de M. Bartoli

L'HOROSCOPE DE YASMINE KHAN

Caractère fascinant et révolutionnaire ; beauté talent et originalité

ZURICH, 3 janvier (U.P.). — Deux célèbres astrologues suisses viennent d'établir l'horoscope de la petite princesse Yasmine Khan et sont arrivés aux conclusions suivantes :

« L'horoscope de l'enfant présente tous les signes d'une destinée extraordinaire. La princesse Yasmine aura un caractère très particulier, fascinant et révolutionnaire. Difficile à comprendre et à définir. Elle constituera une énigme pour tous ceux qui l'approcheront. Elle deviendra une ravissante beauté d'un grand talent et pleine d'idées originales et même excentriques. L'amour sera à un moment donné la pierre d'achoppement de son existence

PARTENAIRE DE J.-P. AUMONT dans "LA VIE COMMENCE DEMAIN"

LA PETITE NIÈCE de Camille Chautemps *sera la jeune fille type 1950*

Avec des talons hauts et un chapeau elle ressemble à la femme de Popeye

NICOLE VEDRES tourne actuellement la réponse à son « Paris 1900 ». Ça s'appellera « La Vie commence demain ». On verra dans ce film les personnalités éminentes (dans tous les domaines) de notre époque. Mais, pour relier leurs scènes, Nicole Védrès a imaginé un petit roman d'amour dont Jean-Pierre Aumont jouera le rôle de jeune premier et Dominique Chautemps celui de la jeune première.

Dominique Chautemps a vingt ans ; c'est la petite-nièce de Camille Chautemps. Elle a travaillé chez Escande, *mais* a vite abandonné. « Je n'aime pas les cours ; on y arrive difficilement à travailler ! », dit-elle.

Elle est très grande, très mince et d'une élégance originale et personnelle.

Elle aime les robes étroites du buste, les jupes très larges, les décolletés bateau et la simplicité. Elle a tant porté de jupes et de chandails à l'époque — pas si lointaine — où elle allait au lycée Victor Duruy, qu'elle s'en repose un peu en ne portant que des robes.

Les manteaux ? Elle ne les aime pas.

Les vestes ? Pas plus ! Alors ? Elle en met quand même pour ne pas avoir froid.

Une mode romantique pour les hommes

Elle est toujours en souliers plats et déteste les chapeaux.

« Moi, avec des talons hauts et un chapeau ? Je ressemblerais à Olivie, la femme de Popeye ! »

Pour les habits féminins, l'époque qu'elle préfère est le moyen âge, des XIe, XIIe et XIIIe siècles.

Elle aime le mouvement de robes remonté sur le devant qui forme un drapé sur le ventre.

Pour les hommes, elle pencherait pour la mode romantique puisqu'elle aime qu'ils portent des favoris et une barbe fine et soyeuse. Elle leur conseille aussi d'adopter des gilets de couleur brodés de petites fleurs.

Ses livres préférés sont : « La Guerre et la Paix », de Tolstoï, « Orlando », de Virginia Woolf, et elle n'oublie pas l'enthousiasme qu'elle eut en lisant « Le Mouron rouge » et les livres de Curwood.

Son passe-temps préféré est la peinture, qu'elle travaille seule, chez elle ou à la Grande Chaumière.

Ses sports de prédilection sont l'équitation et la natation.

Enfin, son camarade préféré : Jean-Louis Chautemps, son frère, qui, plus jeune qu'elle, s'est déjà fait remarquer au Festival du Jazz de l'orchestre Jeff Gibson comme saxo ténor. Il a été — très peu de temps — New-Orléans. Il est maintenant et définitivement be-bop.

Style Saint-Germain-des-Prés

Dominique aime le jazz aussi, bien sûr. Elle aime les jeunes dont elle fait partie, mais est un peu inquiète de leur intelligence et de leurs recherches intellectuelles.

« On discute trop ! On est de pauvres types ! »

Dans « La Vie commence demain », Dominique n'a pas à exagérer son genre Saint-Germain-des-Prés. Elle porte souvent des pantalons (en velours côtelé vert), elle a les cheveux courts, ne se maquille qu'avec de la poudre et très légèrement.

Nicole Védrès a bien choisi sa jeune fille 1950, ce sympathique et curieux mélange de simplicité extérieure et de complexité intérieure.

Martine COMPERE-MOREL.

Dominique Chautemps

Retour de son voyage aux U. S. A., offert par Air France et Paris-presse-l'intransigeant

Jean-Michel RALLU : « J'ai été frappé par la joie de New-York à Noël... »

On sait que le gagnant du concours des Ailes de l'Amitié organisé par Air-France et « Paris-presse », Jean-Michel Rallu (12 ans), est rentré samedi matin des Etats-Unis où il était allé passer huit jours. Ce matin, il nous a apporté, noir sur blanc, ses impressions de voyage. Les voici sans retouches :

J'E tiens à remercier « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France pour le beau voyage de rêve que je viens de faire grâce à eux, ainsi que mes hôtes à New-York pour la gentillesse de leur accueil.

Ils m'ont terriblement gâté et je rapporte de là-bas, outre le costume de cow-boy offert par les enfants d'Air France, une montre que m'a remis le Boys' Club de Forest Hill en me nommant membre honoraire, ainsi que du chocolat pour mes camarades du lycée Henri IV et des cadeaux utiles pour les enfants pauvres.

Le voyage en avion fut enchanteur : je fus entre autre ébloui par un lever de soleil sur les nuages dont la beauté ne peut pas se peindre :

En quittant l'aérodrome de La Guardia pour rentrer à New-York, je fus étonné dès les premières maisons de voir accrochées sur les portes des maisons des couronnes de fleurs, comme les couronnes mortuaires en France ; et comme j'exprimais ma surprise qu'il y ait tant de morts, on me dit qu'il n'en était rien et que c'était là une manifestation de joie pour Noël.

Je fus frappé par la grande joie qui régnait : d'immenses arbres de Noël étaient installés dans les rues : le soir, le Père Noël parcourut les rues de la ville dans son traîneau tiré par des rennes, sur un camion, suivi d'autres chars pleins d'enfants qui chantaient des chœurs de Noël : j'en étais.

Dans la rue, la joie éclatait et les gens s'interpellaient en criant : « Merry Christmas ! ».

Tous ceux qui m'ont reçu avaient la télévision et les enfants étaient passionnés par les scènes de cow-boys télévisées. Je fus frappé de la discipline spontanée qui règne chez ceux-ci : ils interrompent leurs jeux immédiatement et sans mauvaise humeur pour exécuter un ordre de leurs parents.

J'ai étonné mes hôtes parce que je n'arrivais pas à manger le poulet avec la confiture.

J'ai beaucoup regretté de n'avoir rencontré ni M. Truman, ni le général Eisenhover, mais j'eu le plaisir d'être reçu par l'ambassadeur de France. Son Excellence M. Boinet, ainsi que par le ministre de la Défense et le maire de New-York.

J'ai dormi dans l'avion de retour et suis arrivé à Orly sans être fatigué par le voyage. Encore merci à « Paris-presse-l'intransigeant » ! Merci à Air France !

J. M. Rallu

ATTENTION ! Très prochainement, Paris-presse publiera le règlement du SECOND VOYAGE DES AILES DE L'AMITIE. Vous pourrez gagner un voyage aérien de PARIS AU CAIRE et HUIT JOURS MERVEILLEUX EN EGYPTE.

Enfants (petits et grands) demandez à vos parents de vous prêter, quotidiennement, Paris-presse.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les rêves de la nuit apporteront quelques inquiétudes surtout aux femmes qui verront augmenter leur perplexité touchant les problèmes qu'elles ne savent pas résoudre. Le temps apportera une solution qu'il faut savoir attendre avec patience. Eviter toute discussion pénible, toute rupture, surtout si l'on est Capricorne (22 déc.-19 janv.) ou Cancer (22 juin-22 juill.) en proie aux forces contraires. Bien choisir sa voie, bien régler son emploi du temps et ne pas se laisser entraîner par les événements fortuits.

Mercredi après-midi. — L'amour apporte beaucoup de joie au Cancer, à la Balance (23 sept.-23 oct.), à la Vierge (23 août-22 sept.). Offrir des fleurs roses. Compter sur le chiffre 8. Porter du brun et du bleu clair. Beaucoup de fidélité, de tendresse et beaucoup de bonheur par les enfants qui ne devraient porter, jusqu'à sept ans, que du blanc et du bleu. Vers le soir, établir son budjet et régler les économies indispensables.

De midi à minuit

Journée du mercredi 4 janvier

Conférences

16 h., 82, boulevard Arago : « Analyse de documents sur la ville d'Auxerre », par M. Charles Bettelheim. — Salle Cadet : « Dieu et la guerre », par M. Ch. Wilhandy (même conférence à 21 heures).

16 h. 30, 28, rue Serpente : « Nuptialité et natalité », par M. Jean Bourdon.

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « La lubrification des boîtes d'essieux et wagons », par M. Arnaud.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « La sécurité du travail, plan général », par le docteur M. Guenlot.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « Formation professionnelle : orientation », par M. Flachot.

Visites-conférences

14 h. 45 : Vitraux de Paris, Saint-Gervais, r.-v. sous les grandes orgues (Mme Sneyers).

15 h. : L'hôtel de Cluny, r.-v. 6, place Paul-Painlevé (M. de la Garde).

Expositions

Musée des Arts décoratifs, formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 h. à 18 h. : Stéréoscopie et photographie en couleurs.

Concert

Salle Chopin-Pleyel, 21 h. : Musique de chambre de Bach, commentaire de Norbert Dufourcq ; avec Alfred Lœwenguth, André Navarra, René Le Roy, Jean Schricke, Aimée van de Weele.

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch, Amed Youssef-Axel Cadier, Joé Wolbach-Manuel, Koparanian-Théron et deux autres combats.

La Flamme

Verdun-les-Eparges.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 30 : Fumiers à provenir de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, au cours de l'année 1950.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Cyrano de Bergerac.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Daunou, 21 h., La Galette des rois.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des Spectres.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Nèges.
Mortabules, 21 h., Faste d'enfer.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inquiet vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.
RELACHE — Ambigu, Antoine, Bouffes-du-Nord, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Gramont, Gymnase, La Bruyère, Nouveautés, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carles (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 15 h., 21 h., Revue nue...lock.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt, Hésite, R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Medrano, 21 h., Les Triska, Les Cradocks, les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinéeran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Ciné Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Maya.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pereire, On demande un assassin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm. Studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'Ile des loufoques.
Cinévog, La vengeance des Borgia.
Comédia, Cinquième colonne.
Delambre, Trésor de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Sa dernière foulée.
Maillot Palace, Mélodie du bonheur.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e colonne.
Pagode Les 3 caballeros.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mêlés), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'empereur aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue Skies.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, La Du Barry était une dame !
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Galié-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique légère ; 20 h., Marcel Dupré ; 20 h. 50, Orchestre Radio-symphonique.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Paul Verlaine ; 23 h. 15, Solistes internationaux.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Cent ans de chansons françaises ; 20 h. 50, L'Ensemble du Bœuf sur le Toit ; promenade souvenir ; 23 h. 5, Tous les chants de la terre.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la chanson ; 22 h. 3, Sélection du film : « Hamlet », de Shakespeare ; 23 h. 45, Jazz Parade.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française ; variétés littéraires ; 9 h. 30, Le compositeur Hector Berlioz ; 12 h., Le beau royaume : Vieux Paris ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 30, Les voyageurs du demi-siècle.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Emile Prudhomme vous réveille ; 7 h. 30, Refrains du ranche ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Jean Decousser et son orchestre ; 13 h. 20, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Airs de toujours ; 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

DANS VOTRE QUARTIER — DEMAIN LE CHEF-D'ŒUVRE DE VITTORIO DE SICA — VOLEUR DE BICYCLETTE

PARIS
SPLENDID MOTTE PICQUET
SAINT MICHEL
MAGIC MOTTE PICQUET
Z O L A
MAJESTIC BRUNE
MAINE PATHE
M Y R H A
LECOURBE PATHE
MONTCALM
MAGIC CONVENTION
PATHE ORLEANS
BANLIEUE
EDEN à MONTMORENCY
PALACE à VITRY
CELTIQUE à DEUIL
CASINO à RUEIL
PRINTANIA à VINCENNES
ERMITAGE à FONTAINEBLEAU
PALACE à Ste MANDE
MODERN à CLAMART

DISTRIBUTION PATHE CONSORTIUM CINEMA

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 15 h.
« LE BOSSU » : mardi 3, samedi 7, dimanche 8 (matinée), lundi 9, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14, dimanche 15 (matinée), lundi 16 — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : jeudi 5, dimanche 8 (soirée), dimanche 15 (soirée), mardi 17 — « HAMLET » : vendredi 6 à 20 h. 15 — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : mardi 10

THEATRE de L'ETOILE pour une série de représentations limitées **VUES MONTAND** et un sensationnel spectacle de vrai music-hall

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

En Exclusivité au CINE-MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens
LA PASSAGERE
avec Georges Marchal et Dany Robin, continue son succès

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

CE SOIR sur RADIO-LUXEMBOURG DE 20 H. A 21 H.
CATOX et le SAVON LE CHAT présentent la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

PALAIS DES SPORTS
Samedi 7 Janvier à 21 heures
Pour ses adieux à Paris : le jeune chef d'orchestre de 12 ans
PIERINO GAMBA
ORCHESTRE DES CONCERTS COLONNE (125 exécutants)

La modernisation du Maroc reste une œuvre française

En dépit des apparences (coca-cola, frigidaires et cigarettes blondes), elle doit peu aux Américains, parmi lesquels on trouve plus de touristes que de capitalistes

UN GRAND REPORTAGE DE MERRY BROMBERGER

CASABLANCA..., janvier.

SIX heures de voyage par avion et une autre France s'offre à vous dont les villes pétillent de constructions neuves où fusent les usines, où des mines se creusent, où des ports nouveaux se dessinent, où l'eau jaillit du bled aride.

Des Français qui sont les mêmes qu'à Paris, à Brest, à Marseille risquent leur argent et leur peine, creusent, irriguent, bâtissent, équipent un empire qui prend de plus en plus, si ardente que soit la couleur locale, un aspect de province française.

Les Français du Maroc paient simplement moins d'impôts et sont liés par moins de contrôles étatiques que les Français de France. Ils peuvent encore remuer leurs bras et leurs jambes, imaginer une construction ou une entreprise, sans s'exposer aux inquisitions féroces, aux impositions écrasantes, aux interdictions et réglementations sans nombre qui paralysent notre pays. Ils peuvent même songer à tirer un peu d'argent, beaucoup d'argent s'ils le peuvent, d'une initiative réussie. C'est peut-être moins le pays neuf qui prospère au Maroc, que le pays libre.

Le premier cri du voyageur débarquant à Casa et surpris par la poussée de croissance du Maghzen est celui-ci : ce sont les Américains qui font ça ? Une idée, en effet, bien assise dans la métropole est que l'explosion de prospérité marocaine tient essentiellement à « la colonisation américaine ».

Pour le nouveau débarqué, quelques illustrations saisissantes de cette « colonisation » sautent aux yeux. La première, c'est la consommation du Maroc par le coca-cola. Chaque jour, des dizaines de tonnes d'eau colorée en rose-bonbon se déversent sur le Maghzen, coulent aux terrasses des cafés, courent les souks sur les petits plateaux des marchands, faisant concurrence aux classiques porteurs d'eau chargés de leur outre en peau de bouc.

Pourquoi le coco ?

L'idée était à la portée de tout le monde. Les Musulmans ne peuvent boire ni vins, ni bière, ni apéritifs. Le thé à la menthe est une boisson traditionnelle qui s'accommode mal des comptoirs à l'occidentale et des frigidaires. La nouvelle vague d'Européens qui déferle sur ce pays chaud n'a pas forcément le snobisme de l'alcool qu'il plaît d'afficher à certains vieux coloniaux. Le Français qui aurait transporté au Maroc le « coco » de nos grands-pères ou toute autre boisson hygiénique et l'aurait lancée avec une publicité suffisante, aurait fait fortune. L'idée a été laissée aux Américains. Les marchands d'eau rosie ont eu pour agents de publicité, pendant la guerre, ces aviateurs prestigieux, ces tankmen, ces paratroops, ces ingénieurs ruisselants de dollars qui représentaient à la fois la liberté, la force et la fortune. La sobriété et l'ingéniosité américaines ont été récompensées par le triomphe du coca-cola. C'est une histoire parfaitement morale.

Autre succès américain, non moins voyant : celui des autos-wagons-sions. Tous les pachas, tous les Français aisés, tous les spéculateurs ont voulu avoir la leur. Les plus beaux taxis d'Europe sont au Maroc et sont américains.

Quelques autres encore : les cigarettes blondes, vendues librement (200 fr. le paquet) dans tous les échoppes, les frigidaires, les machines à laver, les bas de nylon...

Le Maghzen, en vertu de l'acte d'Algésiras, est un pays ouvert à tous. Chacun peut y importer ce qui lui plaît en payant 12 p. 100 de droits de douane. La concurrence est mondiale. Mais fait remarquable : cette concurrence internationale n'impose pas dans les vitrines des prix inférieurs à ceux qui sont familiers aux devantures françaises. A part les autos, les frigidaires, les bas de nylon, les prix sont sensiblement les mêmes que dans la métropole, quand ils ne sont pas légèrement supérieurs.

L'inondation du Maroc par les produits américains est réduite. Certains consommateurs souhaiteraient même la voir plus effective.

Un Casablancais exaspéré par le prix des chemises et des imperméables m'a dit :

« Quand donc un spéculateur new-yorkais se décidera-t-il à charger de vêtements un Liberty-shop et à venir « casser les prix » des tailleurs et des chemisiers ? »

Le pays-refuge

Alors ? Alors, il se vérifie que le boom de ces trois dernières années est un phénomène français ou plus exactement franco-marocain car les sujets du Sultan se montrent des associés de plus en plus actifs et entreprenants dans la modernisation de leur pays.

Depuis la libération, le Maghzen a été une terre de refuge pour l'argent épouvanté, pour les capitaux traqués. Les liquidités qui nous manquent aujourd'hui, dont la disparition fait la crise et parfois la crise politique, sont en grande partie là-bas, enfouies dans les terres incultes et les immeubles bondissants. Toutes ces fortunes terrées au Maroc ne sont pas inavouables loin de là. Mais elles sont inavouables au percepteur, depuis que le bas de laine est devenu un crime.

Les capitaux ont relativement peu travaillé. Mais ils ont participé à la spéculation fantastique qui s'est instituée sur les terrains et les immeubles. Depuis 1945, les prix ont pratiquement décuplé. Un homme d'affaires de Casa me montrait une carcasse de neuf étages en train de s'habiller de briques.

— Nous avons construit cet immeuble, me dit-il. Nous l'avons revendu, alors qu'il n'avait pas encore de toit. Nous avons racheté ensuite deux étages plus chers que l'immeuble entier. Nous avons revendu les étages en double. Nous avons racheté dedans des appartements. Depuis six mois, ces appartements sans murs sans portes, ni fenêtres n'ont pas augmenté le prix. C'est la crise !

A Agadir, on m'a dit avec fierté en me montrant un oued entre deux collines pelées : « Ici le terrain vaut plus cher que sur le boulevard des Italiens. Il passera une rue ici l'an prochain. Mais chose curieuse, les prix ne grimpent plus depuis trois mois. C'est la crise ! »

Dans le Souss, une terre sans ombre, sans eau, à 15 kilomètres de toute rencontre humaine, se cote de 60 à 100.000 francs l'hectare plus cher que dans bien des provinces françaises. Les capitalistes viennent, achètent, mais ne pompent pas l'eau, ni ne plantent. C'est la crise ! A Marrakech, sous les remparts rouges, autour du casino tout neuf, le quartier de l'hivernage qui sera celui des milliardaires est planté de palmiers et de lauriers-roses. Mais les villas de rêve ne sortent pas. C'est la crise !

L'argent terrifié s'est investi au Maroc. Il remplit les coffres des banques. Il a moins travaillé qu'on ne l'avait espéré. Il a contribué néanmoins par son afflux, par la confiance qu'il apportait, à la transformation du pays.

Mais avec ou sans les capitaux fuyards, le Maroc bouillonne, se transfigure avec une rapidité hallucinante. On y accomplit des tours de force. Le manganèse de Ouerzazate, au sud de l'Atlas, n'ayant pas de débouchés, escalade chaque jour la montagne en camions par une route vertigineuse pour aller trouver à Marrakech le train qui l'amènera à Casa. J'ai vu de jeunes Parisiens dans le Souss mener un travail d'enfer pour faire jaillir dans le désert les fleuves souterrains.

— Nous allons avoir ici mille litres seconde, me disaient-ils et les orangeraies ne sont pas défrichées.

Les plombiers du bled vont parfois plus vite que les terrassiers.

BANGKOK-LA VILLETTE

Tout le monde descend

PLUSIEURS éléphants siamois viennent d'arriver en gare des abattoirs de la Villette. Cela ne signifie pas qu'ils vont être, à l'instar des bœufs, charollais, débités en biftecks, ni que les Parisiens vont s'offrir des pot-au-feu de trompe... Plus simplement, ces pachydermes sont destinés à un grand cirque et leur débarquement promettait d'être plus facile sur ces quais spécialisés dans le quadrupède.

MORT D'ERNEST ARCHDECON

pionnier de l'aviation

L'un des pionniers de l'aérostation de l'aviation et de l'automobile, M. Ernest Archdecon, vient de mourir à Versailles, à son domicile 102, boulevard de la Reine, à l'âge de 87 ans.

En 1903, il fonda, avec Henri Deutsch de la Meurthe le prix de cinquante mille francs pour le premier aviateur qui réaliserait le premier kilomètre en circuit fermé ; en 1908, à bord du biplan de Farman, il vola sur un parcours d'un kilomètre.

...DU FILS D'HENRI DE ROCHEFORT A BUENOS-AYRES...

BUENOS-AYRES, 3 janvier (câble particulier). — Le marquis de Rochefort-Lussey, fils du célèbre journaliste français Henri de Rochefort, vient de mourir à Buenos-Ayres où il vivait depuis de nombreuses années.

Il avait inventé divers appareils de radiotélégraphie utilisés longtemps par la marine française.

En Argentine, le marquis de Rochefort occupait la chaire de géométrie descriptive à l'Université de Cordoba.

...ET DU PRESIDENT DU CIRQUE BARNUM

SARASOTA (Floride), 3 janvier (A.F.P.). — M. Robert Ringling, 53 ans, président du conseil d'administration du cirque « Ringling Brothers and Barnum and Bailey », est mort à Sarasota la nuit dernière des suites d'une attaque cardiaque.

Il était le fils de Charles Ringling, « un des cinq frères qui fondèrent le cirque

CARDINAL MINDSZENTY : ETAT AGGRAVE

ROME, 3 janvier. (A.F.P.) — Le cardinal Mindzenty a été changé de prison, en raison d'une aggravation de la maladie de la gorge dont il est atteint. On ne sait si le primat de Hongrie a été transféré à Moscou, mais c'est à cause de « la grande humidité » qui règne dans la prison de Budapest que le cardinal Mindzenty a été, dit-on, changé de lieu d'internement.

Les gangsters en traction s'enfuient à la barbe des gendarmes

A la suite d'un vol commis dans un immeuble de la rue du Général-Leclerc à Brie-Comte-Robert, par trois malfaiteurs qui avaient pris la fuite en voiture, les gendarmes dressaient, hier soir, un barrage sur la route nationale.

Peu après, une traction avant s'arrêtait devant eux. Le chauffeur fut invité à présenter ses papiers, ce qu'il fit de bonne grâce. Il demanda ensuite aux gendarmes s'il était possible de se ranger sur le côté de la route pour ne pas gêner la circulation.

Alors qu'il s'apprêtait à effectuer cette manœuvre, il réussit à démarrer à toute vitesse et s'enfuit, tandis que les gendarmes tiraient plusieurs coups de revolver.

Deux des trois hommes qui se trouvaient dans la voiture n'ont pu être identifiés. Mais, par les papiers laissés entre les mains des gendarmes par le chauffeur, on sait que celui-ci est un certain Dormalle, repris de justice, recherché par plusieurs parquets.

CONSEIL DE CABINET

(Suite de l'article d'André ALBERT.)

modalités d'application et de calcul. Sur ce point, il maintient sa position primitive, ce qui risque d'opposer M. Bidault et les S.F.I.O.

● La commission du Travail a supprimé dans son texte les clauses prévues par le gouvernement pour parer à la cessation du travail dans les services publics. Le gouvernement reclamera le rétablissement de ces clauses.

Pas de question de confiance à répétition

Comme on lui demandait si M. Bidault avait l'intention de poser la question de confiance sur les conventions collectives, M. Teitgen a répondu :

Le président du Conseil a reçu d'un précédent Conseil des ministres l'autorisation de poser la question de confiance, mais il ne souhaite pas en abuser.

Ajoutons qu'un Conseil des ministres aura lieu demain matin, à neuf heures trente, à l'Elysée.

Difficultés au sein de la majorité

Au cours du Conseil de cabinet, ce matin, plusieurs ministres ont exprimé la crainte de voir les députés socialistes aligner leur attitude sur celle des communistes, à l'occasion du débat sur les conventions collectives.

Dans ce cas, en effet, en dehors du danger que ce « blocage » des voix socialistes et communistes entraînerait pour le gouvernement, il serait fâcheux que M. Ségelle, ministre socialiste du Travail, fût mis en minorité par ses collègues du groupe socialiste.

Ces derniers, en effet, manifestent quelque irritation. Ils regrettent que l'on n'ait pas prévu, lors du vote du premier douzième provisoire, des crédits pour le reclassement des fonctionnaires.

D'autre part, on note une certaine inquiétude, chez les amis de M. Léon Blum, devant ce que l'on appelle « les silences de Matignon ». On sait qu'à la suite du congrès extraordinaire S.F.I.O. du 13 décembre, une délégation s'était rendue chez M. Bidault pour lui exposer les « impératifs du congrès ». Le président devait remettre sa réponse avant le 1er janvier. Cette réponse n'a pas encore été transmise. Et à M. Guy Mollet, qui désirait un entretien à ce sujet, on a répondu en renvoyant l'audience à la semaine prochaine.

Enfin, talonné par les communistes, le groupe socialiste a déposé une proposition de résolution tendant à reconduire l'indemnité exceptionnelle et unique d'attente : 3.000 francs. Sur ce point, MM. Bidault et Petsche sont fort réticents, pour ne pas dire hostiles. Et cette attitude pourrait être à l'origine des difficultés auxquelles le gouvernement risque de se heurter dans les jours qui viennent.

75 députés en séance...

L'Assemblée nationale aborde le débat sur les conventions collectives

L'Assemblée, composée de 75 députés environ, a repris cet après-midi le débat sur les conventions collectives, en présence du docteur Ségelle et sous la houlette de Mme Poinso-Chapuis.

Au début de la séance, le bâtonnier Teitgen s'élève contre les pressions « dont nous avons été l'objet de la part d'organismes extérieurs au Parlement ».

Mme la présidente déclare s'associer aux propos de son collègue M. R.P., dont le caractère éminemment sybillin est apprécié des connaisseurs.

En clair, M. le bâtonnier entend protester contre la présence au Palais-Bourbon, pendant la discussion budgétaire, de représentants des transporteurs routiers. Il est exact que ces derniers vaquent répandu dans les couloirs du Palais un certain nombre d'émissaires particulièrement actifs. Il est non moins exact que tous n'ont pas rencontré auprès des députés la même fraîcheur d'accueil qu'auprès du bâtonnier Teitgen.

Sur quoi l'Assemblée s'empresse de revenir aux conventions collectives, dont l'ennui est le plus sûr antidote à la passion.

On discute pendant une demi-heure de « la détermination des critères de la représentativité ».

Le rapporteur propose de remplacer les mots « expérience et ancienneté » par les mots « ancienneté et expérience ».

Le litige est mis aux voix par scrutin !

Le débat continue...

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Persistance d'un ciel généralement couvert, brumeux et faiblement pluvieux. Vents d'ouest à nord-ouest dominant modérés.

■ LES ECOLIERS, qui étaient en vacances depuis le 22 décembre, sont rentrés en classe ce matin.

■ L'ARRIERE-SCENE ET LES DEPENDANCES du Palais de la Mutualité ont été inondées à la suite de la rupture d'une vanne d'eau alimentant la colonne de grand secours.

■ UNE RECEPTION s'est déroulée dans la salle d'honneur de la Mosquée de Paris à l'occasion de la fête du Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète).

■ LE MINISTRE DE L'INFORMATION a démenti que le polémiste Henri Béraud ait bénéficié d'une mesure de libération conditionnelle.

IIe ARRONDISSEMENT

Mme MARIE MADEC, concierge, 26, rue du Quatre-Septembre, est victime d'un cambrioleur qui lui vole son linge.

IVe ARRONDISSEMENT

Mme DELAUNEY, 63 ans, tombe de la fenêtre de son appartement, au cinquième étage, 7, boulevard Beaumarchais, et meurt à la Pitié.

IXe ARRONDISSEMENT

JOSEPH PIQUET, 25 ans, d'Asnières-sur-Seine, est arrêté alors qu'il cambriole une chambre, 13, rue Montyon.

XVIe ARRONDISSEMENT

AVENUE DE VERSAILLES, M. André Leur, 39 ans, 4, rue de la Lune, qui circule à vélo, est renversé par une voiture et a une jambe fracturée.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

MAURICE GOUJAT, 39 ans, s'étant introduit chez Mme Boucher, 78, rue Joseph-de-Maistre, est arrêté.

XXe ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UNE CAMIONNETTE, boulevard de Ménilmontant, M. Zimmerman, 56 ans, est transporté à la Pitié.

BANLIEUE

RENVERSE PAR UNE VOITURE, M. Henri Guillod, 64 ans, 21, avenue Wilson, à Saint-Denis, doit être hospitalisé.

PROVINCE

UN CAMION QUI TRANSPORTAIT des ouvriers du barrage de la Teyssonne, capote près de Pouilly-sous-Charlieu. Le chauffeur, Roger Monnet, est tué ; les ouvriers sont indemnes.

AU COURS D'UN MEETING, tenu à Strasbourg, les planteurs de tabac alsaciens décident, comme leurs collègues d'autres régions, de ne plus faire de livraison pour protester contre la baisse du prix payé par l'administration.

A LA SORTIE D'UN BAL, à Beautor (Aisne), deux Polonais, les frères Fredowski se disputent, et Pierre, trente-six ans, tue son frère Joseph, quarante ans, d'un coup de fusil. Il se constitue prisonnier.

UN TAXI DEFONCE le parapet du pont de l'avenue de la Gare, à La Bassée. Il n'y a pas d'accident de personne, mais les canalisations d'eau ayant été détériorées, la population a été privée d'eau pendant plusieurs heures.

SUR LES MARCHES DE LA CAVE

L'ouvrier avait la tête écrasée à coups de marteau

Sa femme avoue être la meurtrière

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

METZ, 3 janvier.

AU petit matin, pressée de questions, Clémentine Dossmann, la femme de l'ouvrier d'usine Jean Dossmann, trouvé le crâne fracassé à coups de marteau, sur les marches de sa cave, a avoué aux policiers de Metz qu'elle avait assassiné son mari.

Elle revendique l'entière responsabilité de l'acte criminel, mais les policiers continuent leur enquête car il semble qu'elle veuille éviter des poursuites pour complicité, contre sa fille, Marie, âgée de dix-huit ans, et probablement contre un ou plusieurs amants.

C'était une famille étrange que celle des Dossmann. La mère et sa fille aînée, Marie, dix-huit ans, allaient très souvent danser et il semble bien que les milieux de travailleurs italiens les attiraient particulièrement.

Quant au mari il menait une vie régulière de travailleur honnête, la vie du ménage n'étant troublée que des scènes que Dossmann faisait à sa femme.

Le mari était donc rentré dimanche matin de son service à l'usine, sa paie en poche et il passa la journée du 1er janvier en famille. Sa femme et la fille aînée manifestèrent le besoin d'aller danser. Le mari devait coucher les enfants et les rejoindre.

Mais il ne vint pas. Clémentine Dossmann rentra chez elle vers 2 heures du matin et se coucha. Aux policiers, elle affirma :

— Mon mari n'était pas rentré. A 8 heures, je me suis levée et j'ai découvert le corps de Jean.

En effet, la police, alertée, trouvait sur les marches de la cave le corps du malheureux recroquevillé. La boîte crânienne avait été enfoncée. Un marteau, l'arme du crime, était trouvé à proximité. L'argent de la paie avait été volé ainsi que la montre de Dossmann dont on retrouva le bracelet non loin de l'habitation.

Transporté à l'hôpital des Forges de Hayange, où on essaya de pratiquer la trépanation, la victime décédait le soir, à 20 heures.

Mais l'enquête ne devait pas traîner. Interrogée dès le soir, Clémentine avouait à l'aube.

LA DOYENNE DE L'YONNE MEURT A 102 ANS

AUXERRE, 3 janvier. — Mme veuve Guignier, âgée de cent deux ans et doyenne de l'Yonne, est décédée à Rouvray. Elle était née à Venoy, près d'Auxerre, le 12 novembre 1847.

Furieux d'avoir été évincé un barman attaque son rival dans son escalier

Deux soupirants, Edouard Rival, 25 ans, producteur à la radio et Henri Gouny, 24 ans, barman, avaient, il y a un an, demandé en mariage Mlle Gilberte Plover, 23 ans. Elle accorda sa main à M. Rival, et les nouveaux époux, qui s'étaient mariés le 14 décembre, vinrent habiter 102, rue La Fontaine.

M. et Mme Rival regagnaient hier soir leur appartement au troisième étage lorsque, en sortant de l'ascenseur, M. Rival fut frappé d'un violent coup à la tête. Il put faire jouer la minuterie, et vit Gouny qui le menaçait d'un pistolet.

— On va s'expliquer maintenant, lui déclara son ancien rival. Tu m'as pris celle que j'aimais. Ça ne va pas s'arranger comme ça.

Et, s'adressant à Mme Rival, Gouny ajouta :

— Maintenant tu vas me suivre. Descends devant ou ça va aller mal.

Mme Rival, ne perdant pas son sang-froid, parlementant avec l'agresseur, parvint à lui faire retirer le chargeur du révolver et à se le faire confier. Puis, restant chez elle, elle demanda par téléphone au concierge de fermer les portes et alerta Police-Secours.

M. Rival, accepta de descendre avec Gouny pour lui faire ouvrir les portes. Alors qu'ils se trouvaient entre le troisième et le deuxième étage, Gouny, sortant un second chargeur, l'introduisit dans le pistolet.

M. Rival remonta alors quatre à quatre et se fit ouvrir par sa femme la porte de l'appartement.

Nouvelle discussion, à travers la porte. Mme Rival lui promit d'appeler la concierge pour ouvrir la porte. Mais, au moment où le jaloux arrivait au rez-de-chaussée, les agents de Police-Secours arrivèrent.

IL A TUÉ PAR CHARITÉ

CET homme a été arrêté sous l'inculpation de meurtre, pour avoir pratiqué l'euthanasie sur l'une de ses clientes atteinte d'un cancer incurable. C'est le docteur Herman Sanders, de Manchester. Son cas fait l'objet de notre prochain « CAS DE CONSCIENCE ». En attendant son procès, qui se déroulera dans quelques semaines, il a été mis en liberté contre versement d'une forte caution. « Je ne suis coupable d'aucun délit légal ou moral », a-t-il déclaré. Répondrez avant jeudi soir à notre question : A-T-ON LE DROIT DE DONNER LA MORT A UN AGONISANT POUR ABREGER SES SOUFFRANCES ?

Reprise partielle aux usines Bessonneau...

ANGERS, 3 janvier. — Le conflit qui oppose depuis une semaine le personnel et la direction des établissements Bessonneau va en s'aplanissant.

Les portes des usines ont été ouvertes à 5 heures, cependant que les piquets de police n'étaient pas remplacés. Vingt pour cent des ouvriers ont repris le travail ce matin.

chez Latil

Le personnel de l'usine de Suresnes des établissements Latil « lockouté » la semaine dernière, a repris le travail normalement ce matin, conformément à l'accord passé entre les représentants de la direction de l'usine et des syndicats.

...et chez Morane

TARBES, 3 janvier. — La direction des usines Morane a annoncé que les ateliers reprendront leur activité ce matin avec le personnel resté à son poste et avec celui qui a demandé son réembauchage.

La direction a décidé en outre de demander aux ouvriers encore en grève de lui faire connaître, avant le 10 janvier, s'ils désiraient ou non reprendre leurs emplois. Elle fixera alors la date des réembauchages individuels.

GREVE POSSIBLE DE LA PROTECTION AERIENNE DE NUIT à partir du 16 janvier

Les syndicats de la navigation aérienne et de la météorologie envisagent de cesser à partir du 16 janvier d'assurer la protection aérienne de nuit et indiquent qu'ils en ont avisé les compagnies aériennes. Motif : « Depuis plus d'un an, les pouvoirs publics refusent de rajuster les taux de rémunération des heures normales de nuit.

POUR EVITER UNE EXPLOSION on coule un bateau de pêche

LILLE, 3 janvier. (A.F.P.) — Au cours de la nuit dernière, un incendie s'est déclaré à bord du bateau de pêche *Louis-Louise*, amarré à Boulogne-sur-Mer.

Les services du port, craignant que le réservoir à mazout qui se trouvait à bord ne fasse explosion, ont coulé le bateau. On espère pouvoir le renflouer.

PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des RR + PP du MONT ST MICHEL Ambrée NOTE CHAUDE et sa Lavande — Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE NOTE FRAICHE Blanche — en 70° 80° et 90° — SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET, SAINT-OUEN — MON. 30-69 CLI. 01-01

NEZ enchifrenés

Les personnes au nez fragile ou à la gorge sensible, dont le nez s'enchifrène et s'enrhument pour des pieds mouillés ou sous l'influence du moindre changement de température, pour une sortie dans le brouillard malsain, ou dans le froid, se protégeront pendant l'hiver, en se mouchant soigneusement, une narine après l'autre, et en introduisant au premier éternuement et avant de sortir, gros comme un grain de blé de Nazinette du Dr. Gilbert, dans chaque narine.

Les personnes qui ont le nez obstrué par les mucosités, et de ce fait renifient constamment, agiront de même et s'en trouveront de suite soulagées.

Ce **baume nasal** contenu dans un tube très pratique, est préparé selon la **bonne formule d'autrefois**, composée d'huiles essentielles naturelles, balsamiques et volatiles, extraites par distillation de plantes aromatiques des contrées chaudes. **La Nazinette du Dr. Gilbert** adhère, en fondant, aux muqueuses nasales et ne coule pas, et c'est là l'un des secrets de son efficacité.

Elle décongestionne la muqueuse nasale et préserve des rhumes,

protège, calme, apaise Nez fragiles et Nez malades

Nazinette du Dr Gilbert

V-150-P-20.051

Je croyais que la barboteuse de Mimi était blanche... mais celle de Pierrot... a *la blancheur Persil*

Grâce à l'oxygène qu'elle contient, la mousse Persil donne à votre linge cette blancheur éclatante : elle chasse irrésistiblement, bien qu'avec douceur, les moindres impuretés. Avec Persil, chaque lessive est pour vous un triomphe.

LAVE TOUT, TOUT SEUL

PER.-30-112 PRODUIT FRANÇAIS C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

BOURSE DE PARIS DU 3 JANVIER 1950

La première séance de l'année a été somnolente : peu d'affaires mais aussi peu d'écarts.

Le 5 0/0 43 s'est maintenu à son cours précédent. Suez s'est alourdi. Les mines métalliques se sont généralement bien tenues. La vedette a été aux Indochinoises. Les valeurs argentines se sont inscrites en reprise, surtout chez les coutriers. Les valeurs belges, caoutchoutières en tête, ont été soutenues.

L'or n'a pratiquement pas eu de fluctuations : lingot, 580.000 contre 581.000 ; Napoléon inchangé à 4.260.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	60 »	59 60
Reste 5 0/0 1949	83 50	83 40
5 % 1920	112 50	113 »
3 1/2 % Amortis. 1942	65 80	65 50
3 % Amortis. 1942	61 »	61 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1450	1440
Crédit Nat. Juillet 1945	6500	6070
Banque de l'Indochine	10375	10250
Crédit National	4180	4200
B. N. C. I.	827	825
Banque Union Parisienne	1080	1080
Crédit Commercial France	1290	1300
Crédit Industriel	1650	1660
Crédit Foncier France	1340	1365
Crédit Lyonnais	1560	1580
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	11600	10400
Métropolitain	550	560
Santa Fé	4700	4800
Lyonnaise des Eaux	1920	1890
Tramways Changhaï	471	440
C. P. D. E.	1675	1700
Union d'Electricité	755	755
Gaz et Electricité Réunis	920	910
Gaz France Etranger	1900	1800
Chantiers de St-Nazaire	920	900
Fives Lille	730	730
Forges Nord-Est	790	765
Denain-Anzin	1345	1350
Peugeot	1195	1180
Schneider	6250	6150

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1500	1455
Penarroya	1405	1415
Française des Pétroles	1530	1565
Gafsa	1020	1091
Air Liquide	1189	1178
Kuhlmann	2065	2095
Péchiney	1515	1503
Rhône-Poulenc	1195	1185
Saint-Gobain	1242	1250
Chargeurs Réunis	2050	2051
Brasserie Quilmès	2475	2485
Raffinerie Say	27325	27000
La Suze	2955	4000
Potet et Chaisson	677	715
Plantations Hévéas	830	835
Afrique Orientale	308	325
Canadien Pacific	2529	2510
Rio Tinto (en fin)	5360	5260
Royal Dutch 1/10	15000	
Est Asiatique Danois	20950	20500
	54750	54600

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1270	1350
Padang	1875	1880
Du Rees	5830	5800
Shell Transport	6850	6890
Franco Wyoming	655	652
Roan Antelope		

MARCHE LIBRE. — Or fin, 580.000; Napoléon, 4.260; Suisse, 4.060-4.050; Union latine, 3.940; Souverain, 4.870; 20 dollars, 20.160-20.120 ; 10 dollars, 9.860 ; 5 dollars, 4.900-4.890 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,15 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 890; Dollar (pet. coup.), 391 ; Suisse, 90,50; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,10 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

Le 2 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 328.600 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

Opérations garanties anonymes

Pièces argent acheteur

10 francs : 47 20 francs : 94

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des ITALIENS

UN DEMI-SIÈCLE PAR DIX ÉCRIVAINS : Leo LARGUIER, Gérard BAUER, Pierre MAC ORLAN, Joseph KESSEL, Pierre BENOIT, Alexandre ARNOUX, André MAUROIS, Jean COCTEAU, André CHAMSON et Hervé BAZIN

1900-1905 : le Paradis perdu

par Léo LARGUIER

de l'Académie GONCOURT

CEUX qui, comme moi, avaient vingt ans en 1900 gardent au cœur le regret d'un paradis perdu et comprennent peu les écrivains qui, se vantant d'avoir quinze ans de moins que la tour Eiffel, ont essayé de ridiculiser ce temps béni.

1900 !... C'est le sommet d'une civilisation tempérée qui n'en avait que pour quatorze ans avant de finir, car le XIXe siècle ne s'achève pas dans la grisaille de ce 1er janvier où M. Emile Loubet, le président de la République, recevait à l'Elysée les vœux du corps diplomatique.

Il va jusqu'au 2 août 1914, lorsque, vers 3 heures de l'après-midi, on afficha aux portes des mairies la dépêche jaune de la mobilisation générale, qui semblait dire à ceux qui devaient partir : « Venez vite !... Vieux monde à l'agonie !... » C'est à cette heure, ce jour et cette année-là que moururent brusquement les dieux de la vieille Europe modérée, qui portaient un chapeau haut de forme, un habit bien brossé, un parapluie, qui avaient du 3 p. 100 dans leur armoire, des louis d'or dans leur poche et qui dinaient à cent sous par tête au restaurant Foyot, comme on ne dinera jamais plus, pendant que nous autres, les étudiants du Quartier Latin, mangions rue des Ecoles ou rue Monsieur-le-Prince, pour vingt-cinq sous !

On ne peut ici que montrer quelques images de ce monde englouti comme l'Atlandide. 1900... Tout est à sa place. Chaque puissance européenne a son roi ou sa reine.

Le prince de Galles, ce boulevardier, est devenu roi d'Angleterre en avril 1901 et les Parisiens l'accueillent assez mal lors de sa première visite. « Vivent les Boers ! » crient, lorsqu'il passe entre les cuirassiers de l'escorte, les Parisiens qui ont acclamé le président Krüger en novembre 1900, le chef de ce petit Etat qui a tenu tête à la puissance britannique et auquel Edmond Rostand a dédié une ode dont je sais encore quelques vers par cœur :

Non, l'histoire n'a rien, dans aucun [de ses cycles,
De plus tragique et de plus beau,
Que l'apparition de ce vieux à [bésicles,
Avec un crêpe à son chapeau !...

François-Joseph, l'empereur d'Autriche, porte encore le deuil de l'Impératrice Vagabonde, cette admirable Elisabeth de Bavière, assassinée à Genève il y a deux ans, et il vit dans le cérémonial glacé de la cour, avec ses archiducs tragiques et ses archiduchesses qui préfèrent parfois les violonistes tziganes aux altesses.

Les camelots chantent sur les boulevards :

Sainte Russie,
Sois notre amie...

et le tzar Nicolas inaugure, avec la tzarine, le pont Alexandre en 1901.

La jeune reine Wilhelmine de Hollande semble avoir pour sceptre une tulipe ; la belle barbe de Léopold II de Belgique est célèbre ; Alphonse XIII échappe à un attentat anarchiste le 1er juin 1905, rue de Rivoli.

Est-il défendu de conter que je l'ai entrevu plus de trente ans après, alors qu'il était détrôné et en exil à Fontainebleau ? Je posais chez mon ami Raymond Woog qui avait exposé un portrait du roi d'Espagne au Salon, et Sa Majesté se souvenait encore de cette journée tumultueuse où il se rendait dans la calèche élyséenne à l'Hôtel de ville avec le président Loubet. La bombe avait tué un homme de l'escorte et le jeune roi s'était dressé dans la voiture.

« Raymond, disait-il à l'artiste, le petit père Loubet me tirait par mon pantalon.

« — Sire, sire, couchez-vous... nous sommes foutus ! »

» Mais tu comprends, le roi d'Espagne, il se couche pas... Alors, j'ai crié: « Cavaliers, à vos postes ! »

Les cuirassiers obéirent, l'escorte se reforma et le cortège, en bon ordre, gagna l'Hôtel de Ville.

***

Un nuage noir ou rouge à l'horizon, du côté de l'Est !...

Guillaume II, le kaiser de Berlin, aime les canons, les uniformes militaires, la poudre sèche. Il se casque d'ailes et de crinières, dirige un orchestre, se fait photographier au milieu de son grand état-major ou bien, vêtu d'une robe de pasteur luthérien, il fait le prêche, à Essen, devant une assemblée de métallurgistes où l'on voit, assise au premier rang, baissant les yeux sur son corsage, Mme Bertha Krupp.

Les gens paisibles songent parfois que tout cela pourrait finir mal, mais en y réfléchissant et à cause de la formidable puissance des armements, la guerre est impossible. Ce serait la fin du monde !...

La température à Paris est de 37°2 et de 36°7 en province. Paul Déroulède a cependant beaucoup de fièvre. Il a souvent repris l'Alsace, place de la Concorde, devant la statue de Strasbourg, il pense à un coup d'Etat pour remplacer la république parlementaire par une république plébiscitaire et la Haute Cour l'a condamné, en 1899, à dix ans de bannissement.

Le vieux Ratapoil, comme disent les étudiants républicains dont je suis et qui le conspuent en chantant :

Déroulède à Charenton,
Tontaine,
Déroulède à Charenton,
Tonton !

le président de la « Ligue des Patriotes » provoque le citoyen Jean Jaurès. Le duel a lieu à Saint-Sébastien. Un journal illustré du 10 décembre 1904 montre la scène. Déroulède a l'air d'un vieux duc de Guise, d'un duc de Guise qui sera sans doute plus petit mort que vivant. Plein d'aisance, sur le terrain, c'est un preux. Il s'est battu, en 1870, contre les Prussiens et contre Clemenceau qui est assez redoutable. Jaurès a une redingote et un tube comme au temps où, maître de conférence à Toulouse, il allait présenter ses vœux de nouvel an au doyen de la Faculté, et il a emporté son parapluie, un riflard sans élégance, pour aller se battre en duel dans un pays où il ne pleut jamais !

Deux balles sont échangées sans résultat, mais ces coups de pistolet font un bruit énorme qu'on entend de partout en France...

— L'époque est d'une grande richesse. Rodin travaille à une statue dans son atelier ; Toulouse-Lautrec disparaît, mais il y a un tableau de Renoir ou de M. Degas, fraîchement peint, dans une vitrine de la rue Laffitte ; Berthelot est dans son laboratoire, Charles Péguy est dans sa boutique des « Cahiers de la Quinzaine», près de la Sorbonne, et en 1902, caporal qui entraîne son escouade sur une route d'Aix-en-Provence, je fais présenter les armes à Paul Cézanne qui revient en voiture du motif, le seul honneur que reçut jamais le vieux maître ! Il y a des sommets en Europe. Le docteur Ibsen en redingote de pasteur, est à Christiania qui s'appelle, aujourd'hui, « Oslo » ; Léon Tolstoï écrit ses derniers évangiles et ressemelle ses bottes de moujik dans son château de comte russe !...

— Il est des milliers d'autres images, photographies qui font sourire à présent ; films muets du « cinéma » qu'on appelle alors, cérémonieusement, le « cinématographe », comme on dit le « chemin de fer métropolitain » pour le « métro ».

Paris n'est pas encore livré aux mécaniques souveraines ; c'est l'enfance du « teuf-teuf », de l'automobile, les premiers sauts de puce de l'aviation dont M. Santos-Dumont est le grand homme.

Peu de gens, d'ailleurs, croient à l'avenir de ces inventions, et tout cela ne vaudra jamais deux beaux trotteurs attelés à une carrosserie de Binder !...

Les omnibus vont au pas de leurs trois chevaux. A l'intérieur de « Madeleine-Bastille » et de « Clichy-Odéon », où les places sont à quatre sous, cela sent le renfermé, le chinchilla dont la jaquette vaut au moins cinq cents francs, l'entérite, le trèfle incarnat ou le coryzopsis du Japon, les poudres de riz et les parfums à la mode.

Le kaléidoscope parisien n'est pas très varié. Voici la calvitie d'Edmond Rostand ; les cravates de M. le Bargy ; la lavallière de M. Armand Fallières qui préside le Sénat avant d'aller à l'Elysée ; l'uniforme de Pierre Loti ; le bric-à-brac d'Anatole France ; la barbasse de Camille Pelletan ; la silhouette de Boni de Castellane ; les bandeaux de Mlle Cléo de Mérode ; le boléro de la belle Otéro ; le costume de velours d'Aristide Bruant ; M. Chauchard ; Polin ; Paul Deschanel et Sarah Bernhardt; le monocle de Paul Bourget, la moustache de Clemenceau, les favoris d'Arthur Meyer, l'uniforme blanc et or de l'Aiglon, la mèche de Maurice Barrès, la barbiche de M. Lépine, le préfet de police dont les sergents de ville sont encore pareils à ceux de Badinguet ; les cochers de fiacre et des croque-mort coiffés de chapeaux haut de forme ; les arsouilles de Montmartre et les gouapes de Ménilmuche qui font leur début dans une certaine littérature, tous les poncifs d'une époque, dominés par la Parisienne géante de l'Exposition et par la tour Eiffel où flotte un drapeau qui paraît saluer la fin d'un monde ou faire des signaux à un monde qui vient... On ne sait pas... 1950 !... Nous savons maintenant, et « merci pour la langouste », comme disaient les malins de ce joli temps qu'on ne reverra plus !

(Copyright 1950 by Léo Larguier and « Paris-presse - l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

★

Demain :

1905-1910

par Gérard BAUER

de l'Académie Goncourt.

Après-demain :

1910-1915

Pierre MAC-ORLAN

1900

5 JANVIER. — Condamnation de Paul Déroulède : 10 ans de bannissement. Il s'exilera en Espagne d'où il ne reviendra que le 5 décembre 1905 après le vote de la loi d'amnistie.

2 FEVRIER. — Création de « Louise » à Paris.

15 MARS. — Création de « L'Aiglon », d'Edmond Rostand, à Paris.

14 AVRIL. — Ouverture de l'Exposition universelle (elle n'est pas achevée) de Paris. 76.000 exposants.

9 JUILLET. — A Monza (Italie), l'anarchiste Bresci tue à coups de revolver le roi Humbert II. Victor-Emmanuel monte sur le trône.

19 JUILLET. — Inauguration de la première ligne du métropolitain.

1er SEPTEMBRE. — Lord Roberts proclame à Prétoria l'annexion du Transvaal. En novembre, le président Kruger débarque en France; il s'en retournera avec une motion de sympathie votée par la chambre.

12 NOVEMBRE. — Clôture de l'Exposition Universelle. Déficit : 2 millions.

1901

22 AVRIL. — Mort de la reine Victoria à qui succède Edouard VII.

18 SEPTEMBRE. — Seconde visite du Tzar et de la Tzarine en France. Ils assistent aux grandes manœuvres.

14 DECEMBRE. — Marconi fait des essais de télégraphie sans fil entre les Cornouailles et Terre-Neuve.

DECEMBRE. — Lucien Guitry est nommé directeur de la Comédie-Française.

DECEMBRE. — Sully Prudhomme obtient le Prix Nobel.

1902

7 JANVIER. — Première expérience de T.S.F. par Ducretet dans son atelier de la rue Claude-Bernard.

30 AVRIL. — Création à Paris de « Pelléas et Mélisande ».

8 MAI. — En trois minutes, une éruption du mont Pelé détruit la ville de Saint-Pierre à la Martinique. 35.000 habitants, un seul rescapé.

9 MAI. — L'affaire Humbert éclate. Mme Humbert, née Thérèse Daurignac, femme d'un ancien député (dont le père fut garde des Sceaux) a organisé avec ses frères et son mari la plus vaste escroquerie connue jusqu'ici. Prétendant avoir reçu en héritage 100 millions-or d'un hypothétique Crawford, multimillionnaire américain, elle emprunte sur ce gage 78 millions. Toute la famille est arrêtée en décembre, à Madrid, et extradée.

3 JUIN. — Fin de la guerre des Boers.

7 JUIN. — Le sénateur Emile Combes, ancien séminariste, devenu président du Conseil fait fermer les établissements congréganistes.

20 SEPTEMBRE. — Le président Loubet fait un voyage de trois jours en Russie. Débarqué à Cronstadt, il assiste à une revue à Krasnoé-Selo.

24 DECEMBRE. — Louise de Toscane abandonne son mari Frédéric-Auguste, futur roi de Saxe. Elle s'enfuit en Suisse avec le précepteur de ses cinq enfants, le Belge André Giron. Séparée de celui-ci elle épousera le compositeur italien Toselli à qui elle inspire la célèbre « Serenata ». Cette union ne durera pas non plus et la princesse Louise mourra à Lille dans une quasi-misère en 1947.

1903

15 JANVIER. — Premier échange de télégrammes sans fil entre Théodore Roosevelt, président des U.S.A. et le roi Edouard VII. Une liaison est installée le même mois entre la Martinique et la Guadeloupe.

20 MARS. — Les Chartreux quittent leur couvent. Ils se réfugient à Pignerol, puis à Tarragosse (Espagne) où ils reprendront sous le nom de « Liqueur de Tarragosse » la fabrication de la fameuse « Chartreuse ».

20 MARS. — Scandale de la tiare d'or de Saïtapharnès (roi d'Asie du VIIe siècle avant J.-C.). Celle-ci, authentifiée en 1896 par l'expert archéologue Salomon Reinach et exposée au Louvre avait en réalité été fabriquée par deux ciseleurs « pour se payer la tête des savants ». On la retire des collections le 23.

1er MAI. — Edouard VII arrive à Paris.

12 JUIN. — Coup d'Etat en Serbie. Des officiers envahissent le Palais Royal et tuent, à coups de revolver ou de hache le roi, la reine Draga et ses deux frères. Plusieurs autres notabilités sont également abattues. Le prince Karageorgevitch est proclamé roi.

1er JUILLET. — Premier tour de France cycliste que gagnera Maurice Garin.

6 JUILLET. — Voyage du président Loubet en Angleterre.

16 JUILLET. — Le richissime fabricant de sucre Jacques Lebaudy, débarque de son yacht « Frasquita » au Rio del Oro, avec quelques hommes armés et se proclame empereur du Sahara. Il s'en lassera en quelques mois.

4 AOUT. — Mort du pape Léon XIII : Pie X lui succédera.

10 DECEMBRE. — M. Becquerel et M. et Mme Curie reçoivent le prix Nobel.

1904

8 FEVRIER. — Les Japonais débarquent de nuit sans déclaration de guerre en Corée et attaquent, à Port-Arthur, les navires de la flotte russe.

23 FEVRIER. — Le Simplon, le plus grand tunnel du monde est percé.

4 NOVEMBRE. — Le député Syveton, secrétaire général de la Ligue de la Patrie française interpelle à la Chambre le ministère Combes, sur la « délation des opinions religieuses dans l'armée » (affaire des fiches) et affirme que l'avancement des officiers catholiques est compromis. Il siffle le général André, ministre de la guerre. Il est expulsé « manu militari », son immunité parlementaire est levée et des poursuites sont intentées contre lui. Le général André démissionne douze jours plus tard.

8 DECEMBRE. — A la veille de comparaître devant la cour d'assises, Gabriel Syveton meurt mystérieusement chez lui, la tête enfoncée dans la cheminée et le tuyau à gaz ouvert dans la bouche. On conclut au suicide pour chagrins intimes.

29 DECEMBRE. — La loi retire aux fabriques d'église et aux consistoires le monopole des inhumations et attribue le service des pompes funèbres aux communes.

En ce temps-là un fiacre allait trottinant... et l'on découvrait Paris du haut du Madeleine-Bastille

La physionomie d'une ville dépend, en grande partie, de ses transports en commun. Paris 1900, c'est l'omnibus et le fiacre. Yvette Guilbert crée la fameuse chanson de Xanrof : « Un fiacre allait trottinant... » et Jean Richepin célèbre en une ballade fort irrévérencieuse la patache qui relie l'Odéon pensif aux tristes Batignolles. L'omnibus avait une impériale à laquelle on accédait par un escalier tournant. Sur l'impériale, il faisait chaud en été, pluvieux et froid en hiver. Mais quelle merveilleuse récréation que cette traversée de Paris, de la Bastille à la Madeleine, de la Villette à Saint-Sulpice, de Pigalle à la Halle aux Vins pour qui avait le sens de l'observation ! Parfois un coup de vent décoiffait les voyageurs ou soulevait les jupes et les jupons des voyageuses. Sur le trottoir, les titis contemplaient le spectacle d'un œil amusé. « Plus haut ! », criaient-ils, lorsqu'ils apercevaient la naissance d'une jambe emprisonnée dans de hautes bottines à boutons... Les soirs d'été, certains amateurs parcouraient la ville, d'un bout à l'autre, cahin-caha, et de la hauteur de leur observatoire ambulant pénétraient ainsi dans l'intimité de tous les habitants des premiers étages de Paris. Les romanciers naturalistes — Zola était alors à l'apogée de sa gloire — n'étaient pas les derniers à utiliser ce mode d'exploration.

ON TRAVAILLAIT (durée légale)

Onze heures par jour en 1900;
Dix heures et demie en 1902;
Dix heures en 1904.

ALORS LE JUGE ORDONNAIT...

(d'après des comptes rendus de tribunaux de 1900 à 1905)

- **La concierge est tenue de monter le courrier trois fois par jour ;**
- **Le métro est assimilé à un tramway et non à un chemin de fer ;**
- **Le fait de traiter de « moule » un employé des P.T.T vaut 16 francs d'amende ;**
- **Le propriétaire dont la maison pullule de punaises est coupable (400 fr. de dommages-intérêts) ;**
- **Le piano n'est pas un trouble de jouissance ;**
- **La compagnie propriétaire d'un tramway qui écrase un chien est responsable (100 fr. de dommages-intérêts).**

FOLIES...

- **L'automobiliste Fournier va de Paris à Berlin (1.200 km.), en 17 h. 5. (29 juin 1901) ;**
- **« Ajax » gagne un million-or au Grand Prix de Paris (12 juin 1904) ;**
- **La France compte 455.507 débits de boisson et 91.525 billards (1900) ;**
- **Un Américain commande une locomotive de 99 tonnes (1901) ;**
- **Un banquet réunit 20.000 maires aux Tuileries (22 sept. 1900) ;**
- **Deux Allemands montent, en ballon, à 10.300 m. (déc. 1901) ;**
- **Santos-Dumont, avec son dirigeable à moteur, fait dix fois le tour de l'hippodrome de Longchamp et une fois celui de la Tour Eiffel (juillet 1902).**

Les chiffres ont changé !

En 1900 :

- **la France comptait 38.623.000 hab. (aujourd'hui 41.905.000)**
- **Paris avait 2.539.000 hab., Lyon 466.000 et Marseille 442.239 (aujourd'hui : Paris 2.829.000 hab., cinq millions avec son agglomération, Lyon 580.000, Marseille 914.230).**
- **le budget s'élevait à 3 milliards 500 millions (aujourd'hui 2.250 milliards environ, alors que le salaire ouvrier moyen était de l'ordre de 1.333 fr. par an).**
- **le pain coûtait 0 fr. 30 le kilo, le bœuf de première qualité 2 fr., le litre de vin 0 fr. 50, le gaz 0 fr. 30 le m3, le timbre 0 fr. 15 et le charbon, 50 fr. la tonne (aujourd'hui... mais n'insistons pas !).**

En ce temps-là, Marcel Proust jouait avec Gilberte aux Champs-Elysées. Cette femme capiteuse en robe blanche ornée d'entre-deux de dentelle, avec son grand chapeau abondamment fleuri et sa voilette claire devait être fort élégante, car elle excitait — indiscutablement — la curiosité des promeneurs et des mères de famille qui, tout en brodant — les femmes de la bourgeoisie moyenne et petite ne tricotaient pas, elles brodaient — toisaient de haut en bas, sans indulgence. Remarquez au premier plan, à droite, une jeune femme qui fixe quelque chose avec son face-à-main. Le face-à-main des femmes correspondait au monocle des hommes. C'était un signe de distinction.

Un extraordinaire document en exclusivité :
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

LA MAFIA DÉCIDE DE FAIRE DE GIULIANO le champion de l'indépendance sicilienne...

...et pour le convaincre lui envoie un messager amoureux de sa sœur

par Francesco MONDINI

Résumé des six précédents chapitres. — En septembre 1943, Salvatore Giuliano, dit Turridu, jeune employé en chômage, devenu petit trafiquant, a tué un carabinier, dans un mouvement de colère, puis s'est réfugié dans la montagne. Bientôt, à la tête d'une troupe de hors-la-loi de plus en plus importante, Giuliano se transforme en brigand de grand chemin, pratiquant notamment le kidnapping, mais se posant en défenseur du « faible et de l'opprimé ». La Mafia locale, impressionnée par sa popularité grandissante, lui fait des avances.

NON loin du carrefour des Quattro Canti, en plein cœur de Palerme, dans une rue aujourd'hui peu fréquentée, se dresse au milieu de maisons datant du XVIe siècle le palais du duc X...

Là ont vécu des hommes qui ont joué un rôle le plus souvent discret, mais toujours important, dans l'histoire du pays. L'hôte actuel n'a pas rompu avec la tradition familiale. Dernier représentant d'une grande lignée, s'il mène apparemment une vie très calme, il n'en participe pas moins activement à bien des événements parmi les plus sérieux qui ont la Sicile pour théâtre. Généralement même, il les dirige.

Le duc, en réalité, n'est autre que le chef suprême de la Mafia.

En cette grise après-midi d'automne, il y a déjà quelques années, « Le Sénat des Huit » — comité directeur de l'association — tenait une réunion extraordinaire au palais même, dans le salon rouge tapissé des portraits des ancêtres du maître de céans.

Autour de ce dernier — sexagénaire de fort bel air, au nez bourbonnien — sept hommes de conditions diverses, venus de tous les points de l'île étaient groupés : un prince, un avocat, un médecin, un armateur, un artiste-peintre, un gentleman-farmer, enfin le pseudo « professeur » de Partinico.

Pour sauver la petite patrie

Deux questions majeures au programme de cette assemblée exceptionnelle : le séparatisme sicilien et le cas Giuliano, ou plus précisément, selon le vrai classement d'urgence, sinon l'importance, Giuliano et... le reste.

— La première question, déclara le Duc (suivant pour ce qui le concernait l'ordre du jour) est pour tous les Siciliens, fondamentale. La Mafia ne peut s'en désintéresser. Si demain la séparation de la Sicile du reste de l'Italie était un fait accompli, le sort de notre petite patrie serait fixé sans doute pour plusieurs siècles. La Mafia a tout intérêt à soutenir l'Evis (**mouvement de l'indépendance sicilienne**) qui suscite parmi les Anglais et les Américains, une vive sympathie. Indubitablement une fois l'indépendance de la Sicile obtenue, l'île pour des raisons diverses, notamment industrielles et commerciales, se tournera vers ces deux puissantes nations.

« Une action commune efficace peut et doit être organisée. Mais pour cette action efficace, je ne vois pas de meilleur élément que Giuliano. On ne saurait le considérer comme un simple bandit de grands chemins. Il s'est révélé d'une classe nettement supérieure à celle des autres hors-la-loi. Il a d'ailleurs pour une grande part épuré l'île des brigands ordinaires qui, isolés ou par bandes, l'infestaient, après avoir échappé à la prison, pendant la libération.

» Nous devons à la sagacité du « professeur » et au concours précieux d'un des nôtres le fait que Giuliano soit d'ores et déjà un peu notre... associé. Cependant, tout en respectant les engagements qu'il a pris envers nous, il agit avec trop de... fantaisie, ce qui peut nuire à notre cause. Il faut à tout prix se faire de lui un allié complet.

Intérêts nationaux et... particuliers

Aucun des sept ne souleva d'objections. Le « professeur » insista seulement pour que l'accord... tripartite fut entouré du plus grand secret.

— Nous ne devons jamais découvrir notre jeu, dit-il. Le mystère constitue notre principale force. Quelques dirigeants de l'Evis — le moins possible — et, en dehors de Giuliano, puisqu'il est indispensable, sans doute ses principaux lieutenants (... mais il fera comme il lui plaira, selon son habitude !) doivent être les seuls à connaître l'entente que deux d'entre nous seront chargés de conclure. Ainsi pourrions-nous disparaître avec le minimum d'éclat, quitte à désavouer nos délégués, si le sort, contre toute espérance, se déclarait finalement contraire au mouvement séparatiste.

Cette ligne de conduite fut approuvée à l'unanimité. On remit à plus tard l'élaboration en commun du plan de bataille. Mais la discussion se prolongea jusqu'à la nuit, notamment à propos des... récompenses à obtenir de l'Evis, en cas de victoire, et des garanties à lui réclamer préalablement.

Deux des membres du Conseil — l'avocat et aussi le Prince — plaidèrent de façon plus désintéressée pour l'indépendance totale de la Sicile par rapport aux nations amies, soulignant que l'union trop étroite avec les Etats-Unis et l'Angleterre pourrait heurter en fin de compte la conscience et la sentimentalité nationales, son amour-propre surtout si chatouilleux.

Avant de se séparer, les « sénateurs » décidèrent que le « professeur »resterait chargé de contacter Giuliano directement ou par personne interposée, à son choix, tandis que le Duc lui-même se chargerait des rapports avec les dirigeants du mouvement séparatiste.

Le « professeur » allait faire, pour sa part, d'une pierre, deux coups. Il ne doutait pas — et il avait raison — que Giuliano n'avait pas demandé mieux au fond que d'établir des rapports (relativement) amicaux, une sorte de collaboration d'affaires avec la Mafia. Sa position en avait été renforcée même moralement. Il ne s'agissait plus aujourd'hui d'un arrangement avec « la section locale », mais d'un accord avec l'Etat-major général, le cerveau de la fameuse organisation, ce qui, au demeurant, ne pouvait qu'impressionner le jeune chef de bande. D'autre part, et surtout, le but patriotique poursuivi devait exalter son âme ardente.

Toutefois, le « professeur » jugea préférable, cette fois encore, de ne pas entrer lui-même en contact avec Giuliano. En l'occurrence, il n'utilisa pas les services du vieil ami de Turriddu, le médecin de Montelepre, qu'il laissa même dans l'ignorance de la nouvelle orientation.

Cherchant un autre intermédiaire éventuel, plus qualifié, le « professeur », après longues réflexions, porta son attention dans une direction tout à fait imprévue : dans le clan de l'Evis elle-même et sur la personne d'un de ses membres juvéniles, déjà réputé comme l'un des plus éclairés et des plus actifs : l'étudiant Pasquale Sciortino. Le choix pouvait paraître d'autant plus étrange que Sciortino ne passait pas pour approuver les « exploits » de Giuliano, en marge de la Société.

Mais le « professeur » avait son office particulier de renseignements, et si le jeune homme et lui-même ne se connaissaient apparemment que très peu, comme des conspirateurs respectueux de leurs convictions réciproques, l'un savait sur l'autre, sans que celui-ci s'en doutât, bien des choses — lesquelles, quoique tout à fait en dehors de la politique, pouvaient servir.

A l'invitation impromptue de venir voir le « professeur », sur un prétexte quelconque, Pasquale Sciortino répondit avec un courtois empressement :

« Que peut-il bien me vouloir ? » se demandait-il, alors que dans le petit salon de la ville, il attendait d'être reçu. Il était à mille lieues de s'imaginer le véritable motif de la convocation.

Le « professeur » alla vers lui, la main tendue, le visage souriant.

— Je sais pas mal de choses sur vous, attaqua-t-il, tout de go. Je sais, par exemple, que vous êtes très lié avec Giacomo Lombardo, l'un des plus audacieux combattants de la « Cause », de notre « Sainte Cause », car, moi aussi je suis avec vous et les vôtres, aujourd'hui comme hier. Un hier bien lointain, puisque personnellement vous n'étiez pas encore né, voilà vingt-cinq ans...

« Nous étions bien partis alors et si l'Italie n'avait pas vu l'avènement du fascisme, nous serions gradés et libres.

« Mais laissons le passé. Il ne sert de rien de le rappeler. Aujourd'hui nous sommes de nouveau en vue du port. Peut-être la victoire finira-t-elle par nous sourire avant peu. Mais pour l'assurer, il faut que, oubliant les rivalités et aussi les préjugés, tous les hommes prêts à défendre notre noble et grande idée se tendent la main ».

Tout à fait d'accord, personnellement, Pasquale Sciortino pour une alliance entre l'Evis et la Mafia. Mais, pour le reste — l'essentiel — cela ne va pas tout seul.

— J'ai besoin de vous comme négociateur, poursuit le « Professeur » pas précisément entre notre groupement et le vôtre — on s'en occupe par ailleurs — mais entre eux et l'homme dont ni vous ni nous ne pouvons plus nous passer, pour assurer la victoire finale : Giuliano !

A l'énoncé du nom, Sciortino s'est cabré, puis il se recule, arguant que, si les membres de l'Evis sont prêts à mourir pour la cause, il leur répugne d'en assurer le triomphe avec le concours d'un bandit.

En vain son interlocuteur lui rappelle-t-il que « la fin justifie les moyens », que là, comme ailleurs, dans le passé, les mouvements patriotiques insulaires, comme tous autres, n'ont jamais dédaigné le concours des brigands, fussent-ils Calabrais, Sardes et non pas purement Siciliens.

Mais le « Professeur » tient en réserve l'argument qu'il croit décisif.

— Je ne comprends pas, en tout cas, dit-il, comment personnellement, vous pouvez ne pas aimer Giuliano et ne pas vouloir de lui comme compagnon dans la « Sainte Cause » pour laquelle nous combattons tous, alors qu'il ne vous déplairait pas de devenir son... son... enfin n'insistons pas !

— Que voulez-vous dire? fait Sciortino, piqué au vif.

— Vous avez saisi parfaitement. C'est indéniablement vrai. Mais l'astucieux « Professeur » sait aussi, ou plutôt a deviné, que ce sont des scrupules de délicatesse d'un genre particulier, qui empêchent surtout Sciortino d'accepter la mission qu'il lui propose et qu'en vérité il est plus qualifié qu'aucun autre pour mener à bien.

Le jeune étudiant, qui habite Palerme, mais dont les parents ont une propriété près de Montelepre, est, en effet, amoureux de la propre sœur de Giuliano, Mariannina. Ils se rencontrent ça et là, en secret un secret qui n'en est plus un tout au moins pour le « Professeur ». Il ne reste à celui-ci qu'à être assez éloquent pour convaincre le jeune homme que le succès de la cause doit dominer toute autre considération à commencer par la crainte d'être suspecté de rechercher un intérêt personnel.

Et c'est non seulement cette fois un conspirateur, mais un futur beau-frère qui fait route vers « le roi de la montagne » pour lui proposer le traité de « Triple Alliance ».

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

DEMAIN :

« Le roi du maquis » prend son bain en ville

La police et des soldats cernent, dans la montagne, un repaire des complices du bandit Giuliano

TROIS PRÉOCCUPATIONS MAJEURES pour le Congrès américain qui rentre aujourd'hui :

● *Elections* ● *Economies* ● *Extrême-Orient*

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 3 janvier (par câble).

APRES deux mois de vacances, le Congrès américain rentre aujourd'hui à Washington avec trois préoccupations en tête : élections le 7 novembre prochain quand la totalité de la Chambre des représentants et un tiers du Sénat seront renouvelés ; économies budgétaires pour éviter un nouveau déficit l'année prochaine ; situation en Extrême-Orient.

Dans sa première semaine de travail, le Congrès recevra trois messages du président Truman : demain, le message annuel sur « l'union de l'Etat » dans lequel le président fera appel à la majorité des démocrates pour le vote, avant les élections, de la seconde tranche du « fair deal ».

Vendredi, M. Truman enverra au Congrès le projet de budget pour l'année fiscale 1950-1951. A l'heure actuelle, on croit savoir que le budget sera d'environ 43 milliards

Un violent débat s'annonce sur la politique de Truman et Acheson en Extrême-Orient. De nombreux démocrates et républicains semblent convaincus que maintenant la situation est stabilisée en Europe, le premier front anticommuniste était en Extrême-Orient, à Formose notamment, et le plan Marshall doit être réduit pour permettre de construire une digue contre la marée rouge qui menace de déferler sur toute l'Asie et le Pacifique.

Les républicains, qui furent toujours favorables à une politique américaine forte en Extrême-Orient, accusent aujourd'hui le président Truman et les démocrates d'avoir « perdu déjà la première manche de la troisième guerre mondiale en Extrême-Orient ».

LE VOLCAN TACANA EN ERUPTION

MEXICO, 3 janvier (A.F.P.). — L'éruption du Tacana, sur la frontière du Guatemala, qui avait commencé le 31 décembre, est entrée aujourd'hui dans sa deuxième phase. Le volcan émet des nuées de cendres qui retombent sur les localités voisines. Des cratères secondaires se sont ouverts au flanc de la montagne et une épaisse fumée blanche se dégage de ces foyers.

Les autorités ont demandé l'envoi d'urgence d'experts géologues pour déterminer s'il y a un danger réel et si l'évacuation des populations s'impose.

LE MEXIQUE PAIE AVEC RAPIDITE SA DETTE AUX U. S. A.

MEXICO, 3 janvier (U.P.). — Le gouvernement mexicain a remboursé aux Etats-Unis, 22 millions de dollars sur les 37 millions qu'il leur avait empruntés en 1947 et 1948, pour soutenir le peso. Le ministère des Finances précise que les 15 millions restant dus seront remboursés le plus rapidement possible.

ATTLEE ET MORRISON CELEBRENT LEUR ANNIVERSAIRE

LONDRES, 3 janvier (U.P.). — Le Premier, Clement Attlee et le vice-Premier Herbert Morrison, célèbrent aujourd'hui leurs anniversaires. M Attlee a 67 ans et M. Morrison 62

Une lettre a mis 33 ans à parvenir à son destinataire

VENISE, 3 janvier (U.P.). — Mariano Vettor, 69 ans, a reçu hier, une lettre qui a mis 33 ans à lui parvenir.

La lettre avait été expédiée en 1916, par sa femme, Maria Vettor, pour lui annoncer qu'il était « père d'un garçon de huit livres ».

Mariano se trouvait alors sur le front austro-italien. Il fut fait prisonnier avant d'avoir reçu la lettre Cette dernière le suivit toujours avec un temps de retard de camp de prisonniers en camp de prisonniers et de pays en pays à travers l'Europe. Elle lui est enfin parvenue aujourd'hui, le facteur l'ayant rapportée à son expéditeur.

Le garçon de huit livres, dont la lettre annoncait la naissance, avait été mobilisé à la dernière guerre et tué au front en 1942...

LA NOTE DE MOSCOU :

Nouvelle pression russe contre la Finlande pense Washington

WASHINGTON, 3 janvier (A.F.P.). — Dans les milieux diplomatiques américains on suit avec beaucoup d'attention ce qu'on estime être « une nouvelle pression soviétique contre la Finlande ». La note de l'U.R.S.S. relative à la présence de criminels de guerre soviétiques en Finlande est considérée à Washington comme l'inauguration d'une série de pressions soviétiques destinées, au cours de ces prochains jours, à répondre aux déclarations que le président Truman va faire, le 6 janvier à propos du P.A.M. On se demande, en effet, dans les milieux diplomatiques américains, si l'U.R.S.S. ne cherchera pas à contrebalancer cette plus grande cohésion de l'Europe occidentale par une pression accrue, aussi bien contre la Finlande que contre la Yougoslavie et par un raidissement des partis communistes de l'Europe occidentale.

UN ANCIEN MINISTRE TCHÈQUE CHOISIT LA LIBERTÉ

ainsi que d'autres fonctionnaires

LONDRES, 3 janvier (dép. part.). — On apprend de Ratisbonne que M. Bohumil Lausmann, ministre de l'Industrie avant le coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie, s'est réfugié en Allemagne occidentale le jour du premier de l'an.

A son arrivée à Ratisbonne, M. Lausmann a déclaré que sa famille avait également fui la Tchécoslovaquie mais par un chemin autre que le sien.

D'autre part, on mande d'Oslo qu'un septième fonctionnaire de la légation tchécoslovaque de la ville, l'archiviste, M. Bakajsa, a quitté son poste et s'est mis sous la protection du ministère des Affaires étrangères.

A Stockholm enfin, le chauffeur de la légation, M. Bosak, a refusé de rentrer en Tchécoslovaquie et a demandé le droit d'asile aux autorités suédoises.

Sans nouvelles d'une journaliste disparue à Budapest

D'autre part, on est toujours sans nouvelles à Londres de Mrs Edith Bone, correspondante de l'organe communiste « Daily Worker », disparue dans la capitale hongroise depuis le 1er décembre.

Il a été établi qu'elle s'est rendue ce jour-là, accompagnée de son frère, à l'aéroport de Budapest d'où elle devait partir pour Londres.

L'ancien jockey français Bates se voit interdire tout travail en Angleterre

(De notre correspondant particulier Stephane ROUSSEL.)

LONDRES, 3 janv. (par téléph.). — Le ministère de l'Intérieur britannique a refusé un permis de travail à M. R. Bates, l'ex-jockey de steeple-chase français qui s'était établi ici comme entraîneur de chevaux de course. M. Bates a été prié, en même temps que sa famille, de ne pas prolonger son séjour en Angleterre.

La décision du ministère de l'Intérieur britannique a été communiquée à l'ancien jockey français le soir même de Noël.

Dès que la décision des autorités britanniques a été communiquée à M. Bates, celui-ci a fait interjeter appel. Ses avocats ont élaboré un mémoire pour exposer, une fois de plus, son cas qui justifie, selon M. Bates, sa demande de vivre en Angleterre.

— La décision qui vient d'être prise n'est pas à l'honneur de l'esprit sportif anglais, a-t-il déclaré, car il y a, actuellement, une cinquantaine d'entraîneurs anglais travaillant en France, sans compter les quelque 100 garçons d'écurie qui n'ont jamais rencontré aucune opposition de la part des autorités françaises. Je ne vois vraiment pas pourquoi je suis traité de cette manière par les autorités anglaises.

« J'espère cependant que mes affaires s'arrangeront et que les autorités britanniques accepteront de réviser mon cas ».

En dehors de l'intervention de ses avocats, M. Bates nous a fait part également de son intention de faire appel, dans le courant de la journée, à l'ambassade de France, afin de lui demander d'intervenir auprès des autorités anglaises.

LEOPOLD DE BELGIQUE SUR LA COTE D'AZUR

NICE, 3 janvier (A.F.P.). — Venant de Bellegarde, l'ex-roi Léopold de Belgique et la princesse de Réthy sont arrivés à 9 h. 50 à la gare de Nice.

Le roi et la princesse, accompagnés de leur suite, se sont rendus directement à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où ils résideront à la villa « Scoglietto ». Ils auraient l'intention de séjourner deux mois sur la Côte d'Azur.

DEUX CARGOS S'ECHOUENT DEVANT LE PORT DE BONE

LONDRES, 3 janvier (A.F.P.). — Deux cargos, l'un anglais, le « Hartlepool », l'autre italien, le « Sirena » se sont échoués hier matin près de l'embouchure de la Seybouse, à l'entrée du port de Bone.

En raison de l'état de la mer, il a été impossible de leur porter secours, mais il ne semble pas que les deux cargos aient de graves avaries.

A l'occasion du Nouvel An

LES TRANSPORTS MARITIMES annoncent la mise en service d'un nouveau paquebot

COMME elle le fait chaque année, la Société Générale des Transports Maritimes a réuni à son siège social, rue de Surène, son personnel parisien, les principaux agents maritimes et les agents de voyage de la place.

Des personnalités appartenant aux milieux maritimes, dont M. Noirot, représentant le ministre de la Marine marchande, honoraient cette réception de leur présence.

M. Yves Marsaudon, directeur adjoint, exprima au nom de M. Léon Martel, président-directeur général de la société, ses vœux à tous les collaborateurs de la compagnie. Il retraça l'activité des différentes lignes desservies par les Transports Maritimes au cours de l'année qui vient de s'écouler et parla de l'achèvement du programme de construction. Celui-ci prévoit, notamment, la mise en service d'un super Campana sur les lignes de l'Amérique du Sud.

Le corps d'un Français découvert dans le Potomac

Il aurait été victime d'une agression

WASHINGTON, 3 janvier (A.P.). — Le corps de M. René Marshal, Français dont la disparition avait été signalée à Washington le 17 novembre dernier, a été retrouvé hier dans le Potomac.

Agé de trente-neuf ans, M. Marshal était cuisinier dans un hôtel de Washington. Le 17 novembre dernier, essayant une voiture neuve, il avait heurté un réverbère près du fleuve. Deux agents survenus sur le lieu de l'accident lui demandèrent de rester auprès de la voiture pendant qu'ils allaient se rendre compte des dégâts : lorsqu'ils revinrent, M. Marshal avait disparu.

Son cadavre a été retrouvé attaché à un tronc d'arbre qui allait à la dérive. Son portefeuille était vide, bien que, aux dires de ses amis, il eût l'habitude d'avoir toujours beaucoup d'argent sur lui.

CENDRILLON N'A PAS DE CHANCE

LES Parisiens connaissent bien la patineuse suédoise Maj Britt que l'on compara, l'an passé, à Sonja Henie. Après Paris, Maj Britt partit à la conquête de Londres. Conquête difficile qui lui coûta douze heures d'entraînement par jour et... une foulure. En effet, la veille de ses débuts dans la féerie « Cendrillon sur glace », elle glissa malencontreusement et tomba. C'est une jeune tchèque, Eva Nyklova, qui la remplaça, « Adieu veaux, vaches, cochons »... et Cendrillon. Et Maj Britt contemple, mélancoliquement, ses jolis patins... de vair.

LES VOLEURS DE VOITURES

(Suite de la première page).

Mais toutes les tractions ne passèrent pas en Belgique ! Deux d'entre elles furent fournies au gang de Madeleine qui attaqua, on s'en souvient, Mlle Bonnet, le mannequin de la rue Médéric, à qui furent dérobés 6 millions de bijoux.

Le gang opérait le soir et la nuit dans les quartiers des Champs-Elysées, Opéra, Bonne-Nouvelle et Saint-Martin. Avec une voiture volée, les bandits se rendaient dans ces quartiers et repéraient les voitures dont les propriétaires se rendaient dans des boîtes de nuit ou au spectacle.

Fausses clés et faux papiers

A l'aide de fausses clés ils pénétraient dans les véhicules... qui ne tardaient pas à changer de secteur. Les voitures volées étaient conduites chez un receleur qu'on recherche. Parfois, elles étaient mises sur cale, démontées et vendues en pièces détachées. Mais le plus souvent elles étaient maquillées dans un box de la Vache-Noire, sur la route d'Orléans.

A l'aide de faux papiers du Club Automobile, les bandits obtenaient des tryptiques. De fausses cartes grises étaient établies par Cohu aux noms de fabricants de chocolat (!)

Les tractions avant passaient en Belgique toujours sous le même faux numéro : 1914 E.G. 3, au nom de Joseph Robelson, domicilié, 12, rue d'Hauteville. Vingt-deux Citroën ont ainsi passé la frontière du Nord.

Pour introduire les voitures américaines en Espagne, Chevroton se servait d'un faux passeport au nom de Philippe Lebon, né le 8 avril 1911 à Lille, demeurant 11, rue de la Tour. Quatre Buick ont d'ailleurs été retrouvées dans un garage de Barcelone où, à la suite d'un nouvel impôt établi par Franco sur ce genre de marchandises elles étaient restées bloquées. D'autres voitures ont été retrouvées à Montmartre, chez des garagistes de bonne foi.

La première traction avant livrée au gang Madeleine, immatriculée 6849 JA 7, avait été dérobée le 2 novembre dernier, derrière le Grand-Palais. Une autre, également fournie à Madeleine, portait le matricule 9849 RQ 7.

La quatrième brigade mobile a donc réalisé là, au prix de sa tranquillité pendant les fêtes du Nouvel An, une très belle prise. L'enquête se poursuit actuellement sur la Côte d'Azur, et en Espagne, où l'on recherche les deux complices du gangster Madeleine, ainsi que le personnage grâce auquel le passage des tractions en Belgique pouvait se faire.

TROIS ESCROCS se "sucraient" aux dépens des confiseurs

Trois escrocs qui s'étaient « sucrés » aux dépens de nombreux pâtissiers et confiseurs ont été envoyés au Dépôt par M. Boyer, juge d'instruction.

En décembre 1948, de nombreuses commandes de sucre étaient passées à une firme d'importation, la Société Pinard, par des confiseurs, qui versaient à l'époque 25 millions de francs. Les livraisons devaient être effectuées dans la quinzaine suivante, mais, depuis un an, les acheteurs attendaient en vain.

Pour calmer leurs inquiétudes, Henry Besancenot, représentant la Société « Transmonde », affirma aux clients qu'un armateur de Marseille, Georges Richardson, se préoccupait de réunir les dollars nécessaires aux achats. Mais les livraisons n'étant toujours pas effectuées, un troisième compère, Joachim Giner, de la Société Pinard, émit, au nom de cette Société, des chèques sans provisions pour rembourser les clients.

On recherche les complices des trois escrocs.

Plus d'un million d'Américains ont été traités l'an dernier pour maladies mentales

WASHINGTON, 3 janvier (U. P.). — On apprend, de source officielle, que plus d'un million de personnes ont été soignées, en 1949, dans les hôpitaux des Etats-Unis, pour ce que les services fédéraux appellent « le problème n° 1 de la santé publique » : les maladies mentales. En fait, près de la moitié des lits disponibles dans tous les hôpitaux ont été occupés par des malades mentaux. Leur nombre est si élevé que, dans de nombreux cas, on doit les installer sur des matelas posés à même le plancher, ou encore transformer les prisons locales en dépendances provisoires de l'hôpital. Le budget de l'ensemble des services médicaux spécialisés dans les maladies mentales est actuellement de 200 millions de dollars. Mais le nombre des patients augmentant sans cesse, on prévoit qu'il sera de 250 millions en 1956.

LES ACIERIES DE SAMBRE-ET-MEUSE VONT FABRIQUER DES MOULAGES de moteurs à réaction

LILLE, 3 janvier. — La fonderie anglaise David Brown and Sons vient de remettre à la société française des usines et aciéries de Sambre-et-Meuse toute une documentation concernant la fabrication des moulages d'aciers spéciaux entrant dans la construction des moteurs à réaction. Ceux-ci pourront désormais être construits en France sous le contrôle du ministère de l'Air.

Un menuisier toulousain fracasse à coups de maillet le crâne de sa femme

SON CRIME ACCOMPLI, LE FOU FURIEUX S'ENFONCE un couteau dans la poitrine et se jette par la fenêtre

TOULOUSE, 3 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DANS le petit appartement qu'il occupait avec sa femme, au 2e étage, 9, rue Falguière, à Toulouse, André Bernès, 24 ans, menuisier, a assassiné sa compagne à coups de maillet, puis s'est donné la mort en se jetant par une fenêtre du logement.

Le meurtrier avait épousé, il y a environ quatre ans, Mlle Georgette Jacqueminot, du même âge que lui et dont les parents habitent dans le même immeuble. Le ménage vécut heureux au début de mariage. Les époux travaillaient, lui dans un atelier de menuiserie, elle dans un atelier de couture. Mais les revers arrivèrent. Il y a quelques mois, André Bernès perdit son emploi et en fut profondément affecté. Il devint sombre, taciturne, hargneux même, puis il se mit à boire. Voici quelques semaines, il tenta de mettre fin à ses jours en s'asphyxiant au gaz, mais il fut sauvé par l'arrivée de sa femme.

Bruits sourds et cris terrifiants

Hier après-midi, Bernès avait traîné de café en café. Quand il rentra, à 19 h. 30, il était plus excité que de coutume. Sa femme hésita de l'affronter et manifesta l'intention de se coucher de bonne heure. Après le repas, elle se rendit chez un voisin pour chercher les journaux. A son retour, son mari verrouilla la porte, poussa une armoire contre l'entrée, puis l'on entendit le bruit d'une discussion, puis une série de bruits sourds et de cris terrifiants.

Bernès avait littéralement réduit à coups de maillet le crâne de la malheureuse en bouillie. Puis, armé d'un couteau, il s'acharna sur le cadavre.

Son meurtre accompli, les voisins purent le voir à travers la fenêtre, couvert de sang, brandissant un couteau et dansant autour du corps ensanglanté de sa femme. Soudain, il se précipita vers la fenêtre donnant sur la cour en criant : « Je l'ai tué, cette garce... » Puis il courut vers les fenêtres donnant sur la rue, monta sur le rebord de l'une d'elles et, après avoir hurlé : « Je me suicide », s'enfonça le couteau dans la poitrine et se jeta dans la rue. Il tomba la tête la première et s'écrasa sur le sol, tué sur le coup.

Dans la chambre du crime, on a retrouvé, maculé de sang et de matière cérébrale, le maillet de châtaignier avec lequel André Bernès avait abattu sa femme. On attribue le drame à une crise de « delirium tremens ».

UN FERMIER TUE SON VENDEUR près de Saint-Chamond

SAINT-ETIENNE, 3 janvier. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un Espagnol naturalisé français, Manuel Bernat, se présentait à la gendarmerie de Saint-Chamond hier matin :

— Je viens de tuer mon voisin, déclara l'homme, qui semblait parfaitement calme.

Interrogé par le chef de brigade, Bernat expliqua qu'il y a environ deux ans, il acheta en viager à M. Joseph Chanteloube une ferme à La Terrasse-sur-Dorlay, près de Saint-Chamond.

Au moment de la vente, il remit 100.000 francs au propriétaire, mais, par la suite, ayant fait de mauvaises affaires, il versa irrégulièrement les rentes qu'il devait. Son vendeur lui envoya l'huissier, ce qui mit fin qu'augmenter le ressentiment de Bernat.

Bernat donnait du foin à son âne hier matin, vers 6 h. 30, lorsque Chanteloube le rejoignit et lui réclama 2.500 kilos de foin. Une dispute éclata bientôt, suivie de bagarre. Chanteloube fut renversé et Bernat lui enfonça un trocart dans le cou, lui sectionnant la carotide et le tuant net.

L'affaire DA SILVA RAMOS

(Suite de la première page.)

J'aurais désiré poser d'autres questions à Joas Da Silva. Les inspecteurs s'y opposèrent avec une fermeté courtoise.

Il était alors 6 h. 55. Quelques minutes plus tard, le train stoppait. Da Silva, d'un coup, redressa sa haute taille, s'empara de son plaid et, docilement, suivit le commissaire principal Courtand.

Un voyage pas comme les autres

Sur le quai, Me Laxague tenta de prendre contact avec le jeune homme, mais il en fut empêché par les policiers qui saisirent alors le fils de l'ancien diplomate par le bras et l'entraînèrent précipitamment vers la sortie.

Dehors, une voiture de gendarmerie attendait dans la nuit. Une porte claqua. Quelques mots impératifs, un éclair de magnésium, Da Silva venait de faire sa « rentrée » dans cette ville où il avait connu autrefois tant de jours heureux.

Quatre heures plus tard, il était inculpé par le juge.

Notons que le jeune homme, qui avait voyagé, ainsi d'ailleurs que ses trois anges gardiens, en wagon-lit, avait passé une nuit très calme, malgré une extrême nervosité provoquée par sa détention à la Santé.

Reconstitution du drame

Ainsi donc, avons nous dit, la spectaculaire et mystérieuse affaire qui passionne toute la région du Sud-Ouest, notamment Bayonne et Biarritz, où les protagonistes du drame étaient connus de tous, rentre aujourd'hui dans sa phase décisive.

Que va-t-il se passer ?

On n'en peut rien dire pour l'instant.

Pourtant, il est certain qu'une reconstitution de la nuit tragique va être effectuée dans un laps de temps très court, vendredi, sans doute.

L'une des principales présomptions retenues à l'égard de M. Da Silva Ramos résulte d'une lettre adressée par Monique Da Silva, la victime, à Nino Da Silva, cousin germain de son mari. Dans cette lettre, Monique Da Silva informait Nino Da Silva qu'elle avait signifié à son mari qu'elle allait le quitter et qu'elle serait bientôt auprès de lui, ajoutait-elle.

Cette lettre fut postée le 3 octobre à 11 h. 30 à Biarritz, ainsi qu'en fait foi le cachet de la poste. Or, Monique était morte depuis 6 h. 30 le matin et aucun des domestiques de la villa « Fazenda » où le drame se produisit n'a mis la lettre à la poste. On ignore donc totalement par qui cette lettre fut postée.

Les P.T.T. affirment, d'autre part, que si la lettre avait été déposée à la poste dans la nuit, elle eût été timbrée avant 9 heures du matin.

Après la mort de la jeune femme, M. Nino Da Silva remit cette lettre à Mme Bory, mère de Monique, qui la communiqua au juge.

Constatations et questions des experts

Sur le plan matériel, l'enquête se cristallise autour de quelques questions précises basées sur les constatations des experts, le Dr Desrobert, médecin légiste, et le professeur Lebreton, toxicologue :

1. Monique a-t-elle absorbé 14 ou seulement 4 pastilles de Seconal ? Les 10 pastilles qui manquent au compte ont-elles été rejetées par elle dans un vomissement.

2. Où et dans quelles conditions a-t-elle absorbé un tiers de litre d'alcool ? Les experts déclarent que cet alcool seul ou combiné avec le Seconal n'a pu déterminer l'arrêt du cœur.

3. Le curare, d'autre part n'agit que s'il est introduit dans l'organisme non par la voie buccale mais par piqûres ou injections. On s'était demandé si il n'était pas l'explication de l'eschymose constatée sur le bras ?

Cette hypothèse semble abandonnée même par la partie civile.

4. La jeune femme n'était-elle pas tout simplement cardiaque ? Elle souffrait des reins et du foie, ainsi qu'en témoignent les analyses et les radios du Dr Rodriguez-Lima, qui la soignée, et ces affections réagissent toujours sur le cœur, créant l'état désigné en médecine sous la qualification de cardio-hépato-rénal.

Le juge reste sûr de lui

Mais, quelle que soit la détermination du juge et l'enchaînement des éléments en apparence défavorables au jeune homme, c'est des interrogatoires que subira M. Da Silva Ramos qu'il faut attendre le dénouement de cette étrange affaire.

Dans l'attente de ces événements, le juge, M. Puech, m'a dit, hier soir :

— J'attends de pied ferme M. Da Silva. Je n'ai aucune prévention contre le fils du diplomate. Mon but, dans toute cette affaire, est simple : faire mon devoir de magistrat et rendre au jeune Brésilien son honneur si, véritablement, il peut me prouver sa bonne foi, malgré les apparences qui militent contre lui.

R. F.

A Paris, les avocats de M. Da Silva Ramos s'alarment

Me Michard-Pellissier s'est entretenu ce matin avec Me Maurice Garçon, au sujet de la défense de Carlos Da Silva Ramos. Il nous a déclaré :

— Nous comptons tous les deux partir jeudi pour Bayonne et être reçus par le juge d'instruction, M. Puech, vendredi.

» Nous lui demanderons si les propos qui lui ont été attribués, publiquement, sont exacts.

» Il aurait dit : « Je suis parfaitement convaincu de la culpabilité du jeune homme, bien que le docteur Lebreton, professeur à l'Institut médico-légal de Paris n'ait rien trouvé de spécifiquement suspect, au cours de l'examen du corps de Mme Da Silva. C'est maintenant à M. Da Silva de nous faire la preuve de son innocence. »

» Inutile de souligner que le fait par un magistrat tenu par le secret de l'instruction, de faire une conférence de presse au sujet de son dossier ; de faire connaître, au début d'une affaire, qu'il est certain de la culpabilité de celui qui n'est même pas encore inculpé et de dire que celui-ci doit faire la preuve de son innocence, constitue un manquement grave et révèle un état d'esprit antijuridique. »

» Nous faisons toutes réserves sur les suites que nous pourrons donner, le cas échéant, à cet incident.

» Nous protesterons également contre le fait qu'il ne nous a pas été permis, jusqu'ici, de voir le dossier, alors que notre client, uniquement sous le coup d'un mandat d'amener, a été détenu plusieurs jours.

» Je conçois que nous sommes nous, certains de son innocence. »

DISPARITION D'UN SKIEUR TOULOUSAIN PRES DE PUYMORENS

TOULOUSE, 3 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Depuis samedi on est sans nouvelle d'un skieur toulousain, Emile Ribera, 27 ans, demeurant 29, rue Roquelaine. Parti avec un groupe de camarades au col du Puymorens (Ariège), il avait en cours de route quitté ses compagnons pour se rendre au Pas de la Case, d'où il devait rejoindre le groupe à l'Hospitalet. Mais là ses camarades l'ont attendu en vain.

Des équipes de secours ont entrepris des recherches rendues difficiles par de fortes tempêtes de neige qui n'ont encore donné aucun résultat.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

Mlle Bolousky, à Gournay-en-Brie (Seine-et-Marne)

Je suis seule avec deux fillettes. A quelle œuvre puis-je m'adresser pour trouver un placement familial pas trop onéreux ?

Puisque vous résidez en Seine-et-Marne, adressez-vous à l'Entraide Sociale, 5, quai du Maréchal-Foch, Melun, qui se charge de placements familiaux surveillés chez des nourrices.

M. Victor Poncelet, à Saint-Maurice (Seine).

Pouvez-vous me confirmer si le ministère de la Santé publique et de la Population recrute actuellement du personnel.

Une autorisation, en dérogation des dispositions du décret du 13 octobre 1949 a été donnée à ce ministère pour le recrutement de trois auxiliaires de service pour les besoins d'un établissement national de convalescence.

M. Jean Michel, à Paris.

J'appartiens à la classe 1950. Pouvez-vous me dire la date de départ prévue ?

Rien n'est encore prévu actuellement. Un arrêté sera pris par le Conseil des ministres fixant les dates de départ.

M. J. Moreau, 64, Bd de la République, à Boulogne-Billancourt (Seine).

Je voudrais savoir à quelle date et dans quelles proportions, l'allocation aux vieux travailleurs sera augmentée ?

Un rapport tendant au relèvement du taux de l'allocation aux vieux travailleurs a été déposé par M. Henri Meck, député M.R.P. du Bas-Rhin, à la Commission du Travail de l'Assemblée. Les conclusions de ce rapport (qui sera vraisemblablement adopté) proposent de porter cette allocation à dater du 1er janvier 1950 à 42.000 francs dans les communes de moins de 5.000 habitants, 45.000 francs dans les autres communes et 48.000 francs à Paris.

M. X..., n° 1.219, à Montluçon.

Veuillez me faire connaître les écoles qui préparent par correspondance au diplôme d'Etat de métreur ?

Adressez-vous à l'Ecole du Foyer, 37, rue Denfert-Rochereau à Paris ou à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics Bâtiments et Industries, 57, boulevard Saint-Germain, Paris.

Mme Marie Guyot, rue Beauregard, à Paris.

Mon mari a du être hospitalisé d'urgence. J'ai demandé l'ambulance municipale et j'ai dû payer le prix du transport. Est-ce légal ?

Les frais de transport des malades par ambulance doivent être réglés par ceux-ci, mais le montant en est intégralement remboursé par les A.S. Toutefois, les personnes possédant la carte d'économiquement faible, appartenant à la catégorie d'invalidité ou longue maladie », ou considérées comme « indigents » n'ont pas à régler le montant de ce transport.

M. Gaston Péray, à Constantine.

Pouvez-vous me dire s'il y a des changements apportés dans l'attribution de l'indemnité pour charges militaires de l'armée de terre, pour un célibataire non logé et logé gratuitement.

Une modification a été apportée au régime de l'indemnité pour charges militaires. Le montant pour un militaire non gradé, célibataire et logé gratuitement en est de 8.280 francs, payable mensuellement et à terme échu.

Mme Clémence Bardoux.

Je suis économiquement faible, je voudrais obtenir ma carte. A quelle administration m'adresser ?

Si vous habitez Paris, le bureau de bienfaisance est seul compétent pour recevoir et instruire votre demande. Si vous êtes domicilié dans une commune suburbaine de la Seine, adressez votre demande à la mairie.

Germaine POUSSANT.

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches

Les renseignements suivants sur les prix des hôtels, mis à jour pour 1950, nous ont été fournis par l'Office du Tourisme et par le Syndicat des hôteliers de Morzine. Tél. 35.

Morzine

Altitude 1.200 m. Le Plenay 1.600 mètres. A 639 km. de Paris. Gare S.N.C.F. Cluses. Dép. Paris 7 h. 25, arr. 19 h. 02 ou dép. 21 h. 20, arr. 9 h. 36. En 3e classe : 1.934 francs.

1.700 hab. Casino.

Equipement sportif : téléphérique de Morzine au Plenay, long. 1.500 m., dénivellation 511 m. **Téleski** de Nabor-Plénay, long. 300 m., dénivellation 70 m. **Tremplin** pour sauts de 30 m. **Ecole et professeurs de ski** : Centre d'enseignement de l'Ecole nationale du ski français à Morzine (7 classes). Cours collectifs et particuliers.

A Morzine, location de skis, de luges et de patins.

Hôtels Trois Etoiles : Grand hôtel, 65 chambres, pension de 1000 à 1.600 francs. Splendid Chablais, 63 ch. de 1.000 à 1.300.

Hôtels Deux Etoiles : Taverne de Paris, 18 ch., de 1.000 à 1.400 ; Le Savoie, 44 ch. de 1.000 à 1.400 ; Régina, 35 ch., 1.100 à 1.200 ; Champs Fleuris, 33 ch., 1.000 à 1.400 ; Le Château, 23 ch., de 1.000 à 1.400 ; Téléphérique (Plenay), 16 ch., 1.000 à 1.400 ; Le Refuge, 16 ch., 1.000 à 1.400.

Hôtels Une Etoile : Eden, 30 ch., pens. de 900 à 1.200 ; Les Sports, 23 ch., 900 à 1.200 ; Les Alpes, 21 ch., 900 à 1.200 ; Nantègue, 16 ch., 900 à 1.200 ; Soleil Levant, 20 ch., 900 à 1.100 ; Les Iris, 20ch., 900 à 1.200 ; La Chaumière, 19 ch., 1.000 à 1.200; Beau Site, 17 ch., 900 à 1.200 ; Le Tremplin, 14 ch., 900 à 1.200 ; Pension Sainte-Thérèse, 16 ch., 900 à 1.000 ; Le Central, 12 ch. 800 à 900 ; Rond-Point, 11 ch., 850 à 1.050 ; Bellevie, 10 ch., 800 à 1.050 ; Pension du Crêt, 10 ch., 700 à 800.

Autres hôtels : Couvreur, 10 ch. pens. de 800 à 900 ; Filloraip, 10 ch., 800 à 900 ; Le Slalom, 8 ch. 900 à 1.000 ; Perce-Neige, 6 ch., 800 à 900; Alpina, 6 ch., 800 à 900 ; Le Mollard, 3 ch., 750 à 850.

Les Gets

Altitude : 1.172 mètres. 663 km. de Paris. Gare S.N.C.F. Cluses. Dép. Paris, 7 h. 25, arr. 19 h. 2 ou dép. 21 h. 20, arr. 9 h. 36. En 3e classe : 1994 francs.

Equipement sportif : téléphérique de Morzine au Plenay (à 4 km. des Gets). **Monte-pentes** : 1. au centre du village, système Pomagalski, 300 m. ; 2. de Carry aux Chavannes, système Constam, 1.500 m., 3. du plateau des Chavannes, système Pomamgalski, longueur 300 m. ; 4. du hameau des Putay à la Turche, long. 1.2000 m. ; Un cinquième monte-pente relie le Nabord au Plénay, long. 300 m. Tous ces monte-pentes desservent les pistes jalonnées et fonctionnent sans interruption.

Ecole et professeurs de ski : centre d'enseignement de l'Ecole nationale du Ski français (5 classes, 4 professeurs). Location sur place de skis et de Luges.

Dix hôtels ou pensions : 700 à 1.200 francs.

Demain : **Suite de la Savoie**

mots croisés

PROBLEME N° 1260

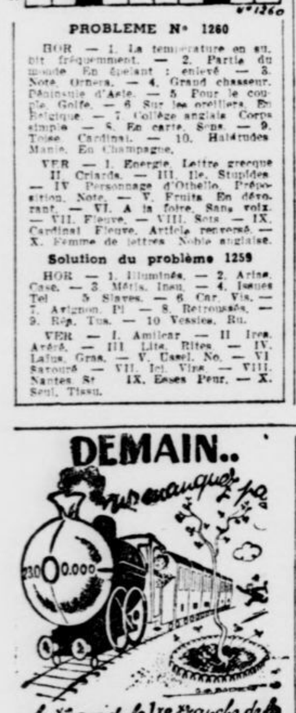
HOR — I. La température en subit fréquemment. — II. Partie du monde. En épelant : enlevé. — III. Note. Ordres. — IV. Grand chasseur. Démunie d'Arte. — V. Pour le couple. Golfe. — VI. Sur les oreillers. En Belgique. — VII. Collège anglais. Corps simple. — VIII. En carte. Sans. — IX. Tonne. Cardinal. — X. Habitudes. Manie. En Champagne.

VER — I. Energie. Lettre grecque. — II. Criards. — III. Ile. Stupides. — IV. Personnage d'Othello. Préposition. Note. — V. Fruits. En déroutant. — VI. A la foire. Sans voix. — VII. Fleuve. — VIII. Sots. — IX. Cardinal. Fleure. Article recreusé. — X. Femme de lettres. Noble anglaise.

Solution du problème 1259

HOR — I. Illuminés. — II. Arise. Case. — III. Métis. Inui. — IV. Issues. Tel. — V. Slaves. — VI. Car. Vis. — VII. Arignon. Pi. — VIII. Retroussés. — IX. Rép. Tue. — X. 10 Vessies. Ru.

VER — I. Amiteur. — II. Ires. Ardé. — III. Lite. Rites. — IV. Lalus. Gras. — V. Usel. No. — VI. Saroupé. — VII. Ici. Vise. — VIII. Nantes. Se. — IX. Esses. Peur. — X. Seul. Tissu.



NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité PIECES D'ARGENT de 1 fr : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 160 de 10 : 45 ; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C.P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St Denis)

LA CARTE du COMBATTANT

Avec toutes précisions utiles, le **Journal des Combattants** publie les textes du décret et de l'arrêté du 23 décembre fixant les nouvelles conditions d'attribution de la carte du combattant.

En vente partout : 10 francs le numéro.

Journal des Combattants, hebdomadaire, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Abonnement : 400 fr. par an (50 numéros).

Service de renseignement gratuit.

BRONCHITES TOUX SIROP FRANY V.143.P.19256 TOUTES PHARMACIES DEMANDEZ : ADULTES OU ENFANTS

SAMARITAINE

Maison Ernest COGNACQ R. C. Seine 55659 Rues de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

DU JEUDI 5 AU JEUDI 19 JANVIER

GRANDE QUINZAINE DE BLANC

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

31. – UN ENTRETIEN ORAGEUX...

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtes, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Après un bref engagement entre les troupes du garde-côtes et celles de Le Fort, les deux hommes tombent dans les bras l'un de l'autre et décident de joindre leurs efforts pour ouvrir les yeux à Marie du Marquet. Le Fort s'est rendu à Basse-Terre auprès du commandeur de Poincy de qui il tient sa « commission en courses ». Quelques jours plus tard, Marie du Parquet surprend, dans la chambre de sa cousine, Louise de Francillon, le chevalier du Maubray. L'Ecossais est fort heureux de cette diversion, car il y a longtemps que l'amour de Louise l'importune.

LA générale s'avançait, l'œil courroucé. Louise n'avait pas refermé la porte. D'un rapide regard, Marie embrassa sa silhouette, elle remarqua la transparence de son déshabillé. Placée où elle était, avec le candélabre derrière elle, cette transparence ne dissimulait absolument rien de ses formes.

— Comment se fait-il, Louise, que vous ne dormiez pas encore ? s'enquit Marie d'une voix sèche. Si vous n'aviez pas été levée, le chevalier ne serait certainement point venu vous déranger... En voilà une coiffure ! Quelle idée ! Et ne pouvez-vous pas mettre quelque chose sur vous ?

Reginald fit un pas en direction de la générale :

— Ma chère amie, commença-t-il, d'une voix assurée, Mlle de Francillon n'est aucunement coupable, c'est moi, moi seul qui ait commis une indécence en venant frapper à sa porte. Mais croyez bien que je l'ai fait très discrètement.

— Je ne sais comment on vit en Ecosse, monsieur, répliqua Marie, mais, chez nous, ces visites nocturnes d'un homme à une jeune fille sont considérées comme déplacées.

— Oh ! Marie, s'écria Maubray, en souriant d'un air jovial, n'allons pas si loin. N'allez pas dire que parce que Mlle de Francillon m'a prêté un livre que je suis venu chercher sur la pointe des pieds, elle est irrémédiablement compromise... Regardez-moi : ai-je l'air d'avoir compromis quelqu'un ? Voyez ma tenue !

Marie haussa les épaules et dit à sa cousine :

— Allez vous coucher...

Dès que Reginald et Marie furent seuls, elle dit :

— Venez... Venez chez moi...

— Vous me reprochez une visite à Mlle de Francillon, mais ne pourrais-je pas moi-même trouver déplacée celle que vous a rendue, à cette heure, le major Merry Rools ?

Ils marchaient côte à côte. Marie ne lui répondit pas. Lorsqu'ils arrivèrent près de la chambre de la générale, elle le dépassa pour ouvrir sa porte, puis elle entra, lui laissant le soin de refermer derrière lui en disant :

—Asseyez-vous, Reginald.

— Ce major fume un affreux tabac, déclara-t-il en reniflant autour de lui. C'est celui que l'on récolte aux environs de Sainte-Luce, il n'y en a pas, par toute l'île, de plus âcre ni de plus déplaisant. Il sent le terrier à lapins !

— Ne dites pas tant de mal de Merry Rools, cet homme, finalement, est moins mauvais que je ne l'avais cru.

— Ah ! Ah ! s'écria l'Ecossais, vous prenez votre revanche, Marie. Vous êtes jalouse de Louise et de votre côté vous aiguisez ma jalousie pour le major...

— Je vous en prie ! clama-t-elle avec colère, laissez ce chapitre. Nous y reviendrons, car nous aurons, plus tard, tout le temps pour cela. Il vient de se passer une chose grave et je ne veux pas qu'on plaisante à son sujet.

Reginald sentit un peu d'inquiétude s'insérer dans son cœur.

— Le « Taureau » est revenu, laissa-t-elle tomber.

Reginald considérait ses mains

— Mais il est revenu seul, poursuivit la générale. Et savez-vous ce qu'annonce son capitaine ?

— Comment le saurais-je ? Quand le major vient vous voir, vous ne m'invitez jamais.

— Le « Saint-Laurent » s'est heurté à un flibustier à Marie-Galante, exactement à l'Anse-des-Galets. Le forban a ouvert un feu terrible et, tout de suite, le vaisseau de Chamceney a donné de la bande !

Un peu de couleur monta aux pommettes de l'Ecossais. Il se remua sur son siège en fronçant les sourcils.

— Et que devient la « Vierge-de-Bon-Port », avec votre fameux capitaine Baillardel, dans tout cela ? demanda-t-il sur un ton agressif.

— Vous voyez bien, dit Marie en triomphant, que vous commencez vous aussi, à vous énerver !... De la « Vierge-de-Bon Port », aucune nouvelle. On sait seulement que le « Saint-Laurent » a riposté, mais qu'il ne pouvait rien devant les démons ennemis. Le « Taureau » n'a dû son salut qu'à une fuite rapide...

En proie à une fureur d'autant plus spectaculaire qu'elle était soudaine, Maubray se leva et se mit à parcourir la pièce à grandes enjambées.

— Ah ! surtout, s'écria-t-il, qu'on ne vienne pas me dire que celui-là aussi, votre capitaine Baillardel, s'est fait battre par un vulgaire coquin de mer ! Ah ! Non ! Tout cela sent la trahison à plein nez... Marie, vous ne savez peut-être pas ce qu'on fait des traîtres ? Chez moi, on les pend ! Voilà ce qu'il faut faire des gens du *Taureau* pour donner l'exemple à ceux qui, la prochaine fois, seraient tentés de fuir !

— Reginald, je vous en prie, dit Marie en l'interrompant, vous parlez de la France et des Français, en ce moment...

— Leur nationalité ne les empêche pas de trahir et de fuir devant l'ennemi ! Vous ne direz pas le contraire ?...

Il fit un effort pour se maîtriser et il y parvint assez bien car avec plus de douceur, il reprit :

— Ma chère Marie, vous m'avez demandé de vous conseiller, de vous diriger. Vous avez donc reconnu votre propre faiblesse devant les devoirs qui vous incombent. Si maintenant, vous battez en brèche les conseils que je vous donne sous prétexte qu'un sot chauvinisme me guide, nous ne pourrons pas continuer cette collaboration !

— Le capitaine Baillardel a fait ses preuves. C'est un homme courageux. Il en faudrait cent comme lui du nord au sud de la Martinique et, alors, je ne craindrais plus rien, ni pour l'île ni pour moi !

— Défendez Baillardel, fit-il, je n'y vois aucun inconvénient. Il n'en reste pas moins, pour le moment, que le *Saint-Laurent* est perdu et que le *Taureau*, au lieu de lui porter secours, a fui. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé, c'est vous qui venez de me l'apprendre.

— Rien ne dit que le *Saint-Laurent* soit perdu. Le *Taureau* a quitté les lieux du combat alors qu'il donnait de la bande, c'est tout. Un heureux retour des choses a pu donner la victoire à Chamceney...

Reginald sourit sans galié. Marie s'en rendit compte et tordit fiévreusement un fin mouchoir qu'elle avait dans les mains.

— Voyons, reprit le chevalier, ce sont là les fait en gros. Mais que vous a dit le major ? Que pense-t-il de cette affaire ?

Elle hocha tristement la tête en avouant :

— Tout cela est bien embrouillé. Pour le major, si nous avons perdu la partie à Marie-Galante, c'est pour moi comme pour lui un grave échec vis-à-vis de la population.

— Les colons vont dire que vous êtes incapable, que vous ne savez pas choisir les meilleures troupes, les meilleurs officiers. Que vous avez des protégés et que ce sont eux que vous désignez, peut-être, pour leur permettre d'obtenir, le cas échéant, des avantages, de l'avancement, des honneurs ! Le major, lui, n'a rien à perdre dans cette affaire. Elle est toute sous votre responsabilité. Si elle a échoué, c'est vous qui échouez et vous seule. Soyez bien certaine que Merry Rools ne fera rien pour partager avec vous les conséquences de cet échec. Au contraire : il en profitera pour vous charger...

— Vous calomniez cet homme. Il est haïssable pour toutes sortes de raisons et notamment pour cette attitude langoureuse qu'il prend près de moi, pour cette façon qu'il a de me prendre les mains et de les serrer dans ses paumes moites... Pourtant il était très affligé...

— Affligé ! répéta Maubray en ricanant.

— Oui, insista-t-elle, et sincèrement affligé même. A telle enseigne qu'il m'a dit : cette défaite ne doit pas être connue. Il faut en cacher les circonstances, sans quoi le peuple se montera contre vous...

— Et vous, vous lui avez conseillé d'inventer une petite histoire qui permi de dire que le *Taureau* pas plus que le *Saint-Laurent* avait trahi...

— Ils se trouvaient devant des forces supérieures !

— Eh oui ! s'exclama-t-il ironiquement, *et ils ont fui* tout de même... Que penseriez-vous des défenseurs du fort si, se trouvant devant des forces supérieures, ils quittaient précipitamment Saint-Pierre avec armes et bagages pour aller chercher refuge dans le pays barbare, chez les Caraïbes, laissant les colons face à face avec l'ennemi, hein ?... Non, Marie, non, il n'y a pas plusieurs sortes de trahison. Il n'y en a qu'une croyez-moi !

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

Sur les ailes du Goéland j'ai découvert 2 poètes : un tisserand et un ouvrier d'aéronautique

par Théophile BRIANT

CINQ heures du soir, devant la brasserie Lipp où je suis venu tout exprès de Bretagne pour décerner, avec mon jury habituel, les prix annuels de poésie du Goéland.

Me voici pour aujourd'hui grand dispensateur de lauriers poétiques. Et je continue, à ma manière, la « foire aux poètes » de Louis Le Cunff.

Sur le trottoir du boulevard Saint-Germain où tombe une pluie légère — un vrai « crachin » de nos côtes bretonnes —, je relève le col de ma pèlerine et je m'assure que tous les manuscrits sont bien dans ma musette. Barbu et chevelu comme un personnage de Murger, Jean Laugier est près de moi.

— Et maintenant où courez-vous ?

— Je monte là-haut, à Belleville, pour tâcher d'y découvrir les deux lauréats du Prix Germaine Briant...

— Ah ! oui, les travailleurs manuels...

— Exactement... Rien ne m'émeut plus que de couronner des ouvriers qui, au sortir de l'atelier ou de l'usine, ont encore le courage de s'atteler à des poèmes pour y clamer leurs révoltes ou leurs espoirs... L'an dernier, c'était un cordonnier, Jean Vodaine, et un vieux peintre en bâtiment, Alfred Landry. Aujourd'hui, c'est un ouvrier de l'aéronautique, Jean Nébut, et un tisserand qui fait du tricot mécanique, Charles Dobzynski... C'est par eux que je terminerai ma journée... Je vais les voir pour leur porter leur prix.

Charles DOBZYNSKI de la Villette

La nuit est complètement tombée quand je m'aventure avec ma pèlerine dans les quartiers populeux de la Villette, où les foules hallucinées du labeur quotidien refluent déjà vers la périphérie. Par les boulevards extérieurs, je débouche à zéro dans la rue de Flandre, pour gagner tout au bout la désertique rue de Nantes, où gîte Charles Dobzynski.

Malheureusement, personne au troisième étage, où s'inscrit sur une plaque de cuivre le nom de mon lauréat. Je me rabats sur la concierge, à laquelle j'expose l'objet de ma visite.

J'apprends que mon poète est tout jeune, qu'il est né à Varsovie, qu'il est arrivé à Paris encore tout bébé, et qu'il est naturalisé Français.

— Et quel travailleur, monsieur, me dit la concierge... Il n'est pas rentré de son travail qu'il se met à sa machine à écrire... Et il y passe une partie de ses nuits... On ! il réussira, pour sûr !... Mais attendez... Si vous voulez le voir, pourquoi n'irez-vous pas jusqu'à son atelier ? A cette heure, il y est certainement... C'est pas bien loin d'ici... 6, rue du Département, près du boulevard de la Chapelle...

C'est le poète lui-même qui vient m'ouvrir... J'apparais dans l'encadrement de la porte un peu comme un messager de légende, à la houppelande diamantée de pluie... Ma pêche miraculeuse aboutit dans cet atelier de vingt mètres carrés, où le tisserand-poète travaille entre sa mère et une brunette de seize ans... Il y a deux machines à tricoter et, sur des étagères, des pivots garnis de laines multicolores...

De taille élancée, Charles Mobzynski semble, en effet, un adolescent bien que son regard foncé porte l'empreinte d'une maturité étrange. Pourtant, l'annonce de son prix déclenche chez lui un torrent d'enthousiasme juvénile :

— Je suis tellement content, s'écrie-t-il, moi qui viens d'avoir vingt ans, d'être parmi les lauréats du Goéland ! A vrai dire, je n'y comptais guère... C'est la guerre et l'occupation qui m'ont empêché de poursuivre mes études, et quand mon père est mort en 1946, il m'a bien fallu reprendre la direction de ce petit atelier qui était notre gagne-pain... C'est un modeste artisanat qui requiert beaucoup de temps pour un travail assez pénible... Mais le métier était saisonnier, j'ai la possibilité pendant quelques mois d'occuper mes loisirs à d'autres activités, et surtout à celle qui m'est la plus chère : l'activité poétique...

— Depuis quand écrivez-vous ?

— J'écris des vers depuis l'âge de treize ans...

— Et vous lisez ?

— Enormément... C'est ma passion... J'aime aussi tous les arts, et avant tout la musique...

Jean NEBUT de Belleville

Dernière station de mon pèlerinage poétique, le 140, de la rue de Belleville se trouve tout en haut de cet interminable raidillon de pierre qui conduit aux Lilas, et que chanta Gustave-Geffroy : « dans l'Apprentie ». C'est encore au fond d'une cour, dans une maisonnette de deux étages, qu'il me sonne à la porte de Jean Nébut.

Jean Nébut est vêtu d'une veste blanche de pâtissier qui le dépoitraille largement. Deux épis noirs piqués sur un large front, il me dévisage de ses yeux rieurs, tour à tour ironiques et tendres. Celui-là est un vrai « Parigot », né sur la butte bellevilloise.

Dès la confirmation de ses succès, il prévient sa jeune femme Simone. Il descend chez le charcutier du coin, d'où il remonte quelques minutes plus tard avec du jambon d'York et de la galantine truffée... Il faut manger et trinquer ensemble, célébrer, comme il se doit, cette journée mémorable.

— Vous allez boire du vin de ma vigne, annonce triomphalement Jean Nébut, en débouchant une bouteille de vin rouge. Mon père était du Beaujolais, où il avait un petit chais. Le vigneron est mort, quand j'avais quatre ans, mais vous voyez, la vigne tient toujours, bien vivante.

— Comme la poésie...

— Vous l'avez dit, comme la poésie... Allons, à la bonne vôtre !

Accoudés les uns près des autres, comme si nous nous connaissions depuis toujours, nous écoutons Jean Nébut nous expliquer comment les malheurs de son enfance l'amenèrent à la poésie.

Atteint d'une coxalgie à l'âge de cinq ans et demi, il fut plâtré à Berck où il commença son éducation littéraire, en dévorant toutes les œuvres de la bibliothèque enfantine : la comtesse de Ségur, Jules Verne et les « Pieds Nickelés ». Guéri vers douze ans, il passa son brevet élémentaire trois ans plus tard (bon élève, mais zéro de conduite). Après avoir été manœuvre chez Yacco, il est entré dans les services industriels du ministère de l'Air, où il est maintenant « ouvrier qualifié de laboratoire ».

Et Jean Nébut ajoute :

— C'est peut-être parce que j'ai souffert dans ma première enfance que je me suis mis à la poésie...

Dehors ma voiture m'attend près du trottoir, comme une petite âme. La bruine continue à tomber. Et dans cette nuit de décembre, qui commence à givrer les toits, je suis saisi par une atmosphère économicatrice de Christmas. Et ne sachant plus très bien si mes yeux se mouillent de larmes ou de pluie, j'ai tout à coup l'impression que je porte sur mes épaules la hotte aux sortilèges du bonhomme Noël.

POUR PEINDRE CE TABLEAU...

...JEAN COUTY A COUCHÉ SON PÈRE VIVANT SUR UN LIT DE MORT

par René BAROTTE

LORSQUE Jean Couty, le peintre lyonnais, débarque au Café de Flore, il illumine un instant tout Saint-Germain-des-Prés de son bon visage joufflu et souriant.

Sa mise extravagante : pull-over orange par devant et marron par derrière, son chapeau blanc à large bord font sensation. En vérité, il ressemble bien plus à un cow-boy (taille réduite) qu'à un peintre.

On le recherche pour sa gaieté. Il a toujours une bonne histoire à vous dire, un souvenir à évoquer.

Or, Jean Couty pourrait reprendre à son profit les mots prononcés par un autre Jean, le poète Racine, dans son *Cantique spirituel* : « Mon Dieu, je sens deux hommes en moi. »

Nul en effet ne connaît Jean Couty s'il n'a passé quelques heures avec lui dans son extraordinaire royaume de l'île Barbe. C'est là où il est né il y a quarante ans, où il a passé son adolescence, où chaque jour son art a grandi. L'atmosphère y est particulière. A cinq kilomètres de Lyon, on se sent transporté soudain au plein moyen âge. Sur les bords de la Saône, tout près de son atelier, l'artiste peut aller quand il lui plaît se recueillir dans une abbaye du douzième siècle et, certes, il ne se prive pas de ce plaisir.

Un descendant de Philippe de Champaigne

Dès qu'il aborde la toile blanche, Couty le souriant devient sérieux. Ce cache du passé l'enchante. Mieux que tout autre il aime cette époque où les artistes se mettaient entièrement au service de Dieu. Il peint des sujets sacrés : des ciboires, des calices et il les incorpore quelquefois dans ses plus somptueuses natures mortes. Il fait des portraits cruels, en se contentant de bien regarder les gens de son entourage. Il cherche avant tout à exprimer leur âme et il finit toujours par la découvrir.

Sous mes yeux et après maintes hésitations, Couty a choisi les toiles qui figureront à l'exposition organisée par lui à partir de demain à la Galerie Kalia-Granoff. Il y a là entre autres tableaux : *la Bénédicte*, *la Récréation*, *la Mort*, *le Partage du pain*. Il y a aussi quelques figures de douces jeunes filles, égayant de leur jeunesse un ensemble souvent dramatique.

L'équilibre de ces œuvres, leur gravité sereine, ont évoqué pour certains maîtres réalistes tels que les Lenain ou Philippe de Champaigne.

L'art de Couty est tout en profondeur. Il reprend le problème où ses pairs l'ont laissé. A l'encontre de certains jeunes, il a horreur de l'abstraction systématique. Pourtant, n'est-il pas profondément de son temps, le peintre qui, avant 1930, peignait des ouvriers, saints en plein travail, sous une bâche verte, la lampe à arc à la main ? N'est-il pas moderne l'homme qui, après des études d'architecture, équilibre les courbes de ses tableaux selon les règles précises de la section d'or ?

La sérénité de la mort

Parmi les tableaux figurant à l'exposition de Couty, une toile, au-dessus de toute autre, a été inspirée au peintre par le spectacle d'une réalité infiniment cruelle. En voici l'histoire.

Il y a un an, le père du peintre tombe gravement malade. En le veillant avec dévotion, le fils est soudain frappé par ce visage autour duquel rôde la mort, sans rien lui faire perdre de sa sérénité.

Quelques jours plus tard, le vieillard est heureusement rétabli. Alors Couty, peintre avant tout, n'hésite pas à demander à son père de se remettre au lit dans l'attitude exacte où il l'avait vu. Il fait venir le prêtre. Il installe sa mère au chevet du modèle. Il dispose tout autour d'autres personnages qui avaient été présents. C'est même une jeune fille, symbole d'espérance, qui est aussi une demi-folle, telle qu'il en rencontre souvent dans les campagnes dans l'entourage des gens qui vont mourir.

Passionné par ce spectacle, pendant des heures, Couty prend des notes sur le vif et, peu à peu, le tableau, qui devait s'appeler « la Mort », naît.

En vérité, de sujets sacrés, il n'en fait pas plaire à certains amateurs stupides, avides de sensations agréables ou faciles. Couty le sait. Il se moque du succès. Il a failli remporter dernièrement le Prix de la Peinture Contemporaine. Il a raté de peu celui de la Critique. Dans la solitude dans sa solitude lyonnaise. Tant pis !

Effrayé par sa solitude, je lui ai dit :

— Mais comment te détends-tu ? Comment sors-tu de cette perpétuelle gravité ?

— Je marche pendant des heures, dit-il. Je longe le cours de la Saône. Rien n'est plus apaisant au monde comme le spectacle de l'eau. Et quand je suis de retour, je regarde vivre mes petits-neveux. Ils répandent autour d'eux une joie perpétuelle.

Et l'artiste, pour illustrer sa pensée, me raconte cette anecdote :

« L'autre jour, je faisais un dessin d'après Edouard, qui n'a pas encore quatre ans. L'enfant m'a dit : « Oncle Jean, mets donc un peu de jaune, c'est comme le soleil ». « Attends un peu, lui répondis-je. Tout à l'heure... » Mais non, oncle, dit encore le petit... Et il eut ce mot d'une profondeur toute symbolique : « Tout de suite, tout de suite, tout à l'heure c'est déjà passé. »

PETITES NOUVELLES DES ARTS

■ Remplaçant celui des « moins de trente ans », le « Salon des jeunes peintres » ouvrira ses portes à la Galerie des Beaux-Arts, le 26 courant.

■ Lise Antral, fille du grand peintre Robert Antral, vient de mourir à la suite d'une brusque intervention chirurgicale. Passionnée d'art, cette jeune fille consacrait une grande partie de sa vie à la mémoire de son père.

■ Dans la série des « Demi-dieux », les Editions du Dimanche publient un remarquable ouvrages sur Ingres, dans lequel quarante-quatre tableaux et de nombreux dessins du maître montalbanais sont reproduits.

Le texte d'Alain révèle « Les secrets dans lesquels Ingres lui-même se perdait ».

■ Les Editions des Trois Collines (Genève) publient, avec texte de Georges Duthuit, un important et très beau livre consacré au « fauvisme », ce grand mouvement pictural français. L'œuvre est illustrée de nombreuses reproductions en noir et en couleurs des tableaux célèbres de Braque, Manguin, Jean Puy, Matisse, Friesz, Marquet, Derain, Vlaminck et Van Dongen.

■ Se laissant impressionner par une campagne de presse qui condamne les recherches de Henri Laurens, Henry Moore, Moore, Paul Klee, M. Mundeleer, ministre de l'Instruction publique belge, a décidé que ces grands artistes seraient écartés du musée de Bruxelles.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Ex-gendarme 41 ans cherche poste confiance ou gardiennage. Logé. Ecrire « Paris-presse » 748.

J. H. 24 a. barc. bon. not. anglais compt. dact. ch. sit. aer. air, prêter. comm. Lib. de suite. Ecrire « Paris-presse » 761.

J. Fil. dem. emploi dél. vendeuse ou aide-manut. 18 a. *Paris-presse* 784

BUREAU

SECRET. Rédactrice habile sténo. dact. conn. angl. all. ch. emploi bur. angl. ou mi-temps. Ecr. PUBLICAT 24 bd Pelleport. Paris 20e. Tx travaux dactylo. TRI. 61-02.

J. H. 17 ans sér. brevet cherche place stable écritures, courses. Bosquet 26, rue de Tlemcen 120e).

Dact. fact. poss. mach. moderne ch. tt trav. à dom. Ecr. ou vis. Nazare,10,r.Pier.-Picard-18e (76e).

GENS DE MAISON

Mère et fille ch.pl.même mais. cuis. et fem.chamb. *Paris-presse* 786

INDUSTRIE

J. H. 22 a. Ajust. Tourn. P.2 B.E. dem. simpl. Doss. début. Ecr. MATHIEU, 12, rue B.Clément 18e

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. bne aide-comptab. attaquant. réf. réf. exigées. Se prés. le matin S.E.A., 158,bd Verdun, Courbevoie

STENODACT. expérim. rapide, travail. intéressant, dem.urgence. Tél.ANJ.08-48

Aide-comptable débag. obligations milit. sér. référ. morales exigées. Urgent. Tél. CAR 11-09.

Garçon de Bureau retraité courses ménage, petits travaux. Augustin Reignet, 41, r.Godot-de-Mauroy-9e.

Société demande bonne STENO-DACTYLO et DACTYLO au courant service téléphonique. Ecrire HAVAS 403.217 r. Vivienne, 17.

AIDE-COMPT. H. ou F. Ne pas se prés. Ecr. SOLO F.E.N., 9, rue Paul-Bert, à BOULOGNE.

COUTURE MODE CONFECT.

Femme situation bon. 1re couture capable gérer lib. rayon couture de beau magasin Passy. Voir matin DUVAL, 3, square Guyenne (20e)

GENS DE MAISON

Dem.BONNE à Tout FAIRE, logée av. référ. Bon salaire. RONDOU, 75, av. Paris, VILLEJUIF (Seine)

INDUSTRIE

Bon mécanicien de garage. Si pas capable s'abstenir. Se prés. Garage Daniels, 15 ter, r.Jobbé-Duval-15e

MONTEURS ELECTRICIENS demandés pour installation en ville. Se prés. Ets BRILLIE, 48, avenue Porte-de-Villiers, Levallois matin 9 h.

STE FERODO recherche urgence **FRAISEURS** fabrication **TOURNEURS** P.1

Importante Société recherche **COMPTABLE** 1er échelon 25-30 ans **PREPARATEUR** 2e échelon pour méthode contrôle avant pratiqué dans l'établissem. des gammes de contrôle et de détermin. des outillages. Sér. référ. exig. Ecr. avec curriculum vitæ et prétent à N° 65.683 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, qui transmet.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau DESSINAT. ETUDES OUTILL. DESSINAT. D'INSTALLATION. DESSIN. PRINCIPAL CARROSS. PREPARAT. METHOD. PEINT. PREPAR. METHOD. CARROSS. Ne pas se présenter. Ecrire avec curriculum vitæ. Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly. Cantine. Cosp. Avant. sociaux.

LE BRONZE D'AMEUBLEMENT 37 bis, rue de Montreuil, demande moulleur en bronze connaissant le meuble avec référ. sinon s'abstenir.

Jeunes FEMMES de préfér. sach. monter, câbler et souder petits appareils électro-ménag. Se présenter ROUMOR 11 rue des Favorites-15e

AJUSTEUR OUTILL. O.P.3 **TOURNEUR** OUTILL. O.P.3 sont dem. d'urgence par CARBURATEUR ZENITH, 26, rue de Villiers, à LEVALLOIS.

Importante Sté INDUSTRIELLE région parisienne, branche AUTOMOBILE, recherche : **SPECIALISTE** HAUTEMENT QUALIFIE pour assurer service OUTILS métal dur et parfaitement au courant RECTIFICATION. Ecr. N° 65.690 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne, Paris (17e) qui transm.

Rech. urg. SERRURIERS conn. Menuiserie métallique et CHARPENTIERS en fer, d'atelier. Sér. réf. S'adr C.M.L.S. 65, r. Servan-11e

INGÉNIEUR A. et M. 26 à 35 ans pr chantier de terrassement Maroc Adr. référ., manuscrites à M. LE MÉE, 75, r. Liberté, Bondy (Seine)

AGENT TECHN. ELECTRICIEN 2ème échelon ayt pratique électricité médicale et H.T. Ecrire avec référ. et prét. MAURY, 47, quai des Grands-Augustins (6e).

DESSINATEUR PROJETEUR Etudes installations **FORCE & LUMIÈRE** demandé par importante Usine Paris pour poste stable. Références de premier ordre exigées. Donner tous détails par lettre à LISERAN N° 626, 37, rue de Lille, Paris (7e).

CHAUDRONN.-TOLIERS. Se prés. 9, rue Traversière, COURBEVOIE

DIVERS

M. BERGER chef d'organis. d'une imp. entrep. comm. nationalisée créant nouv. serv. fer. sit. à MM. dégag. oblig. milit. et habit. Paris. Se prés. mercr. 8,30 à 12 h. pr candidat. 44, r. Rennes

MAROC Jne ménage pr hôtel Hom. pr assur. entret. électr. plomber. menuiser. peint. Femme pr empl. f. de chambre. B.sit. Ecr. Ets DEUX 42, rue de Wattignies, PARIS.

TORREFACTEUR dem. Magasinier Ecr. av. référ. *Paris-presse* 860.

DUMAS offre situat. à chômeurs se prés. le 4 de 9 h. 30 à 11 h. 14, Bld Haussmann, 2e étage.

6. Paris-presse-l'intran (a)

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. Papier. PAUL, Inv. 52-88 Ch. 6000 fr. Peint.DOR.55-63 Jean

Gérances 300 fr.

Ch. Gérance libre magasin Couture Ecrire N° 13, au 39, rue Boileau.

Représentations 500 fr.

Dem. Courtiers - Courtières sans connaissances spéciales. Bons gains Se pr. Cofrare S., Jean-Bouton-12e

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tte voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

VENTES 450 fr.

Plat. rid. CITROEN 1.800 kg. b. px. IMPERATORI 11, r. Scribe.

Tract. av. citerne 11 Lég. 39 état parf. Ote Renault 800 kg. Didier 155, av. Gambetta-20e. MEN.47-81

Partie, vd à tarifs magnif. cabriolet déposit.Mercury 39 état impec. intér. nfs, intér. cuir Ps 349. Visibles 18, r.Oct.-Feuillet Trn.17-54

Vends 402 Normale C.L. Bon état ARNOULD, à Goudreconrt (Meuse)

Vds Camtte Renault 1.200 kg. b.fl. 15 A. Laurant.Boulogne. Mol.01-52

Pensions, hôtels 500 fr.

M. cherche pension chez particulier. Ecr. « Paris-presse » 787.

Cours, Leç., Ecoles 500 fr.

J. F. bach. donne leçons littérat. anglais espagnol chez elle ou à dom. Ecr. PARIS-PRESSE 782

Chiens 500 fr

Le plus beau choix prix except. Grand Chenil de Montreuil, 49, rue Alexis-Pesnon, AVR. 31-24.

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Logements ou sous-sol, clientèle, cuis. Ecr. Hébuter, 6, r. Argentine (16e)

Paie cher mobil mons. ARC. 46-53.

Meubles. LAFI 36 av. de l'Opéra.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Cherche bout. Paris. PRO. 71-44.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Vds 12p. pav. libre 3 p. cuis. bain. ch. cent. 1.200. NOR.52-64 matin.

CACHAN PAVILLON LIBRE 1 grande pièce, 1 grand sous-sol, cuisine, gde. JARDIN FRUITIER 420 mètres. - PRIX 425.000 fr.

WALCH, ESCRENNES (Loir-et-Cher)

EPINAY s/SEINE 7 km. Paris près gare et bus. R. pavill.meul. et brlg. 4 p. c. tout cft.e garage, état parf. **ARNAL** Jard. arrêté 1.500.000 77, rue Saint-Lazare. TRI. 87-93.

LIBRES A LA VENTE

Pavill. 5 p. tt cft dépend. jardin imprec. PA. 1 M 450 av. 1 Mill. cpt Superbe PETIT CHATEAU Banl. Sud 8 p. tt confrt. Jdin 2.400 m. Garage 2 voitures. boqueteau. Prix 2.850.000. SABATHIER, 7, Bld Sébastopol. - CEN. 80-86

VINCENNES près Mo Pavillon tout à neuf, 6 pces, cuis. bains, téléph. Garage Jdin 3.200.000. Barreau Dld. 17-91

Proposit.commerc. 550 fr.

DIJON diap. local voit. tél. bur. ch. firmes sér. Accept. dépôt av. livrais. Ecrire *Paris-presse* 780

LANCEZ votre affaire : consultez Publicité SPEC. TRI. 90-55.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

ALIMENTATION 35.000 p. jour. Superbe magas. 4 pièces. Cause décès av. 700.000 **DEREY** 29 rue Etienne-Marcel

BAR près Métro, Jolie installat. 6.500 par jour garanti. 3 pces, âgé, av. 800.000 **DEREY** 29 rue Etienne-Marcel

HOTEL voyageurs 42 N° confort Rapp. 300.000 par mois. Urgent, rare av. 3 Mill. **DEREY** 29 rue Etienne-Marcel

LIBRAIRIE 300 Jnx 3 pièces, 7.000 par jour. Cause maladie. Prix 1,400.000. **DEREY** 29 rue Etienne-Marcel

BIJOU BAR cinéma et marché lo. gerait 2 p. tt cft 8.500 p. 4 mois. Prix 1.675.000 fr. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Vieux malade cède Café Bar bail. métro 4 p. tt cft. Rapport 2.000 p. mois. Px 1.100.000. **MAYEUR** av. 700.000 comptant

CAVE-VINS Liqueurs Champagnes seule (rgt 3 p.) 1 rue très fréquentée. P. 37.000 par mois. Prix 1.800.000, avec **MAYEUR** 1.200.000 comptant

ALIMENT.-VINS (genre Ecrire de Choix) entre boulanger et boucher (rgt 3 p. 30 à 35.000 par mois. Px 1.100 av. 650 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

ALIMENTATION 450 fr

Ecste frites contre Halles libre de suite. Bal. 2 r. de la Lingerie-1er

ÉPICERIE PRODUITS DAMOY 40.000 p. je pourrais gd mag. R.-Int. dans quart. I. Px 1.200. **AGNUS PÈRE** 14, r. Coquillière

BARS,CAF.HOT.REST. 450 fr.

Vd café 475.000 B.S a. Loy.15.000 cuis. chamb. 8,r.Torre-Neuve,Paris

Vends ou gérance Pyrénées, front Espagne café-hôt.-rest. bail 9/18 a. L.24. 12 ch. tt cft 3.000 m2 pet. verg.) M.T. HM.Modeme,Pont(Eure)

HOTEL Boule 40. Ne gde.récept. état nf. Largier Anj.18-83

COMM. DE DAMES 450 fr.

Vds direct. Bonnet. Nouv. Layet. lingerie moderne quart. pop. 15e bien situé, 2 p. cuis. eff. 1.600, cause santé. Ecr. « Paris-presse » 783.

Capitaux 600 fr.

Ach. droits successifs et créances. CHARLES, RIC.54-29 (matin).

PRETS PAR NOTAIRE garantis par Commerces Industries Immeubles, PARIS Banlieue. Rapide. Bloc à payer d'avance. CEJA, 6, place Madeleine (1er). Récept. 14 h.30-16 h.30 sf Samedi.

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc. 14 PRET NATIONAL, 17, bd Beaumarchais (4e). Mo Republique. Remises gratuits.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

JAMBONS

1ère qualité 150 fr. le kg direct usine 3 à 10 kg. Fco port donné à partir de 5 kg. Ecr. ou tél. à **PORC** Vve cerdo, rue Pierre-Lescot 17, à Ay (Marne). Tél. 5 à 6 kg 300 fr. Ecr. VAL. TOURY, Bel.

RADIO-TYGMALION 19 bd Sébastopol. Paris. Mo Châtelet. Ouvert le matin. fins de séries **POSTES** gd marq. dep. 4.500 fr. Vds aussi **ACCORDEONS** toutes modèles. Dépositaire « RANCO » d'Versailles. Gd choix DISQUES HARMONIAS CREDIT. LIVRAIS. IMMEDIATE

ACHAT CHER matériel fine mach. à écrire. Machine photo, cinéma. VOLTRIX 173, r.Temple Arc 10-13

AMEUBLEMENT 400 fr.

NE VENDEZ RIEN sans consulter la Maison CHARLES 150 av. Roule Neuilly. MAI.55-94 qui achète au max. Meub. anc. et de style. Appt comptt. Tarifs Va dom.

Perdus et trouvés 500 fr.

Pour vous aider à échanger votre app

3 CAUSES AU DÉCLIN DU FOOTBALL FRANÇAIS :

● *Les matches de la dernière journée « aller » du championnat de Division nationale et de la première journée du championnat de seconde division ont confondu les pronostiqueurs.*

par Lucien GAMBLIN

● *Pour la première fois depuis le début de la saison, nos équipes ont dû jouer sur des terrains en partie gelés, ou sous le coup du dégel. Bon nombre d'entre elles en furent complètement désorientées. Celles sans doute qui ne possèdent qu'une moyenne qualité technique.*

● *Mais n'est-ce pas là exposer une preuve complémentaire de la faiblesse générale de nos équipes dans le domaine principal du football, celui de la technique du jeu ?*

Une quantité trop importante de nos joueurs dits professionnels qui n'ont de ce qualificatif que la licence et une partie des qualités qu'ils devraient avoir.

● *Ce qui ne les empêche pas de faire des déclarations dans la presse en affirmant qu'ils sont victimes de leurs « exploiteurs » et que l'on ne rend pas hommage à leur valeur.*

● *Combien nous aimerions mieux que nos footballeurs professionnels — pas mauvais bougres après tout, mais trop vite portés à se considérer comme des astres — se rendent compte de leur situation exacte et travaillent d'arrache-pied à compléter leur bagage.*

● *Tout comme les arbitres de nos matches du reste, qui ont l'air de suivre la courbe tracée par les joueurs qu'ils dirigent. Et, fait inquiétant, nos « as » de la spécialité « lâchent les pédales », si l'on s'en rapporte aux critiques formulées par ceux qui ont assisté aux derniers matches dirigés par MM. Delasalle et Idez, tous deux arbitres internationaux.*

● *Si les « caïds » faiblissent au point d'être vertement critiqués à chaque match, on est en droit d'espérer que le collège national des arbitres français est à même de leur fournir des remplaçants, lesquels, après une période d'adaptation, vont s'imposer.*

« Nous retrouverons le moral »
déclare M. MALAUD

Après le match de Marseille, le président du Stade R.S. a eu, hier soir, une longue conversation au téléphone, avec Jacques Drugeon.

M. Malaud ne cache pas qu'il se montre tout autant satisfait des propos du nouvel entraîneur que du résultat du match.

— Je n'en attendais pas tant. Aller avec cinq remplaçants à Marseille et n'être battu que par deux à un est un résultat surprenant.

» Tout ne va donc pas si mal que cela au Stade. Dimanche nous aurons Colonna avec nous et très certainement Laborde. Il ne nous manquera que nos trois « interdits » : Diouf, Grégoire et Hon que nous récupérerons le 15.

» Rodriguez a fait une bonne partie, me dit-on, ainsi que Favre. Quand nous serons au complet, le moral sera retrouvé et Bordeaux pourrait bien être — surtout que ceux-ci sont en perte de vitesse — la première étape de notre redressement ».

Le RACING à Cap Martin

Le Racing est satisfait de son match contre Sète. D'abord, une victoire fait toujours plaisir, mais la manière dont elle fut acquise incite MM. Galey et Baron à l'optimisme.

— Avec la rentrée de Tessier, notre équipe a retrouvé une partie de son moral, nous déclare Marcel Galey, le directeur sportif. Mais, plus agréable encore à constater, Tessier n'a rien perdu de ses moyens. Certes, il n'est pas en forme parfaite. Visiblement, il s'est réservé et a bien fait. Je crois que vous reverrez bientôt le grand Racing.

— Garderez-vous la même équipe pour rencontrer Alès, dimanche, en Coupe, à Toulouse ?

— Probable, mais pas certain. Quenolle fera peut-être sa rentrée. Nous verrons cela jeudi à l'entraînement. Nous partons vendredi pour Toulouse, puis, dimanche soir, pour la Côte d'Azur, où nos joueurs resteront huit jours au Cap-Martin avant de rencontrer Nice.

— Vous ne remonterez pas à Paris ?

— Non. Il est préférable que tous se reposent au soleil pendant une semaine. A cette période de l'année, c'est très profitable.

St-Etienne "au vert" à Maisons-Laffitte

Les Stéphanois, pour préparer leur trente-deuxième de finale de Coupe de France contre Lille, ont décidé de venir se « mettre au vert », dans la banlieue parisienne.

Cuissard et ses équipiers arriveront vendredi au début d'après-midi à Paris et gagneront de suite la retraite de « Vieille Fontaine » à Maisons-Laffitte.

VIENNE, BARCELONE ou MILAN
trois candidats aux championnats d'Europe

Le lieu du déroulement des championnats d'Europe 1950 de natation est toujours pendant, on ne le connaîtra que le 10 janvier.

Le bureau de la Ligue européenne se réunit, en effet, à cette date à 10 heures, au bureau de la Fédération française de natation à Paris.

MM. De Raeve, Saellfors et Brody ont déjà confirmé leur venue.

Les représentants des pays candidats, Autriche, Espagne et Italie, sont convoqués, ainsi que ceux de Hongrie dont la candidature d'abord acceptée avait été annulé et qui ont fait appel. — J.-B. G.

Dick Button meilleur athlète américain 1949

NEW-YORK (par câble). — Le trophée James Sullivan pour 1949, destiné au meilleur athlète américain de l'année a été attribué aujourd'hui au jeune patineur Dick Button, champion du monde de patinage artistique à l'âge de 19 ans.

Le nageur Joseph Verdeur, champion olympique de brasse est second, et le lanceur de poids James Fuchs, recordman du monde est troisième. — R. BRE.

FRANCE-HONGRIE A L'ÉTUDE

La Fédération de football a reçu de la Fédération hongroise le télégramme suivant :

« Avons honneur vous informer que notre secrétaire général irait Paris avoir pourparlers avec votre Fédération football. »

S'il s'agit d'engager des pourparlers en vue d'un match France-Hongrie, il ne saurait être question de l'inclure dans le programme de la saison en cours. En effet ce programme est complet à présent. Il ne pourrait donc s'agir que de l'inscrire dans le calendrier de la saison 1950-1951.

VILLEMAIN a repris l'entraînement

Après avoir fêté en famille la nouvelle année, Robert Villemain a pris son sac contenant sa tenue d'entraînement, et repris, hier, le chemin de la salle Bretonnel. Il a de suite commencé par une séance de culture physique, de shadow, de sac et de sauts à la corde, une année pugilistique qu'il espère fructueuse.

Le training de Robert fut très léger, comme à l'habitude.

Il y avait pourtant quelque chose d'inattendu : la présence, aux cordes du ring, de l'ex-champion de France Assane Diouf qui s'occupera désormais de la condition physique de Robert, tandis que M. « Jean » se consacrera exclusivement de la question contrats.

Villemain nous a confirmé qu'il boxerait le 30 à Paris, mais ne nous a pas dit si ce serait contre Jean Stock. — R. C.

KRAMER ET SEGURA
vedettes d'une grande finale

Pour la dernière des « Quatre Grands » du tennis, le Palais des Sports a fait salle comble (plus de 9.000 spectateurs ; un record, en France, pour un match sur court couvert).

Tout de suite l'ambiance fut créée, et quand le petit Pancho Segura attaqua le calme Parker, on crut un moment que l'Américain était plus à son affaire que dimanche, et inquiéterait le champion de l'Equateur.

En vain, malgré sa bonne longueur de balle, malgré son application, Parker fut encore pris de vitesse. La foule vibra et encouragea chaleureusement celui qu'on donnait en victime expiatoire.

Parker a toujours la tête mais n'a plus les jambes. Segura, par contre, amuse la galerie par ses gestes et ses sprints au filet.

Non, ce n'était pas du chiqué.

Kramer beaucoup trop fort

Le second match, celui qui était impatiemment attendu, fut assez décevant pour beaucoup de spectateurs. En effet, on attendait une meilleure défensive du grand Pancho Gonzalès, mais malheureusement, le Mexicain commit de nombreuses erreurs.

ON A JOUÉ AVEC LA BALLE « DUNLOP »

prit trop de risques en voulant attaquer sur chaque balle.

Ce fut, hier soir, du « grand Kramer », le joueur qui mérite bien son classement numéro 1, dans le monde.

Battu la veille par Segura, le Californien voulait en appeler de cette défaite. Il mit tout en œuvre pour se racheter aux yeux du public.

Plusieurs classes séparent encore Kramer du trop jeune et lymphatique Gonzalès.

Le double, comme toujours, anima la flamme du public. Les quatre joueurs s'en donnèrent à cœur joie. Assurément, dans l'exhibition Kramer-Parker contre Segura-Gonzalès le numéro est tout à fait au point et très spéculaire. On pourra discuter vainement la qualité des joueurs de tennis professionnels. Il est une chose qu'on ne peut nier, ce sont les coups tentés et réalisés.

Gérard de FERRIER.

Segura offrit une raquette à M. Pierre de Gaulle. Ce dernier, très touché de ce geste, lui dit, en remerciement :

« Je vous assure que je l'essaierai, cet été. »

En effet, le président du Conseil municipal est un ancien joueur de tennis.

Le meilleur de tous les temps
KRAMER est trop fort

TANDIS que Pancho Segura, le petit joueur noiraud, aux jambes tordues, tenait sa raquette des deux mains, comme un bûcheron saisit sa hache, et jongleait avec le svelte et lunetté Parker, taillé comme un coureur de 110 mètres haies, — plus encore pendant un double qui soulevait l'enthousiasme d'un Palais des Sports archicomble —, je songeais : élever à ce degré le tennis est-il un sport ou un art ? Tant, par instant, il côtoie la perfection.

Mais lorsque le grand Kramer dominait le débat de trop haut, pour passionner la foule, on oubliait les maladresses et les fautes de l'irrégulier Gonzalès, pour trouver presque naturelle la sûreté avec laquelle le tennisman mondial n° 1 plaçait ses balles, leur puissance aussi.

Gonzalès, littéralement « fusille » par les coups droits de Kramer, donnait la mesure de la distance qui sépare le jeu amateur du jeu des professionnels endurcis.

Ah ! si les « pros » d'autres sports dominaient ainsi les amateurs...

Cette technique, à laquelle ni Parker, ni Gonzalès — nouveaux venus dans le « cirque pro » — ne sont complètement adaptés encore, diffère, en effet, essentiellement du jeu pratiqué par les « purs ». Mais cette applica-

par Gaston BÉNAC

tion, ce travail qui ont amené ces anciens amateurs à atteindre un tel degré de perfectionnement — et cela pour en faire de vrais artistes — semblaient, pour moi, constituer à la fois une leçon et un reproche adressés à des professionnels d'autres sports.

Pour expliquer plus clairement mon point de vue je pose la question suivante : existe-t-il en football, en rugby, en cyclisme et en boxe un fossé aussi profond entre amateurs et professionnels ?

Je réponds, en ce qui me concerne, non.

Oh ! je sais bien que Kramer est considéré, par tous les techniciens du monde, comme le jouer n° 1 de tous les temps, même avant le prestigieux Tilden et au-dessus des Vines, Lacoste, Budge, Perry, Cochet. Mais s'il est trop fort pour les autres, ces derniers — Segura surtout — ont progressé depuis qu'ils ont signé de solides contrats avec le chef de la troupe.

Deux remarques

Le seul reproche que l'on puisse faire à de tels artistes, c'est de ne pas courir sur la balle lorsqu'elle semble difficile à relever. Ils sacrifient la défense à l'offensive et, par cela même, au côté spectaculaire qui constitue le fond de leur programme.

Une autre remarque : je n'aime guère les sifflets qui, neuf fois sur dix, ont tort. Mais je comprends les manifestations du public des galeries, hier soir, protestant contre la nonchalance et les fautes d'un Gonzalès qui ne réagissait pas assez devant les bolides de Kramer. Le bel athlète californien ne devrait pas oublier, cependant, qu'il est aujourd'hui professionnel et qu'engagé pour la saison au prix de 60.000 dollars (soit 23 millions de francs environ), il se doit un peu à ce public qui le paie largement. Mais il est jeune et, bientôt, fondu dans le moule de la fabrique Kramer, il deviendra, lui aussi, un artiste comme les autres, car il a pour cela les moyens physiques, la détente et la souplesse nécessaires.

Et le tournoi parisien des « Quatre Grands » se termina par un véritable feu d'artifice de coups droits, de revers, de smashes, comme le finale bien réglé d'une revue à grand spectacle.

LACOSTE aurait triomphé de Parker estime Henri Cochet

Celui qui fut champion du monde il y a vingt ans a suivi avec intérêt tous les matches de la dernière soirée.

Henri Cochet était déçu.

« Je suis surpris, nous a-t-il dit, que ces garçons ne réussissent pas davantage « d'aces » dans leur service, qui manque de variété.

» Aujourd'hui, la méthode est de frapper fort, pour ne pas faire d'échanges prolongés.

» Kramer est certainement très fort, et figure parmi les meilleurs joueurs du monde, mais, à mon avis, pas supérieur au grand Tilden, dont la balle allait aussi terriblement vite.

» J'estime même que René Lacoste, à son apogée, aurait dérouté Kramer.

» René, après un set de mise au point, serait, je crois, venu à bout de Kramer en cinq manches, bien entendu, car un match au meilleur des trois ne prouve pas grand-chose.

» Quant à Gonzalès, poursuivit Cochet, c'est un paresseux qui ne se donne pas la peine d'aller sur toutes les balles. Avec ses moyens physiques, il devrait faire beaucoup mieux.

» Segura a fait des progrès étonnats et lui a, par contre, une volonté extraordinaire. »

Recueilli par G. de F.

● **JEAN BRENER**, tombé à la « nuit » de Munster, souffre d'une déchirure musculaire à l'épaule droite.

Le sourire et le cigare...

Garton-Charles Raymond, l'éternel cigare aux lèvres, est allé attendre, ce matin, à la gare de l'Est, à l'arrivée de l'Arlberg-Express, son poulain Jo. Weidin, toujours aussi souriant.

Sur notre photo : *G.-C. Raymond, sur les marchepieds du wagon, affiche une certaine satisfaction à retrouver son « poids lourd ».*

Jo WEIDIN *arrivé ce matin à Paris, nous dit :*

CE matin, gare de l'Est, l'Arlberg est entré avec 30 minutes de retard. Des fenêtres des « sleepings », les skis sont passés par de belles filles au teint bronzé par le soleil des hautes cimes tyroliennes. Quelques civières sont à quai pour transporter les malheureuses victimes des rapides pentes neigeuses.

Jo Weidin apparaît, plus impressionnant que d'habitude — il pèse 97 kilos — dans un chaud pardessus gris à larges carreaux.

Le champion d'Autriche doit se « casser » en deux pour embrasser son manager G.-C. Raymond qu'il n'a plus vu depuis 6 mois.

— Content de revoir Paris, Jo ?

— Très content. Paris reste toujours pour moi la plus belle chose que je connaisse. J'ai pas mal voyagé : Italie, Suisse, Angleterre, Suède, Canada, Amérique, mais dans aucun de ces pays, je n'ai trouvé — même de loin — une ville lui ressemblant. je vous le répète, je suis très heureux de m'y retrouver.

— Vous êtes-vous entraîné à Vienne ?

— Oui, mais le plus gros de ma préparation commencera demain. Cet après-midi, j'irai faire un tour à l'Avia-Club faire un peu de culture physique et de sac. Le travail sérieux aura lieu dans 24 heures.

— Avez-vous l'intention de rester en France longtemps !

Aussi longtemps que mes adversaires me le permettront. Je ferai tout pour cela. Mais, comme dit un de vos proverbes : « l'homme propose et ses adversaires... s'opposent. »

Tout à la joie de retrouver son « grand » G.-C. Raymond en allumia un splendide havane, longueur contrôlée « 23 centimètres » qu'il se prit à mâchouiller avec un plaisir évident.

Le chauffeur du taxi qui emmena Weidin et son manager, poussa un soupir de soulagement en constatant que les lames de ressort avaient tenu le choc sous une charge inusitée.

René CIPRIANI.

Trois pays ont répondu aux enchères pour le championnat MONAGHAN-PRATESI

Le champion du monde Rinty Monaghan (mouche) ne s'étant pas mis d'accord avec son challenger officiellement désigné, Honoré Pratesi, pour mettre son titre en jeu dans les délais prévus, une mise en demeure leur a été faite. Il était procédé, en même temps, à une sorte de mise aux enchères du championnat, Monaghan ne pouvant plus, en principe, dicter ses conditions, mais devant accepter les propositions de bourse du promoteur le plus offrant.

Les offres d'organisation du championnat ont été reçues jusqu'au 31 décembre et se montent à quatre ou cinq. Elles émanent notamment d'Angleterre, de France et du Danemark, croyons-nous. Ces offres ont été centralisées par M. Rabret, le secrétaire général de l'European Boxing Union, qui en discutera les conséquences avec le bureau de l'E.B.U. dans les jours à venir.

Benaïm a fait une offre symbolique

Gilbert Benaïm, qui s'était bien mis en tête un moment d'organiser le championnat du monde Monaghan-Pratesi, s'est contenté, en dernière heure, à ne faire qu'une offre symbolique au nom du Palais des Sports.

La raison est qu'un groupe anglais lui a demandé de se désister en principe, ce groupe désirant organiser le championnat au cours d'une grande réunion de bienfaisance à Londres.

C.-W. HERRING.

ALEX et GINETTE JANY en Italie

La fédération italienne a invité, pour le 14 janvier à Turin et le 15 à Milan, Alex et Ginette Jany, ainsi que Georges Vallerey et René Cornu. Ils rencontreraient les Italiens Petersoli, Gamacchio, Massarie, Paliaga, etc.

COPPI en Angleterre

● Fausto COPPI n'est jamais allé en Angleterre. Cet « oubli » sera réparé le jour du vendredi saint. En effet, Fausto a été invité à faire la réouverture de Herne Hill. Ce voyage, le « championissimo » le devra un peu à Harris. Depuis que ce dernier est champion du monde, les Anglais sont de plus en plus attirés par le cyclisme. Si bien qu'il est question de construire un grand vélodrome à Londres, non loin du centre.

MAUROUX FOURNET
2 inconnus dans la maison fédérale

L'arrière de Cognac, MAUROUX, depuis 18 mois, se distingue de façon régulière. Son coup de botte fait sensation, et chaque dimanche vaut de nombreux points aux Charentais. Sa sûreté est très appréciée. Il y a un mois, Henry Béhotéguy nous disait : « Mauroux vaut largement tout ce que j'ai vu à ce jour. »

Dimanche encore, devant les Gallois de Cardiff, l'arrière charentais fut extraordinaire de brio.

Mais les sélectionneurs n'étaient pas à Cognac !

FOURNET ne brille pas dans les bagarres. Il craint (il n'a pas tort) les coups de pied dans les côtes. Mais lorsque le jeu est correct, aéré, le Montferrandais sait percer et ouvrir. De plus, il est le roi incontesté des buteurs français. Sous les angles les plus difficiles il trouve le chemin des buts. A Lourdes, Fournet s'est montré à la hauteur dans des conditions difficiles. Il n'a pas été retenu, même pas dans l'équipe — et pourtant les sélectionneurs étaient en nombre dans la cité des miracles.

G. de F.

Coup de gong

× L'Italien Minelli mettra son titre en jeu contre le Britannique Eddie Thomas en février, à Londres ou Rome.

32 boxeurs engagés dans la ceinture "Marcel Cerdan"

Raoul Beaudoux se frotte les mains joyeusement. Il a réussi, pour la « Ceinture Marcel Cerdan », trente-deux boxeurs internationaux.

Huit Belges, trois italiens, un Hollandais et près de quinze Français, comprenant : Barthélemy, Wanès, Pierluigi, Ben Alem, Lapourielle, Chambrand, G. Royer, Lucien Cahoche, J. Royer-Crécy, Gilbert Stock, Jury VII, Gino Menozzi, Gus Degouve, Micky Laurent et Lucien Krassyck.

La compétition commencera le 21 janvier au Palais des Sports de Bruxelles.

COPPI en Angleterre

● Fausto COPPI n'est jamais allé en Angleterre. Cet « oubli » sera réparé le jour du vendredi saint. En effet, Fausto a été invité à faire la réouverture de Herne Hill. Ce voyage, le « championissimo » le devra un peu à Harris. Depuis que ce dernier est champion du monde, les Anglais sont de plus en plus attirés par le cyclisme. Si bien qu'il est question de construire un grand vélodrome à Londres, non loin du centre.

RENÉ VIETTO
A REÇU SES PREMIERS POULAINS AU CAMP DE LORGUES

NICE. — René Vietto était exact au rendez-vous à Lorgues chez M. Nehr, où arrivèrent dans le centre d'entraînement prévu par la firme Helyett les coureurs azuréens Apo Lazaridès, Lucien et Emile Teisseire, Vercelonne et Giacomini.

C'est à l'hôtel du Commerce, installé boulevard Georges-Clemenceau, que René Vietto a réuni sa nouvelle équipe. Toutefois, l'absence des Parisiens n'a pas offusqué outre-mesure le nouveau directeur sportif de la firme de Sully-sur-Loire. Il espère réunir ses douze hommes lundi prochain.

Indiquons que dimanche prochain, au cours du tirage du gâteau des rois de l'Etoile Sportive de Cannes, il sera procédé à une course de gentlemen à laquelle prendront part tous les champions cyclistes actuellement sur la Côte d'Azur. — Jacques DARFEUIL.

PRATESI, BONNARDEL, HUMEZ ROYER-CRÉCY révélations de 1949

RAYMOND FAMECHON a été désigné le « boxeur de l'année » par les Compagnons du Ring, et, pour ma part, puisque j'ai formulé mon vote dans ce sens, le choix est, bien entendu, judicieux. Le lauréat est, en effet, d'abord, notre seul champion possédant un titre international ; il a, de plus, toujours rencontré n'importe quel adversaire que l'on a bien voulu lui opposer. Ceci, non seulement sans connaître la défaite, mais en faisant preuve d'une telle supériorité que, chaque fois, ses possibilités s'averèrent plus grandes que les réalités.

Cependant, la définition de meilleur boxeur de l'année peut donner lieu à différentes interprétations, et, si on la comprend comme laissant entendre le boxeur qui s'est « révélé » au cours de l'année, il est rationnel que la palme revienne, en ce cas, à Honoré Pratesi.

Cela nous a donné l'idée de chercher dans chaque catégorie la révélation des douze mois écoulés.

Ne parlons plus des poids mouche, car Pratesi se trouve déjà désigné, pour avoir remporté le championnat de France et être aussi challenger au titre de champion du monde dans un délai exceptionnellement court.

Dans les poids coq, les noms de Hadj Tijani et Gaetan Annaloro viennent immédiatement sous la plume. Mais ce sont tous deux, des Tunisiens, faisons donc une place à Marcel Mathieu, qui ne compte dans son record qu'une défaite douteuse devant Gianelli, et qui a battu, entre autres, Cardinale.

Pour les poids plume, pas d'hésitation. Francis Bonnardel vient de remporter le championnat de France sur Georges Mousse, créant une surprise qui souligne sa révélation. Derrière lui, Marcel Lesage, qui n'a été battu que par Repiéano, sur blessure.

Dans les poids légers, il y a Roger Baour, bien sûr, cependant est-il bien une révélation de l'année ? Discutable, sans doute. Derrière lui, Dehaye, Khalfi et Valachovic jouent mieux leur rôle de nouveaux venus à succès. Les deux premiers nommés n'ont encore pas perdu une décision.

Charles Humez s'impose, indiscutablement, dans la catégorie des mi-moyens, malgré un revers sans conséquence à Anvers, devant le champion de Belgique, Stan Reypens. Après, le Nordiste Bernard Hyvon, autre imbattu, et Valère Benedetto.

Les poids moyens nous donnent un nouvel espoir en Royer-Crécy, un jeune de 21 ans, lequel a besoin de se faire, mais qui, s'il est sagement mené, est une certitude pour l'avenir. Avec lui, Lapourielle, un an plus âgé, a droit de cité.

Avec les catégories supérieures, il n'y a pas beaucoup de choix, mais nous pouvons néanmoins signaler fermement Halrabedian, dans les mi-lourds, malgré la défaillance de celui-ci devant Corenthin, à la salle Wagram, qu'il a rachetée depuis, et peut-être le poids lourd Leonard Riva, que nous demandons à mieux connaître.

Un court énoncé, qui démontre que l'année est loin d'avoir été creuse en ce qui concerne la jeune pousse.

Le groupement des "pros" est mort... dans l'esprit de la Direction des Sports

Le colonel Desroys du Roure, pour compléter sa documentation afin d'établir son rapport au colonel Roux, directeur général de la Jeunesse et des Sports, sur le différend F.F.C.-Groupement des " pros ", a, ces jours derniers, convoqué à son bureau quatre présidents ou représentants qualifiés de clubs amateurs.

MM. Gal (A.C.B.B.), Chicot (V.C. 12e), Marcel Jean (Pédale Charentonnaise) et Marcel Guignes (V.C.C.A.) ont été reçus et ont donné leur point de vue.

D'après ce que le colonel Desroys du Roure leur a dit, ces quatre personnalités ont compris que, dans l'esprit de la direction générale des Sports, le Groupement des professionnels était mort.

Rue de Châteaudun on se montre d'accord pour constituer une commission professionnelle qui serait élue et non désignée, ainsi que M. Joinard l'a demandée.

Bahri, Mustaphaoui et Caboche au programme de Bruxelles

BRUXELLES (par téléphone). — A l'initiative de Félix de Connynck, la boxe prend aujourd'hui un nouveau départ à Bruxelles en réintégrant en même temps le Cirque Royal. Réunion internationale dont le combat vedette est celui qui opposera en dix rounds le champion de Belgique Jean Sneyers à l'Algérien Mustaphaoui.

Lucien Caboche, qui remplace Gilbert Stock, sera un adversaire très dangereux pour l'Espagnol José Akamo, tandis que Edgar Delannoit n'aura certes pas la tâche aisée devant le Tunisien Sadok Bari.

D'autres combats intéressants encadreront ceux-ci et tout fait prévoir, d'après la location, un très beau succès pour cette première du Cirque.

ERNEST MOTTARD N'EST PLUS

BRUXELLES. — Ernest Mottard, vainqueur de Paris-Bruxelles 1930 devant Jef Demuysère, s'est éteint à Hollogne-aux-Pierres, près de Liège à l'âge de 47 ans.

Dans la catégorie des indépendants, Mottard avait gagné, en 1928, le Tour des Flandres et Liège-Bastogne.

Mottard était atteint d'un mal incurable. Nos condoléances à sa famille.

KRAMER ET GONZALÈS REVIENDRONT A PARIS EN OCTOBRE
avec PAULINE BETZ

Les 4 grands du tennis sont repartis ce matin par avion en direction de Los Angeles où ils jouent vendredi prochain. Kramer et ses camarades ont été enchantés de l'accueil du public parisien et de la ritussite financière de la tournée (plus de 7 millions de recette, mieux qu'à Londres, aussi ont-ils donné leur accord pour revenir en octobre au Palais des Sports en compagnie de Pauline Betz et d'une autre joueuse.

Les Américains se produiront également à Ostende fin septembre et à Gênes en octobre 1950.

DEUX PROJETS : FRANCE-ITALIE en natation et en tennis

M. Angelo Galetto, membre du comité olympique italien, et délégué de la municipalité de Gênes est actuellement à Paris pour conclure avec les fédérations françaises, diverses rencontres Italie-France.

M. Galetta espère ainsi après avoir pris contact avec les représentants de la F. F. de Tennis, organiser à Gênes un match qui se disputerait entre le 27 février et le 12 mars. D'autre part Borotra a été invité personnellement pour la fin du mois de janvier.

— En natation, sur le programme complet un match Italie-France, qui deviendrait annuel, est également proposé pour le printemps par les Italiens.

— Enfin en basket, il est question pour mai ou juin d'inviter les fameux basketteurs du « Harlem-Globe-Trotters ». — G. de F.

ITALIENS et ESPAGNOLS ont fait belle impression au tournoi de basket

NICE. — Les Italiens ont évidemment fait bonne impression pour l'ouverture de la deuxième journée du Tournoi. Mais qu'avaient-ils devant eux ? Pas grand-chose. Les Autrichiens en sont encore à l'A.B.C. du basket-ball et ils accumulèrent les maladresses devant une équipe souple et rapide dont les meilleurs éléments furent Bersani, Rapini, Cecchi et Stefanini.

A la mi-temps, le score était de 23-5, bien entendu en faveur des Italiens.

Chez les Autrichiens, le capitaine Wultacek et Raynoscher se détachèrent d'un lot tout juste honnête.

Les Espagnols brillants battent les Finlandais maladroits

On attendait beaucoup des Espagnols, qui ne déçurent jamais. Avec leur vitesse naturelle, leur prodigieuse habileté, ils se jouèrent des Finlandais, certes bons tacticiens, mais d'une inconcevable maladresse.

Par contre, chez les Espagnols, qui menaient au repos par 33-7, Kucharschi, d'une incomparable adresse, Dalmau, Gomez, Ferrando, Carreras et Martin jouèrent avec une facilité déconcertante.

L'ex-entraîneur monégasque, l'Américain Ruzgis, a encore amélioré la production des Espagnols.

Cependant, sur la fin, les Finlandais jouèrent mieux, Keinanen et Hynninen soulevant les applaudissements du public, puisqu'ils marquèrent les neuf derniers points sans que les Espagnols n'augmentent le score, qui fut finalement de 53-26.

Les Belges très adroits battent les Suisses

L'équipe belge paraît être la plus adroite du tournoi. En effet, devant la Suisse, qui avait fait très bonne impression hier, les Belges ont affirmé une indiscutable supériorité, grâce à Meuris, Hollaeders, De pauw, Hermans et le géant Peyrat, qui mesure 1 m. 92.

Les Suisses, dont la technique est bonne, mais qui sont trop improductifs, malgré Wolher, Stockly et Winckley, se sont inclinés par 33-18, après avoir été menés par 21-7 au repos. — LAURENCE.

Les résultats

Italie bat Autriche par 47-11.
Espagne bat Finlande par 53-26.
Belgique bat Suisse par 33-18.

" Apo " Lazaridès joue le Tartarin. Mais si, fusil sous le bras, le petit Cannois semble satisfait, il n'en est pas moins vrai que ce superbe sanglier gisant à ses pieds est... empaillé.

les courses

VINCENNES, le 4 janvier, à 13 h. 15

PRIX DE ROCHECHOUART

(Monté - A réc. - 150.000 fr. - 2.650 m.)

103 ARLEQUIN G (P. Giffard)... 2.600
104 VATELYS (M. Riaud) 2.600
106 VAKKI (M. Risetto) 2.600
107 TITYRE (R.C. Simonard) ... 2.600
108 TOURNEBU (R. Bals) 2.600
109 VARNAC D (P. Hanse) 2.600
110 UNCLE TOM (M. Alavoine) 2.600
111 UGENE II (E. Bertogliati) ... 2.600
112 VAGABOND IV (J. Neveux) 2.600
113 AVEIZIEUX (L. Gras) 2.600
118 VARDAR (L. Gras) 2.600

Je désigne : **VARDAR** et **VATELYS**. Outsider : **Aveizieux.**

PRIX DE ROCROI

(Att. - A réc. - 150.000 fr. - 2.650 m.)

201 CYBELE III (J. Jansen) 2.600
202 C'IRA T M (J. Morvillers) ... 2.600
203 COLOMBINE R (M. Ransou) 2.600
204 CASSANDRE (R.C. Maillard) 2.600
205 CORRY O (J. Kruithof) 2.600
208 CATH. LEYBURN (R. Wind.) 2.600
209 CURE DOUX (A. Choisselet) 2.625
210 CAP. D'ARGOUG. (M. Taul.) 2.650

Je désigne : **C'IRA T M** et **CIDRE DOUX.** Outsider : **Corry O.**

PRIX DE LOCHES

(Monté - 225.000 fr. - 2.350 m.)

301 VAKKI (M. Risetto) 2.350
302 UGUETTE II (P. Giffard) ... 2.375
304 TIMIDE (R. Devreese) 2.375
308 VERDUN II (M. Riaud) 2.400
309 URIAGE (F. Réaud) 2.400
310 AMERIC WIL. (A. Morel) ... 2.400
311 VALSE DE VIEUNE (L. Gras) 2.400
312 TITE LIVE (J. Mary) 2.400
313 BEAUX ARTS (A. Marie) ... 2.400

Je désigne : **BEAUX ARTS** et **AMERIC WILLIAMS.** Outsider : **Vakki.**

PRIX DE FORMIGNY

(Att. - Mâles - 200.000 fr. - 2.350 m.)

401 CHANGY (R. Hanse) 2.350
402 COMME IL V. (M. Riaud)... 2.350
403 CHASSART (A. Mauger) 2.350
406 COQUET (M. Gougeon) 2.350
407 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.350
410 COLO (R. Gayet) 2.350
411 CLIPPER WIL. (R. Geenens) 2.350
414 COUPE FILE (H. Hellard) ... 2.350
415 CUNZYR (A. Sourroubille)... 2.350
416 CAPORAL (R. Bals) 2.375
417 CAN DE MONTG. (A. Manc.) 2.375
418 C'EST L'AS T (G. Bottoni)... 2375
419 CAPRICE D'ARG. (M. Taulin) 2.375
420 CAP. DE LA CH. (Ed. Pic.) 2.375
421 CANDIDE (M. Gougeon) 2.375
422 CAPITAN G (M. Pical) 2.375
423 CULEX (F. Bouchard) 2.375

Je désigne : **COQUET** et **C'EST L'AS T.** Outsider : **Culex.**

PRIX DE JUVIGNY

(Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.)

501 UDICOURT (J. Bourdon) ... 2.800
504 THYRCE (J. Monclin) 2.825
505 TERIC D (G. Daulier) 2.825
506 UNE DIVORCEE (P. Viel) ... 2.825
507 VADIMON (M. Risetto) 2.825
508 UNIFLORE III (E. Bouffard) 2.825
509 URTICA (F. Boulanger) 2.825
512 VERMONT (G. Cornière) 2.850
515 TOURNAI (M. Taulin) 2.850
517 TCHERKASSY (G. Bottoni)... 2.850

Je désigne : **UNE DIVORCEE** et **UNIFLORE III.** Outsider : **Thyrce.**

PRIX DE GOURNAY-EN-BRAY

(Monté - 250.000 fr. - 2.250 m.)

601 BIENVENUE (M.M. Gougeon) 2.250
603 BRUNHILD (L.V. Braud) ... 2.250
604 BENGALI II (Ch. Pétra) 2.250
605 BAIAE (R.C. Simonard) 2.250
606 BAISER DE PAIX (J.Taunay) 2.250
607 BERGAMOTTE D (X.) 2.250
608 BRINDILLE (R. Laisis) 2.250
610 BRIZARDERIE (G. Roussel) 2.275
612 BABY II (E. Carré) 2.275
613 BERG. DE LA G. (A.E. Jaunet) 2.275

Je désigne : **BRINDILLE** et **BABY II.** Outsider : **Brunhild.**

PRIX DE PUTANGES

(Att. - Fem. - 200.000 fr. - 2.350 m.)

701 BEAUJOLAISE (R. Hanse)... 2.350
702 BABS WILKINS. (C. Bégou) 2.350
703 BELLE NORM. II (F. Mus)... 2.350
704 BLUE BELL (B. Zimin) 2.350
705 BRILLANTE C (L. Gras) ... 2.350
706 BIQUETTE (A. Hazard) 2.350
707 BELLA (J. Kruithof) 2.350
709 BELLE DU PERR. (M. Pical) 2.350
710 BERENICE M (Al. Tamberli) 2.350
711 BELLE ROUL. (G. Cavey)... 2.375
713 BORAC (R.C. Maillard) 2.375
714 BADINE (R.C. Simonard) 2.375
716 BAMBINE (R. Gayet) 2.375
717 BELLE FR. III (H.R. Durand) 2.375

Je désigne : **BADINE** et **BAMBINE.** Outsider : **Bella.**

SURVEILLONS DEMAIN

TOURNEBU, qui peut trouver son jour.
CORRY O, que l'on dit au mieux.
UGUETTE II, qui peut couser une surprise.
CAPORAL, sur son dernier succès.
UNE DIVORCEE, qui vient de se bien comporter.
BRINDILLE, qui cherche sa course.
BELLA, dangereuse au premier poteau.

Le cheval du jour : **BEAUX ARTS**

Le coup de deux placé : **BEAUX ARTS - BADINE**

Les grosses cotes : **CAPRICE D'ARGOUGES - TOURNEBU**

Le forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, R.C. SIMONARD

CHIRON de nouveau malade

BUENOS-AIRES. — Louis Chiron, qui était remis de la grippe qui l'avait handicapé lors du grand prix automobile du général Peron, a fait une rechute. Le pilote français, qui souffre, en outre, d'une crise de sciatique, a dû s'aliter.

Il a déclaré qu'il espérait toutefois pouvoir participer dès vendredi aux épreuves de qualification du grand Prix Eva Peron, étant énergiquement traité à la pénicilline.

★ Le Roubaisien Bohée, actuellement militaire, est affecté à Joinville.

WAGRAM : nouvelle formule

La salle Wagram reprend ses réunions hebdomadaires, jeudi prochain, avec une formule nouvelle. Au lieu de trois combats en dix rounds et un de six, comme nous avons eu l'habitude de voir depuis quelque temps, nous assisterons désormais à cinq rencontres. Deux de celles-ci auront lieu en six reprises, une en huit, et les deux autres en dix, ce qui nous paraît encore un combat en dix rounds de trop.

Car cette nouvelle formule, que n

Paris-presse l'intransigeant

4 Janvier 1950

...vous présente un des plus brillants « best-sellers » de l'année, une œuvre dont tout le monde parle et parlera

le pathétique roman du chirurgien américain FRANK G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

1. — UN CHAT ROUSSI A LA FLAMME

TAU MU KAPPA (1) remplissait ce soir-là les fonctions d'hôte vis-à-vis de la classe qui, le lendemain, allait recevoir les diplômes de fin d'études au Collège Médical (2) de Lakeview. Les fumées du tabac, celles de l'alcool, et la nature des propos échangés alourdissaient l'air. L'enseignement médical ne comporte aucun cours de délicatesse mondaine ni de conversation et n'incline ceux qui le reçoivent ni aux grâces du langage, ni à ses douceurs, ni à sa subtile légèreté. Un groupe fort peu musical éleva des voix inspirées par la bière, et fit entendre avec le minimum absolu de suavité « Sing, o Sing ! » la romance de Lydia Pinkham.

Deux attardés entrèrent : un volumineux Irlandais à la crinière rousse, abondante et désordonnée, aux yeux futés, — un gars brun, d'une moindre masse que son camarade, mais compact, musclé, râblé, qui, sur un corps d'athlète, portait le visage fatigué d'un savant. Des cris de bienvenue les saluèrent et des appels les invitèrent à une bonne demi-douzaine de tables en même temps.

— Hi ! Tim Brennan ! Hi ! Ran Warren ! Faites place au grand Bonhamme ! De la bière par ici pour ce jeune découpeur de boyaux, plein d'avenir, pour le quasi-docteur Warren !

Pee Wee (3), Harter, ainsi nommé à cause de son apparence rondouillarde, de ses deux cents livres bon poids et de sa voix fluette, agita une bouteille :

— Hé ! Messieurs ! Par ici ! Nous vous avons gardé deux places !

Ran Warren fraya de l'épaule un passage pour lui-même et pour son ami. Quelqu'un leur tendit des chopes de grès. D'une gorgée puissante, Tim vida plus qu'à demi la sienne.

— Un peu là, l'ingurgitateur ! admira Harter. La voilà, la véritable préparation à une existence de frugalité et de nobles pensers !

— Voui ! acquiesça l'Irlandais avec gravité. Mais tout cela, demain sera du passé et nous, nous serons des M.D. tout ce qu'il y a de plus M.D. (4).

— Disciples de Gallien, légitimes et de plein droit, confirma Harter. Quel effet cela vous fait-il, Ran ?

— Bizarre, répondit laconiquement Warren.

— Fixer votre esprit sur le parchemin imminent, conseilla Tim. Cela vous porterait presque à croire que vous savez quelque chose, si vous ne saviez si bien que vous ne savez rien sauf quel foutu ignorant vous êtes.

— On peut toujours encadrer sa peau d'âne et l'offrir aux regards du cher vieux public, remarqua quelqu'un.

— Dieu le bénisse ! ronronna Tim. Que ferions-nous sans ce cher vieux public et sans ses chers petits maux de ventre à deux dollars la colique ?

— Tenez, regardez là-bas, Prather qui déguste et savoure la respectueuse admiration de ses chouchoux préférés !

De l'œil, Ran indiquait au milieu d'un cercle d'étudiants un homme plus âgé. Le seul commentaire de Tim fut une acclamation dérisoire, mais prolongée.

— Est-ce qu'on ne le prendrait pas pour le Grand Patron en personne ? Lui-même oublie qu'il est bien juste un vague Assistant avec plus de piston que de cervelle. Et mal dégrossi, par surcroît !

— Combien d'entre nous seront tirés d'affaire d'ici cinq ans ? demanda lugubrement Paul Talbot.

Il se préparait à la carrière de médecin missionnaire, mais, au cours de ses études, n'avait guère vécu à la hauteur de cet idéal.

Pendant quelques instants, la chorale improvisée submergea les conversations sous les accords d'une vieille chanson de carabins.

Le « plouf » impressionnant d'un bouchon de champagne fit diversion.

— Quel est celui qui fait du luxe ?

— Larry Wilson. Et un magnum encore !

— C'est ce que j'appelle un monsieur qui a le pied à l'échelon !

— Oh !... le gigolo médical des dames élégantes de Washington ! dit Brennan.

— Ça va, Tim. N'insistez pas, fit sèchement Ran.

— Bon. Si vous voulez, grommela l'Irlandais. Mais c'est un homme à femmes né, créé et mis au monde avec un physique grâce auquel on peut dire que ça ne lui coûte pas cher.

— Je suis allé voir Alec Porcher...

— Si j'avais son minois ET sa nature aimante et chaleureuse, je m'aiguillerais vers l'armée ou la marine. Les femelles de l'espèce sont folles du toubib en uniforme, conclut Talbot.

Pee Wee arracha sa masse au fauteuil qui l'encastrait :

— Qui est-ce qui va à la sauterie du Club des Infirmières ? J'ai comme une petite idée de m'y rendre.

— J'irai donc du même pas que vous, annonça le missionnaire.

— Qu'est-ce que vous pensez de lui ? s'enquit, en les voyant partir ensemble, Trask, homme de bonne situation et qu'attendait une place à la clinique Mayo. Lui, je veux dire Harter.

Un sale coup pour Alec...

Deux ou trois voix répondirent ensemble :

— Le plus chic type de la classe !

— Oh ! la popularité à ce que j'entends ! fit Trask avec dédain.

Tim insista :

— Vous savez, on n'obtient pas une popularité comme celle de Pee Wee sans la mériter. Il a quelque chose pour lui, ce gars !

— De la personnalité, je vous l'accorde.

Ran plaça son mot :

— Du caractère. Avant tout, du caractère. Ce n'est pas un génie : il faut qu'il se donne du mal pour y arriver. Mais à force de bûcher et de piocher, il y arrive. Il a... comment dit-on ? (Il chercha la citation oubliée). Il a... une profonde sincérité d'âme. Ce n'est pas exactement ça, la phrase, mais c'est exactement ça que je veux dire. Il s'installera dans une petite ville, et il y sera bougrement plus utile qu'un tas de morveux qui se croient dix fois plus forts que lui à cause de leurs notes. Pas vous, Trask. Je sais que vous n'êtes pas jaloux de lui. Mais vous ne comprenez pas son type.

— Vous avez peut-être raison.

— Un oiseau que, pour ma part, je ne comprends pas, observa Tim, c'est notre futur Messager de l'Evangile auprès des païens.

— Curieux ce que l'enseignement médical leur fait, dit Ran. Rappelez-vous comment il était lorsqu'il nous est arrivé de cette Ecole Presbytérienne Bleue du Dimanche qui s'intitule Collège, là-bas dans l'Ouest.

— Si je m'en souviens ! éjacula Tim. Si jamais il y eut un Christophore de par le monde, c'était bien lui. Seulement, ça n'a pas duré. Il y en a que ça sonne ainsi, brusquement.

— Qu'est-ce qui, pour son compte, a bien pu le faire dégringoler ?

— Aucune idée. Peut-être les heures, cette longue liberté du soir? Peut-être parce que personne ici ne se préoccupe de savoir s'ils continuent par la voie étroite et droite — ou pas ! Il n'y a guère de vertus artificielles dans un endroit comme celui-ci. Vous buvez votre liqueur et vous dormez avec vos femmes, pourvu que les craquements de votre sommier ne réveillent pas le voisin, tout le monde s'en balance.

Un membre du Cercle suggéra :

— Cette poule-médecin que nous avons a bien aidé à le dessaler. Pendant un temps, il était solidement pincé pour elle.

— Laissez-là en dehors du diagnostic, si vous voulez bien, fit Trask, la voix sèche. Il reprit plus doucement, tandis que Tim clignait de l'œil à l'adresse de Ran :

— Le gamin n'était pas capable de tenir le coup, voilà tout.

— Il a perdu son sens de la mesure et de la proportion, précisa Ran. Nous avions, pour la plupart, fait nos premières armes avant d'arriver ici. Nous avions de l'expérience. Pas lui. Lui, la découverte l'a frappé en plein et il a chancelé.

— Mais croyez-vous qu'il s'en tirera ?

— Chances égales, dirais-je. Ça peut lui faire du bien, le rendre plus humain, plus compréhensif, dit Tim. Mais ça peut tout aussi bien être entré dans sa circulation pour ne plus jamais en sortir. Ce n'est pas sans péril qu'on acquiert sa religion trop tôt et son expérience trop tard.

— Ce qu'il y a de certain, c'est que dans la carrière de missionnaire vous savez où pousse votre arbre à pain et d'où viennent les confitures (5), dit Ran. Il est garanti contre la faim. Pour un peu, je l'enverrais.

Tim, paisiblement, conseilla :

— Vous en faites donc pas avant l'heure ! Qui vous dit que d'ici peu d'années nous ne travaillerons pas tous pour le gouvernement, à établir un rapport détaillé de trois pages, en triplicata ! chaque fois que nous donnerons un comprimé d'aspirine.

— Croyez-vous, demanda Trask, que le jeune médecin se préoccupe encore de l'éthique que nous a léguée le vieil Hippo ?

— Bien sûr. Nulle part vous ne trouverez un pourcentage plus important de courageux et laborieux réalistes que dans la profession médicale. Suant et peinant jour et nuit pour la plupart, et souvent gagnant moins qu'un mécanicien, moins assurément qu'ils ne gagneraient s'ils avaient embrassé la carrière d'ingénieur ou celle d'avocat-conseil. Mais les gens ne choisissent pas leur médecin d'après ce qu'il vaut. Ils le choisissent d'après sa façon de serrer la main — ou de passer le plateau de la quête à l'église.

— Il semblerait logique, pourtant dit Ran, que l'on se renseigne sur la formation et les capacités du médecin à qui on se confie.

— Pas le moindre risque que cela se passe jamais ainsi ! Mieux tu t'habilles et plus gentiment tu tiens la main d'une femme quand elle vient de raconter combien elle est nerveuse, plus promptement tu recueilles les fruits de ton labeur, que tu fasses de la chirurgie ou de la médecine. Et si tu veux vraiment réussir dans la vie, tapote-les délicatement dans le dos en ronronnant « Et comment allons-nous ce matin ? » Des gars comme votre petit ami Larry Wilson, Ran, ont la technique spontanée, innée, congénitale.

Mais Ran objecta vigoureusement :

— Je me sentirais un parfait imbécile, si je me mettais à... tapoter les dames dans le dos !

— A peine, serez-vous dans le bain, mon fils, que vous vous demanderez si, de toutes façons, vous n'êtes pas un foutu imbécile!

En un grand brouhaha, le ton des conversations s'animait, s'élevait. On entendait, des unes et des autres, quelques bribes décousues. A la table voisine, quelqu'un disait :

— Un sale coup pour Alec Porcher, tout de même !

Ran, de loin, s'informa :

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé, à Alec Porcher ?

— Vidé !

Tim alors, évoqua un souvenir :

— Vous vous rappelez la réponse qu'il a faite un jour que Paddy Ryan — Dieu bénisse ses vénérables favoris ! — demandait à la classe un exemple d'instabilité psychologique. La voix d'Alec Porcher s'éleva, toute flûtée : « Un homme entre deux vins assayant d'enfiler une aiguille pendant un tremblement de terre ». Paddy riait tellement que c'est tout juste s'il n'a pas fait sauter tous ses boutons !

D'une autre table où l'on discutait ferme, une voix plaintive s'éleva :

— Oh ! que Stokoff et toutes ses mauvaises blagues aillent ensemble au diable !

— Le crâne le plus richement meublé de toute l'Amérique !

— Ça se peut bien. Mais ce n'est pas une raison pour vous prendre de haut à la moindre petite erreur !

— Aussi ne le fait-il pas. Si vous lui montrez quelque chose qui vaille la peine, il est épatant. Mais si vous voulez qu'on vous passe la pommade et qu'on plaisante agréablement pendant les cours, adressez-vous à Crittenden.

— Crittenden est un génie !

— Crittenden est le génie du rendement : il suit le dollar à la piste ! la moindre inflammation sur la langue d'un millionnaire, et ce fils de chienne vous enlève le tout par la racine et la note de cinq mille dollars vous arrive au courrier du matin. Cancer qu'il appelle ça ! s'il vous plaît ! Cancer de mes... Je me comprends !

— Qu'est-ce que vous pouvez bien en savoir ? Vous passez tout votre temps à lécher les bottes du vieux Stoky.

— Retenez-le, quelqu'un ! Pas de gros mots, garçons, et pas de bagarres !

— Ça devient trop gazeux ici, dit Tim à Ran. Fichons le camp.

— D'accord. Mais dans quelle direction ?

— Quelle objection y aurait-il à s'en aller regarder les petites infirmières jouer aux jeux innocents ?

— Très peu pour moi. Pas de temps à donner aux femmes.

— Quoi ? Pas de femmes ?

— Oh ! Je n'ai rien d'un misogyne, mais j'ai l'esprit trop préoccupé pour aller faire d'inutiles embarras.

— Parfait ! Vous serez d'autant plus durement touché quand ça viendra ! promit Tim. Moi, tenez : mes glandes endocrines fonctionnent aussi régulièrement qu'un jeu de boyaux bien conditionnés. Je vais attraper au vol et me cueillir une belle 'tite infirmière et voir jusqu'où elle a poussé son entrainement. Ça ne vous fera aucun mal de vous amener par là. D'ailleurs... qu'est-ce que diable vous pouvez bien avoir l'intention de faire ici l'heure du coucher ?

— Bon. D'accord. Mais vous parlez de ce bal comme de quelque chose qui tiendrait du lieu de raccolage et de la maison de rendez-vous !

— Oh ! mais, pas le moins du monde ! Aussi confortable et décent que l'enfer. Non. Je suis tout bonnement optimiste.

Comme ils atteignaient le seuil de la Fraternité, ils virent, se hâtant, un camarade qui n'avait pris aucune part aux festivités de la soirée.

— Hello, Ike. Pourquoi n'êtes-vous pas là-dedans ?

Le passant s'arrêta, incertain, levant vers eux un mince et sensible visage.

— Je ne fais pas partie de cette coterie.

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ce soir ? Eux, vous y trouveraient parfaitement à votre place. Plusieurs d'entre eux se sont informés de vous, dit Tim.

— Venez donc, Ike, insista Ran. Venez et nous retournerons dans la salle avec vous.

— Non, vraiment, je ne crois pas ! dit l'autre. Il y avait dans ses yeux noirs un peu de mélancolie, mais aussi un peu de défi. « Merci tout de même. Je vous verrai le 1er juillet, Warren. »

— Nous serons là. Bonne chance.

Ils regardèrent la silhouette qui s'éloignait :

— Pas rigolo, au fond, d'être Juif.

— Il y a Juif et Juif, dit Ran. Il n'y a pas dans toute la classe un type plus doué que lui.

— Voui. Il n'en rencontrera pas moins des antagonismes divers et variés quand il commencera la pratique. J'espère qu'il pourra encaisser les coups sans flancher. Drôle de type tout de même, par certains côtés. Croyez-vous qu'il ait honte d'être Yid ?

— Certes, non. Il en est même fier. Mais il souffre de savoir que quelques-uns dans la maison — et des moindres, bien entendu — le méprisent. Quel effet cela vous ferait-il, au fond de vous-même, Tim, d'être dédaigné et rembarré pour une chose à laquelle vous ne pourriez rien ?

— Je casserais leurs sales gueules, répondit Tim avec simplicité.

— Ike fait son internat en gynécologie ; cela devrait déjà témoigner en sa faveur : de tous les services de l'hôpital, c'est celui où il est le plus difficile d'entrer.

— Vous faites le vôtre en chirurgie : ce n'est pas rien ! Vous et Pee Wee et Ike Steinert et Larry Wilson, tous désignés pour Lakeview. Heureuse réunion de famille. Comme je voudrais (et Tim soupira), comme je voudrais avoir travaillé davantage. Un peu plus, quoi. Ou bien être un peu moins borné. J'aurais pu atterir en même temps. Enfin... Allons-y.

La vaste salle du club du Quartier des Infirmières était bondée de jeunes filles en robe du soir ou en toilette de ville et d'hommes en tenue de soirée, en complet veston ou vêtus du coutil blanc de leur uniforme de service. Ran, dans son vêtement lourd, chaud et brillant aux coutures, se sentait en dehors du jeu.

— Allez de l'avant et faites rouler votre cerceau, petit garçon, dit-il à son camarade. Je vais me choisir un joli pan de muraille où je ferai tapisserie.

Pas Madame... Mademoiselle...

Qu'elle lui en eût ou non témoigné — et prouvé — de la gratitude était un point demeuré vague, un sujet ouvert à la discussion, l'objet de maint débat.

La grande Sybilla — rauque et sanguine — était, en matière de morale sexuelle, une libertaire convaincue. Toutefois les relations amoureuses qui avaient diverti et varié sa carrière s'étaient toujours tenues sur un tel plan de franchise, d'honnêteté et de simple bon vouloir, qu'elle n'avait perdu la face ni devant ses camarades, ni devant la Faculté. Pee Wee Harter avait été l'un de ses soupirants agréés, et, peut-être, pendant une courte période, Talbot le missionnaire en herbe. Tim Brennan avait tenté sa chance, mais elle avait répondu : « Que non, Tim ! Vous êtes un copain trop chic pour que je le perde ! » Après quoi ils s'étaient installés dans une solide amitié Il avait été question, dans les parlottes, d'un membre très distingué de la Faculté qui lui avait offert le mariage, et qu'elle avait traité avec une indifférence radicale. Les liens moites et pesants de l'état matrimonial ne tentaient aucunement Sybilla ; elle était entièrement en faveur de l'indépendance plus un travail intensif en cardiologie. De toutes les poules — selon le vocable en usage et qui n'avait rien de péjoratif, s'opposant simplement aux mâles de l'espèce — qui avait fleuri de leur grâce, les états nominatifs, elle était celle qui avait laissé la plus forte impression sur ses camarades, probablement parce qu'elle était la plus a-typique.

Une interruption dans la musique laissa devant Ran et Trask un couple de danseurs. Trask s'adressa à la fille, lui posant d'ardentes questions. Ran saisit au vol le nom de Libby.

— Elle n'est pas venue du tout, ici, ce soir ?

— Sybilla ? Non. Et je ne sais même pas où elle a pu passer. Je suis sûre qu'elle doit venir.

Elle lui adressa un petit sourire, plein de compréhension et de compassion Pendant ce temps, Ran la détaillait attentivement. Une calme chaleur émanait d'elle. Ses yeux gris, paisibles, écartés, étaient dominés par un front lisse, lui-même surmonté des vagues d'une chevelure plus lumineuse par sa qualité brillante que par sa couleur. Elle était vêtue d'une robe grise que l'inexpérience de Ran n'apprécia pas à son prix — lequel le lendemain puisqu'elle aurait son grade en même temps qu'eux, ayant maintenu jusqu'au bout un niveau d'études mieux que moyen, seule femme médecin parmi eux. L'emballement de Trask pour la grande, brusque et belle fille blonde avait été la source de beaucoup d'indécente gaieté pour tous les impénitents. Il avait veillé sur elle, avait débrouillé ses problèmes, l'avait aidée dans les passages difficiles, et elle avait absorbé le tout avec la tranquille acceptation, la facile bonne humeur qui étaient ses qualités particulières.

Larry Wilson passa comme un météore, se livrant avec dextérité à des évolutions savantes en compagnie d'une jeune personne menue et nette de qui l'agilité égalait, et peut-être surpassait, celle dont il faisait preuve. Au moment où ils tournaient devant lui, Ran éprouva une impression de charme et de vie au passage de cheveux d'un cuivre brun et d'yeux brun-doré qui s'arrêtèrent un instant sur lui pour poser leur regard plus loin avec une totale indifférence. La bouche était grande et gaie, le modelé du visage ferme. Un arome de jeunesse et de joie émanait de la jeune femme Ran se demanda s'il aurait la chance de lui être présenté.

— Pas mal, hein ?

C'était, à son épaule, la voix sardonique de Trask.

— Qui est-elle ?

— Une infirmière du dehors, je présume. Connais pas son nom. Dernier en date des battements de cœur de Wilson. Comptez sur lui pour dégotter le numéro le plus sensationnel de tous.

Ran constata, non sans surprise, que son interlocuteur portait un habit de soirée, qu'il présuma loué :

— Je ne savais pas que vous étiez un papillon mondain, Trask.

— Mon dernier vol : je pars demain.

Ses yeux pâles détaillaient la foule Ran comprit et eut mal pour lui Il était là pour voir Sybilla Barr. Le docteur Sybilla Barr. C'était du moins ce qu'elle serait

— Je vais me choisir un joli coin de muraille où je ferai tapisserie...

(Illustrations par Roland CHANSON)

était élevé. Sa voix légère et claire ajoutait à son langage une teinte de puritanisme, un rien de préciosité. Trask, remarquant l'intérêt de Ran, présenta son camarade qui saisit à nouveau le nom de Libby, et se rendit compte cette fois que c'était son nom de famille.

— Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas, Miss Libby ?

— Oh ! mais si ! J'habite Baltimore.

— Je veux dire ici. Vous n'êtes pas étudiante ?

— Non.

— Puis-je aller vous chercher quelque chose ? Une glace ? Une citronnade ? Je ne pense pas qu'il y ait rien de plus fort.

— Il y a du thé glacé. Cela me conviendrait tout à fait.

Peu après, ils étaient assis côte à côte. Elle dit :

— Vous êtes bien Randolph Warren ?

— Oui.

Il la regarda interrogativement.

— J'ai entendu Sybilla parler de vous.

— Sybilla Barr ? Est-elle de vos amies ?

— Cousine au second degré. Je l'aime beaucoup.

—C'est quelqu'un de très bien. Et ce sera un médecin très bien

—C'est ce qu'elle dit de vous. Elle pense que vous irez loin. A moins...

— A moins ?...

— A moins que vous trébuchiez sur vos propres principes et vous brisiez une jambe.

Elle lui dédia un sourire en le regardant dans les yeux avec une parfaite franchise, et conclut :

— Vraiment, je ne sais pas du tout pourquoi je vous raconte cela.

— C'est extrêmement aimable à vous, Miss Libby.

— Mrs, — rectifia-t-elle — Madame. Madame Frances Libby. Il y a un « ex » dans mon passé ». Il fut surpris de l'entendre ajouter : « Sans doute, vous raconterai-je cela un de ces jours ».

Larry Wilson, bel à voir et tiré à quatre épingles, arriva, paré de son plus joyeux sourire :

— La séduisante Frances, dit-il. Pourquoi ne vous ai-je pas vue plus tôt ? Je ne savais pas que vous connaissiez ce vieux Ran. Allez-vous danser la prochaine avec moi ? J'y compte.

— Non. Avec le docteur Warren. Au regret. Vous n'y voyez pas d'inconvénients ? demanda-t-elle à Ran, pendant que Larry s'éloignait avec un geste de semble-chagrin.

— C'est que je suis un danseur redoutable, avertit Warren.

— Alors nous pouvons nous asseoir et bavarder. Ou si vous aimez mieux aller vous asseoir et méditer tout seul ?

— Vous vous moquez de moi ?

— Non. Mais vous avez l'air d'un monsieur qui s'arrange le mieux du monde de sa propre compagnie.

— C'est une forme de vanité, n'est-ce pas ?

— J'espère que non, répondit-elle, posément. Je suis faite comme cela moi-même.

— Et de quoi pourrais-je bien parler qui ait chance de vous intéresser ? réfléchit-il à haute voix.

— Des gens. Y a-t-il rien d'autre qui soit aussi passionnant ?

Il s'aperçut qu'elle connaissait bon nombre de ses condisciples. Il semblait, implicitement sinon explicitement, que ce fût un point en faveur de Frances Libby. Il se mit à parler de ses camarades, de ses professeurs, de ses espoirs, de ses ambitions, de ses projets. Il s'aperçut qu'il ne savait pas grand'chose de cette fille, sinon qu'elle était belle, qu'elle était intelligente, qu'elle était bonne danseuse, qu'elle était bonne auditrice, qu'elle était bonne conversationnelle. Il s'aperçut qu'il ne savait pas grand'chose de lui-même, sinon qu'il était bon danseur, qu'il était bon auditeur, qu'il était bon conversationnel.

— N'est-ce pas inhabituel pour vous d'être assise pendant que l'on danse ?

— Je discute la nature humaine avec le docteur Warren. Le connaissez-vous ? Mr Robert Mayfield.

— Vous êtes un de ceux qui viennent d'être nommés à notre hôpital, n'est-ce pas ? demanda le nouveau venu.

— Oui, Monsieur. Et vous êtes le donateur du Laboratoire Mayfield ?

— Ma foi, donateur partiel. Frances, êtes-vous prête à partir ?

— Oui, si vous voulez.

Tandis que Robert Mayfield se détournait pour répondre à un membre de la Faculté, Frances Libby dit à Ran, avec cette même conviction tranquille qui l'avait déjà intrigué auparavant :

— Je pense que nous nous reverrons.

L'examen de conscience de Ran

Ce n'était pas une invitation à venir lui rendre visite. C'était plutôt une sorte d'exploration dans un avenir indéfini. Comme elle posait, pour partir, sa main sur le bras de Mayfield, Ran se demanda ce qu'elle pouvait lui être. Une cousine ? une nièce plutôt ? Il posa la question à Tim. Tim n'en savait rien. Tim fit un œil en coin :

— Intéressé ?

— Elle est très intelligente.

— Mmph ! fit Tim.

Ils étaient debout près de la porte.

Il y eut un remue-ménage, et Sybilla Barr entra, toutes voiles dehors. Trask, qui était aux aguets, se précipita vers elle avec Pee Wee Harter ; Larry Wilson et plusieurs autres suivaient de près. Plusieurs voix demandèrent... d'une seule voix :

— Qu'est-ce qui vous a retenue ?

— Je suis allée voir Alec Porcher.

— Ce baveux ! dit quelqu'un.

— Il est effondré, le pauvre diable.

— Il aurait dû se rendre compte depuis longtemps qu'il ne pouvait pas passer, dit Ran.

— On ne le sait jamais tant qu'on n'y est pas.

— Ainsi donc, vous êtes restée auprès de lui, à lui tenir la main pour lui remonter le moral ? Hé, Syb ? C'est bien de vous !

La voix de Wilson avait une intonation railleuse.

— Qu'ils aillent au diable ! Ils auraient bien pu lui donner une chance !

— Il n'aurait tout de même rien pu faire de bon, jamais, remarqua Tim Brennan. Ce fut une erreur d'essayer.

Elle rétorqua avec âpreté :

— Il aurait été M. D. Et c'est pour arriver à cela qu'il a sué et gelé et s'est privé de tout, et s'est mis en petits morceaux depuis quatre ans. Ça n'en aurait pas gêné quelques-uns d'entre vous de lui donner un coup de main !

— Il ne nous a jamais rien demandé, répondit Ran, mal à son aise.

— Ah ! vraiment Warren ? C'est *ainsi* ? Il faut qu'on vous demande ? Avec toute l'humilité convenable, j'imagine ? Un beau chirurgien que vous serez, sur la base de ce noble principe.

— Oh ! voyons, écoutez... ! commença Ran, qui réfléchit à deux fois, et jugea préférable de ne pas aller plus loin. Après tout Sybilla Barr avait quelque chose qui lui donnait droit à la critique.

Elle balaya le groupe du regard :

— Quel est le seul de toute la classe qui est allé lui rendre visite dans le taudis où il vit ?

Sa question était un défi à tous les autres.

— Vous, naturellement, dit Trask. Et, pendant un instant, ses yeux s'adoucirent en la regardant.

— Non. Avant que j'arrive.

— Probablement, le trésorier de la classe en tournée, pour recueillir des fonds, suggéra Larry, qui ajouta : Il n'a pas dû récolter grand'chose.

Sybilla lui lança un regard méprisant.

— Un. Un seul de toute la classe. Pee Wee Harter.

— Oh ! dites ! Le gros garçon protestait, inconfortablement. « J'étais précisément à ce bout-là de la ville... »

— Bien entendu, vous n'ignorez pas combien le temps dure à Pee Wee Harter, et qu'il ne sait à quoi l'employer. Mais, par Dieu, il lui est venu une pensée pour un homme vaincu. Il a même essayé de lui prêter de l'argent. Le pauvre Porcher en pleurait en me le racontant.

— Est-ce que vous croyez qu'il est déjà couché ?

La voix de Tim paraissait avoir changé de registre.

— Quand je l'ai quitté, il mettait ses papiers en ordre. Dieu sait pourquoi !

— Nous pourrions y paser demain en route pour la gare, Ran ?

Et Ran fit à Tim un signe de tête qui acquiesçait.

Ran resta encore un moment, regardant vaguement les danseurs et cajolant l'espoir inavoué d'autres rencontres analogues à celle de Frances Libby. Cet espoir ne se matérialisant pas, il se prit à considérer ses propres perspectives et ses problèmes personnels pour les années à venir : elles le laissaient sans illusions. Elles seraient dures à tirer et l'obligeraient à tout donner de lui. Il passa ses atouts en revue avec une sobre satisfaction. Son corps était dur et net. Les cent cinquante livres de poids, qui, après quatre années de vie frugale et de travail copieux, lui restaient sur cent soixante-cinq qu'il avait au départ, étaient bien réparties sur une ossature longue et forte. Depuis l'époque où il avait résolument commencé à construire son physique au collège, ce physique l'avait bien servi, l'avait mené à faire partie de l'équipe de boxe et, dans sa dernière année, avait conduit l'équipe de football à des luttes victorieuses contre des compétiteurs uniformément plus lourds. Sa digestion pouvait venir à bout du mâchefer. Il avait un solide don de sommeil et pouvait, n'importe où et selon les besoins de la cause, dormir un quart d'heure et se réveiller dispos, ou faire le tour du cadran si rien ne l'en empêchait.

Il examina son esprit. Pas mal peut-être pas d'une riche originalité, non plus. Ni rapide, ni brillant et Mais tout ce qui lui avait été demandé jusqu'ici, il l'avait fait. Les capacités digestives de son intelligence étaient égales à celles du corps auquel elle était unie. Au point de vue moral, Ran savait qu'il n'était pas un saint, mais pas davantage n'eucourait-il ses propres reproches. En eût-il eu le temps que la dissipation ne l'aurait pas tenté. Ses assez rares écarts de la voie de la chasteté pure et simple n'avaient nui à personne, ni à lui-même, ni à d'autres. Il n'avait jamais permis à ses distractions, d'aucune nature, d'influencer son but essentiel. C'était une de ses caractéristiques que de ne jamais se préoccuper de l'apparence. Il aurait été bien surpris d'entendre Frances Libby dire à Robert Mayfield, autour d'une fondue et d'un verre d'ale, chez elle ce même soir :

— Quel visage peu commun a ce docteur Warren. Il est bien près de la beauté

— En vérité ? répondit négligemment Robert Mayfield Je l'ai trouvé assez parvil à un chat roussi à la flamme !

Or ce n'était pas le visage de Frances Libby qui hantait la mémoire de Ran, mais celui de la petite créature si vivante de qui le regard avait passé sur lui sans le voir, tandis qu'elle tournoyait entre les bras de Larry Wilson.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by, Les Presses de la Cité.)

(1) Ces initiales ne désignent pas une personne mais un corps Chaque spécialité a la sienne. Tau Mu Kappa, c'est la Fraternité de Médecine. Il s'agit d'une invitation corporative et fraternelle.

(2) Equivalent de nos Facultés de Médecine.

(3) « Pee Wee » : sobriquet amical correspondant à peu près à notre « Petit bout d'chou ».

(4) Docteur en médecine

(5) Breadfruit and yams. Jeu de mots à peu près intraduisible. Jam : confiture ; Yam : igname. Breadfruit: arbre à pain. Le tout joue sur l'exotisme d'une existence de missionnaire.